



HAL
open science

La reconstitution historique : une médiation pour parler de l'histoire

Steffany Matias

► To cite this version:

Steffany Matias. La reconstitution historique : une médiation pour parler de l'histoire. Sciences de l'Homme et Société. 2020. dumas-03114560

HAL Id: dumas-03114560

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03114560v1>

Submitted on 19 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Bordeaux – INSPE de l'académie de Bordeaux

Master Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation

Mention Pratiques et ingénierie de la formation

Parcours Médiation et médiatisation des savoirs

La reconstitution historique : une médiation pour parler de l'histoire

Mémoire présenté par **Steffany Matias**

Sous la direction de **Karel Soumagnac**

Année universitaire : 2019-2020



Table des matières

REMERCIEMENTS.....	4
INTRODUCTION.....	5
I. LA MEDIATION ET LA RECONSTITUTION HISTORIQUE : ELEMENTS THEORIQUES	8
1.1 La médiation culturelle et le patrimoine.....	8
1.1.1 Définitions de la médiation culturelle.....	8
1.1.2 La médiation culturelle à l'heure du numérique.....	10
1.1.3 La question du patrimoine.....	12
1.2 La reconstitution historique et la médiation culturelle	14
1.2.1 La reconstitution historique, synonyme d'histoire vivante.....	14
1.2.2 Tentative de définition de la reconstitution historique en tant que médiation culturelle	17
1.3 Les associations culturelles en France et les enjeux de la reconstitution historique dans le milieu associatif.....	19
1.3.1 Le rôle des associations culturelles.....	19
1.3.2 Les rôles et les pratiques des acteurs culturels en tant que médiateurs.....	22
1.3.3 Les rôles et les pratiques des membres d'associations de reconstitution historique dans la transmission du patrimoine.....	25
II. PRESENTATION DE LA METHODE DE RECHERCHE.....	29
2.1 Enquête qualitative auprès des membres des associations de reconstitution historique	29
2.1.1 La méthodologie de l'entretien.....	29
2.1.2 La méthodologie du questionnaire en ligne.....	31
2.2 Trois contextes d'analyse : présentation des associations de reconstitution historique et des membres interrogés.....	32
2.2.1 Les Solskirnir.....	32
2.2.2 Les Fébus Aban.....	34
2.2.3 Les Mortes Payes / Herpaille.....	36
III. RESULTATS ET ANALYSE DES ENTRETIENS ET DU QUESTIONNAIRE EN LIGNE.....	39
3.1 La construction d'une communauté de reconstituteurs autour d'une médiation de l'histoire..	39
3.1.1 Les enjeux de la communication sur Internet : faire reconnaître la reconstitution historique et ses pratiques.....	39
3.1.2 La construction des membres en tant que médiateurs : développer des savoirs et savoir-faire précis	44

3.1.3 Les échanges et les transmissions directs entre membres des associations : une médiation de l'histoire	50
3.2 Les pratiques des reconstituteurs : des pratiques de médiation culturelle dans le cadre d'une diffusion du patrimoine	54
3.2.1 Une reconnaissance par les reconstituteurs de l'importance du patrimoine dans leurs pratiques.....	54
3.2.2 Des lieux de transmission diversifiés : des monuments historiques aux lieux d'éducation et de loisir.....	56
3.2.3 La reconstitution historique comme pratique large regroupant plusieurs types de médiation.....	58
3.3 La reconstitution historique : une médiation culturelle permettant de faire revivre l'histoire à un public.....	64
3.3.1 Une expérience sensorielle de l'histoire permettant souvent la déconstruction de fausses images données à l'histoire.....	65
3.3.2 Une médiation culturelle attractive et enrichie au fil des années	70
CONCLUSION.....	75
BIBLIOGRAPHIE.....	78
ANNEXES.....	83
Annexe 1 - Questions des entretiens semi-directifs :.....	84
Annexe 2 - Questions du questionnaire en ligne	86
Annexe 3 – Réponses au questionnaire en ligne.....	88
Annexe 4 – Plaquette de promotion des Mortes-Payes / Herpaille.....	108

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Mme. Karel SOUMAGNAC pour sa grande disponibilité à l'égard de mon mémoire, ses nombreux conseils, ses relectures et son soutien régulier dans l'écriture de ce dernier.

Je remercie également les membres des trois associations de reconstitution historique pour m'avoir accordé du temps dans le cadre des entretiens ainsi que ceux ayant répondu au questionnaire en ligne, sans lesquels l'étude de ce mémoire n'aurait pas été possible.

Merci également à ma famille, pour m'avoir encouragée et soutenue durant cette année un peu particulière.

Un dernier remerciement à mon amie, Pauline SOUM, pour m'avoir soutenue et supportée durant la période de rédaction de ce mémoire.

INTRODUCTION

La reconstitution historique est un mouvement issu, à la fin des années 1960, du monde anglo-saxon qui a déjà hissé cette pratique « au rang du support patrimonial »¹, c'est-à-dire une pratique permettant la mise en avant du patrimoine, à l'instar des musées ou des monuments historiques, de faire découvrir à un public une époque donnée, par la présentation d'un mode de vie (vêtements, outils, pratiques artisanales etc.). La reconstitution historique permet la transmission de l'Histoire par un public de non professionnels, très souvent issus du milieu associatif et se développe depuis peu en France et dans d'autres pays.

Au cours de l'été précédent ce Master 2 Médiation et médiatisation des savoirs, j'ai intégré une association de reconstitution historique, ayant toujours eu un grand intérêt depuis mon plus jeune âge pour les événements mettant en avant ce genre d'associations. Nous pouvons citer par exemple des événements comme des festivals autour de la reconstitution, des structures telles que le Puy du Fou, les médiévales organisées au sein de monuments historiques comme le château de Montaner, la tour de Termes d'Armagnac, ou encore l'emploi de ces reconstitutions lors de certains moments de l'année dans des structures faisant appel à eux (musées...). Citons ainsi l'ancienne maison de Napoléon à Ajaccio, devenue musée, qui a sollicité une association de reconstitutions napoléoniennes en août 2019, durant trois jours, pour apporter au public une mise en immersion en plus des expositions. Et aussi, j'ai intégré une association de reconstitution historique car j'ai toujours eu un goût prononcé pour l'histoire, mais surtout pour le milieu culturel en général, de par l'intérêt de l'histoire sur l'actualité, comme l'impact de ce passé sur notre mode de vie aujourd'hui, le fait de retrouver des traces de ce passé, la fascination sur le mode de vie d'un ancien peuple, d'une ancienne civilisation et la transmission de leurs savoirs.

Lorsque j'ai appris l'existence de ce Master, j'y ai vu pour moi l'opportunité d'allier mon intérêt pour l'histoire à la question de la médiation, étudier le lien qu'il y a entre ces deux notions, surtout dans le milieu de la représentation de l'histoire telles que le font ces associations. Ainsi, de par mon intégration dans une de ces associations de reconstitution historique, mais aussi de par mes études dans ce Master 2 Médiation et médiatisation des savoirs, j'ai été amenée à me poser de nombreuses questions alliant ma passion et mes études, comme l'intérêt historique de ces associations, celui qu'elles portent au public, et surtout en quoi il y a acte de médiation historique

¹ Tuillon Demésy Audrey, « « Passer » un costume pour se glisser dans le passé. Savoir-faire et apparence corporelle en reconstitution historique », *Ethnologie*, 2018, vol.40, (n°1), p.27-48.

dans ces associations, c'est-à-dire la transmission de savoirs et de savoir-faire historiques, que ce soit du côté de la représentation de l'Histoire comme de la communication sur ces représentations ou connaissances de l'Histoire. C'est ce dernier point qui est intéressant d'aborder et de développer.

Les associations de reconstitution historique, de ce que j'en connais par mon expérience depuis des années en tant que visiteuse, public, de leurs événements sur l'histoire, et en tant que moi-même, depuis peu, actrice dans une de ces associations, mettent en place des médiations pour parler de l'histoire. Mes hypothèses concernant ces médiations sont qu'elles existent principalement à travers deux dimensions : une médiation qui est faite pour un public, principalement sur un terrain (médiévales, écoles etc.) mais aussi par le biais d'une communication sur les réseaux sociaux, et une médiation entre membres de ces associations (constructions des savoirs, échanges...). Dans le cadre de ce travail de recherche, j'ai choisi de me pencher sur cette question de la médiation afin d'étudier concrètement ce qui fait médiation, que ce soit pour un public comme pour les membres reconstituteurs de ces associations (comment ils transmettent entre eux les savoirs et savoir-faire) et en quoi elle permet de parler de l'histoire, de transmettre des savoirs ou des savoir-faire sur une période choisie de l'histoire. Je vais chercher à comprendre en quoi les associations de reconstitution historique peuvent s'avérer intéressantes ou importantes vis-à-vis de la culture, du patrimoine, comme le sont les musées. Par ailleurs, étudier cette médiation m'intéresse particulièrement, non seulement dans le cadre de mes passions, mais surtout parce qu'elle me permettrait, à l'avenir, de justifier davantage un possible poste à pourvoir dans les milieux qui font appel à ces associations, je pense notamment aux monuments historiques. D'autant plus que la question de la médiation concernant la reconstitution historique est un sujet qui n'a pas encore été étudié dans les travaux de recherches, de même que la reconstitution historique, comme nous l'entendons ici, qui est un sujet également peu étudié, ce qui rend son étude d'autant plus intéressante et motivante.

Ainsi, ma passion et mon travail de recherche m'ont amenée à collaborer avec trois associations de reconstitution historique afin de pouvoir mener des entretiens qui me permettront de répondre à mes nombreuses questions, mais aussi afin de pouvoir analyser spécifiquement leurs médiations.

La question de ce mémoire de recherche est donc : En quoi la reconstitution historique, en tant qu'histoire vivante, telle qu'elle est pratiquée dans le milieu associatif, est une médiation pour parler de l'histoire ? Pour répondre à cette question, j'ai choisi de collaborer avec trois associations de reconstitution historique avec qui j'ai mené des entretiens, transmis des questionnaires et

analysé leurs pratiques de médiations via ces moyens pour comprendre comment ils œuvraient pour parler de l'histoire. Il s'agit alors d'une enquête qualitative auprès de trois acteurs du milieu de la reconstitution historique.

Après avoir défini les éléments théoriques que sont la reconstitution historique, la médiation culturelle, le lien entre les deux, les enjeux de la reconstitution historique et du milieu associatif (partie 1), seront présentés la méthode de recherche qui a été développée et les trois associations qui ont accepté de collaborer avec moi pour ce travail de recherche (partie 2). Pour finir, les résultats des différents entretiens, des questionnaires et analyses de ces médiations seront exposés, et nous chercherons à comprendre les enjeux de ces reconstitutions historiques au regard de la médiation et leur impact en termes de transmissions des savoirs (partie 3).

I. LA MEDIATION ET LA RECONSTITUTION HISTORIQUE : ELEMENTS THEORIQUES

1.1 La médiation culturelle et le patrimoine

Cette partie a pour objectif de définir ce qu'est la médiation culturelle, ce qu'est un acteur de médiation, ce qui fait de lui un médiateur et donc son rôle. Nous aborderons également la question de la médiation culturelle dans le cadre du numérique mais aussi la question du patrimoine, notion très liée à la médiation culturelle, notamment dans le cadre de la reconstitution historique.

1.1.1 Définitions de la médiation culturelle

La médiation culturelle est une notion récente que l'on peut définir comme « un ensemble de pratiques plus ou moins reconnues, entre certaines offres culturelles et une partie du public à qui elles sont destinées² », comme l'expliquent Serge Chaumier et François Mairesse dans l'introduction de leur ouvrage *La médiation culturelle*. Ce terme peut être relié à d'autres notions telles que l'action culturelle, l'animation culturelle etc. Mais la fonction de médiateur, au sens « d'intermédiaire entre une œuvre ou une production artistique et le public », (Chaumier et Mairesse, 2013, p. 5) existait déjà dans le milieu des entreprises et des administrations où un médiateur était utilisé dans le cadre de conflits entre une organisation et des clients ou usagers. La médiation culturelle, c'est-à-dire « les effets générateurs de sens pour le public par le réinvestissement possible des œuvres dans sa vie quotidienne »³, est à dissocier de la médiation esthétique, c'est-à-dire « le message porté par l'artiste au travers de sa création » (Chaumier et Mairesse, 2013, p. 34). La médiation culturelle constitue un intermédiaire entre un public et des œuvres par exemple.

Cependant, elle est davantage que cela. Il est difficile de donner une seule définition de la médiation culturelle, étant une notion complexe et en constante évolution. Elle peut alors avoir plusieurs définitions selon les contextes. En effet, si elle peut être « production de sens, transmission et traduction, interprétation et explicitation », elle est aussi « condition d'exercice en vue de l'accessibilité » (Chaumier et Mairesse, 2013, p. 47) et bien plus encore. Le terme de médiation culturelle est polysémique, comme le soulignent également Louis Jacob et Blanche Le

² Chaumier, Serge, Mairesse, François. *La médiation culturelle, Introduction*, Armand Colin, « U », 2013, p. 5

³ Chaumier, Serge, Mairesse, François. *La médiation culturelle, Chapitre 1*, Armand Colin, « U », 2013, p. 34.

Bihan-Youinou, dans leur article⁴, et recouvre des pratiques variant selon les besoins des groupes humains. Jean Caune, quant à lui, définit la médiation comme un « concept essentiel qui permet de décrire et comprendre les relations entre les hommes et les relations des hommes aux groupes qu'ils constituent »⁵. Il place son concept de la médiation du côté de la communication et des sciences comme il le précise lui-même : c'est un concept « central pour la culture et les sciences de l'esprit, à la fois par son histoire et par les domaines enchevêtrés des pratiques humaines qu'il permet de saisir » (Caune, 2003, p. 11). C'est grâce au langage que la médiation prend vie et donc a un sens. Comme il le souligne, le langage a été le premier moyen de transmission pendant des siècles ainsi que le premier « donneur de sens, avec le collectif, dans lequel il se définit [...] » (Caune, 2003, p. 12). Ainsi, il explique que la médiation va s'articuler autour de trois éléments principaux : la pensée, les signes et les mondes de référence. Cette articulation montre, de nouveau, que la médiation culturelle procède par le contact avec un public, par un lien entre le public et le sujet présenté. Nous comprenons de nouveau que la médiation culturelle est ce qui fait le lien entre un public et un savoir, entre un public et une œuvre etc. Elle est ce qui permet de donner un sens, une interprétation sur une œuvre, sur un savoir : « Dans la construction de la signification, l'interprétant joue un rôle capital. Il est le tiers, le traducteur, le médiateur qui permet vraiment au signe de s'accomplir et de se développer. [...] L'interprétant est un signe qui fonctionne comme un traducteur [...] [et] à chaque type d'interprétant, correspond un type de médiation » (Darras, 2003, p. 16).

Ainsi, nous ne pouvons aborder la notion de médiation culturelle sans parler des acteurs de ces médiations, c'est-à-dire les intermédiaires faisant acte de médiation. Selon Bernard Darras, « tout intermédiaire est un médiateur » (Darras, 2003, p. 17), que ce soit un langage, un discours, un corps... Le médiateur est celui qui a conscience des différentes représentations que les individus peuvent avoir, et il est donc celui qui va chercher à réduire les écarts dans la compréhension de chacun, c'est-à-dire chercher à amener les individus au plus proche du sens réel, à la meilleure interprétation de ce qui est donné à voir, à acquérir. L'autre point important du médiateur, toujours selon Bernard Darras, est le fait qu'il va apporter des connaissances supplémentaires à un public, en plus de la compréhension, mais aussi que cela peut être un réel échange entre un individu et un autre, une création de lien : « Au passage, il y a un gain de connaissance, et la possibilité de continuer le processus engagé. Au-delà de la compréhension, il y a

⁴ Louis Jacob, Blanche Le Bihan-Youinou, « Présentation : la médiation culturelle : enjeux, dispositifs et pratiques », *Lien social et Politiques*, n°60, Automne 2008, p. 5-10.

⁵ Marie Thonon, « Entretiens avec Jean Caune, Bernard Darras et Antoine Hennion », *MEI Médiation et Information*, 2003, (n°19), p. 11.

intercompréhension et dans le meilleur des cas, découverte de l'autre » (Darras, 2003, p. 18). Il est alors difficile de donner une liste exhaustive de ces acteurs du fait de leurs différents statuts et rôles d'un lieu à un autre, d'une structure à une autre, et allant du médiateur dit professionnel à celui moins visible, n'ayant pas forcément le nom de médiateur au sens professionnel, mais participant tout de même à la « transmission du sens » (Jacob et Le Bihan-Youinou, 2008, p. 5). Les médiateurs vont donc être différents les uns des autres, tout comme leurs activités en fonction du lieu dans lequel ils opèrent : « l'activité du médiateur culturel dépend de sa conception de la culture et de la conception de la culture du milieu dans lequel il officie » (Darras, 2003, p. 28). Nous ne pouvons donc comparer le travail de médiation d'un médiateur d'un domaine/lieu à celui d'un autre domaine/lieu. Les différences existent dans les façons de faire, les situations, les lieux, les moyens.

1.1.2 La médiation culturelle à l'heure du numérique

La médiation culturelle peut se décliner de plusieurs manières, c'est-à-dire de manière directe, par un contact direct avec le public, un contact humain, sur différents lieux, mais aussi par le biais d'un environnement numérique.

Concernant la médiation dans un contexte numérique, nous y trouvons tout ce qui est autour des dispositifs numériques comme les nouvelles technologies, permettant une interaction différente avec le public : tablettes, casques audios, audiovisuels (projection d'un film sur écran), bornes numériques interactives, et bien d'autres, que nous pouvons retrouver dans les musées notamment, mais aussi tout ce qui concerne une médiation en ligne, notamment tout ce qui existe autour du Web.

En effet, le numérique et les nouvelles technologies ont bouleversé le milieu culturel dans sa façon de faire une médiation, notamment pour les médiateurs présents dans les musées par exemple. Concernant ces médiateurs, nous pouvons trouver deux types de discours autour des dispositifs numériques : des discours prônant l'utilité et la révolution que ces outils peuvent apporter dans la médiation de la culture mais aussi un discours plus négatif, portant sur le manque, parfois, d'utilité de ces technologies : Eva Sandri aborde ces deux types de discours dans son article⁶ où elle fait référence, pour les médiateurs, à l'enrichissement que ces dispositifs numériques peuvent avoir, notamment quand ils ont été pensés en amont pour une médiation, puis l'autre facette qui est leur

⁶ Eva Sandri, « Les ajustements des professionnels de la médiation au musée face aux enjeux de la culture numérique », *Études de communication*, [En ligne], 46, 2016, p. 71-86, [consulté le 21 avril 2020]. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/edc/6557>

difficile à adapter au niveau d'une médiation dans le cas où ils sont imposés et doivent alors être pensés, adaptés aux médiations déjà existantes, ce qui acquiert un ajustement de la part des médiateurs.

Ce qui va nous intéresser davantage sur la médiation culturelle à l'heure du numérique, c'est sa facette médiation en ligne, c'est-à-dire concernant le Web qui offre des « possibilités d'interaction et de communication inédites » (Darras, 2003, p. 27), et ayant pour but de faciliter l'accès à l'information la plus riche et diversifiée.

En effet, la médiation en ligne existe sous plusieurs formes :

- « les catalogues de bibliothèques incluant des fonctionnalités du Web social ;
- les guides, tutoriels et parcours documentaires en ligne ;
- les signets en ligne ;
- les nouvelles formes de communication avec l'utilisateur : le chat, les avatars virtuels, l'animation de communautés virtuelles au travers de forums ;
- les portails thématiques et la diffusion de flux d'information par des fils RSS »⁷ (Accart, 2016, p. 22)

La médiation en ligne amène automatiquement au Web, elle touche tout ce que l'on peut appeler les médias sociaux comme les définit Frédéric Cavazza : « Les médias sociaux désignent un ensemble de services permettant de développer des conversations et des interactions sociales sur Internet ou en situation de mobilité » (Accart, 2016, p. 24). En dehors de tout ce que la médiation en ligne peut proposer en termes de savoirs, de culture, elle est également liée à la facette communication. En effet, la communication est ce qui permet de faire connaître une structure au sens large, c'est-à-dire qui est-elle, à quoi elle sert, quels sont ses services etc. Pour cela, comme l'explique Jean-Philippe Accart, pour favoriser cette communication, la structure va passer par plusieurs outils numériques possibles comme les réseaux sociaux, les mails... Les structures auront donc pour objectif, qu'elles soient des bibliothèques, comme une structure culturelle de manière générale, sociale ou autre, « d'avoir une présence numérique claire et visible sur Internet et les réseaux sociaux » (Accart, 2016, p. 31). Le numérique a une place importante dans le sens où il touche tous les âges mais surtout permet aux individus de « s'informer, se distraire, [...] se documenter, lire, archiver ses documents personnels, effectuer des recherches... » (Accart, 2016, p. 31).

Ainsi, nous ne pouvons aborder ce concept de médiation culturelle, une de ses facettes qui est la médiation en ligne et la communication, sans aborder la question du patrimoine, liée à tout cela,

⁷ Jean-Philippe Accart, « La médiation à l'heure du numérique », Éditions du Cercle de la Librairie, « Bibliothèques », 2016, p.22)

et chercher à définir cette notion mais aussi à évoquer sa présence en ligne, sur le Web.

1.1.3 La question du patrimoine

Reprenons d'abord François Mairesse et Fabrice Rochelandet⁸ qui définissent le patrimoine comme la notion qui « englobe les biens immobiliers (monuments, châteaux, églises, mais aussi des granges, ascenseurs à bateaux, gares etc., relevant de l'administration du patrimoine, autrefois des monuments historiques), et les biens mobiliers, généralement conservés dans des musées ». A cette définition, ils ajoutent le fait que l'Unesco, en 2003, a associé le patrimoine immatériel au patrimoine matériel qui regroupe les pratiques et savoir-faire « que des communautés et groupes d'individus reconnaissent comme appartenant à leur patrimoine » (Mairesse et Rochelandet, 2015, p. 109). De cette manière, le champ d'extension du patrimoine peut aussi bien aller du local, au national, à l'europpéen comme au mondial et englober plus largement tout ce qui touche à la culture d'un groupe d'individus.

Ajoutons aussi que François Mairesse et Fabrice Rochelandet notent que le « code du patrimoine » retient en particulier cinq domaines « relevant de son champ d'application : les archives, les bibliothèques, les musées, l'archéologie (les fouilles) et les monuments historiques, sites et espaces protégés » (Mairesse et Rochelandet, 2015, p. 109), bien qu'il soit plus souvent question des musées et des monuments historiques, l'hypothèse étant que « leur succès de fréquentation et leur rapprochement récent avec la logique de marché » (Mairesse et Rochelandet, 2015, p. 109). Ainsi, le patrimoine peut être considéré comme l'héritage transmissible commun d'un groupe et qui peut être mis à disposition d'un public. Dans ce sens-là, Enrico Natale, dans son article⁹, explique que la notion de patrimoine remonte à la Renaissance et qu'elle était associée uniquement pour tout ce qui concernait l'héritage familial. Ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle que la notion de patrimoine a pris le sens de « l'ensemble des biens hérités ou réunis et conservés pour être transmis » (Natale, 2017, p. 2). Ainsi, c'est ce sens du patrimoine qui vient appuyer la notion de transmission, et donc qui permet « d'étudier les différentes médiations qui contribuent à donner à des objets – matériels ou immatériels – un statut patrimonial » (Natale, 2017, p. 2), c'est-à-dire les « différents intermédiaires qui interviennent dans le processus de transmission des traces du passé » (Natale, 2017, p. 2). Comme il l'explique, ces intermédiaires peuvent être humains, comme nous avons pu l'évoquer précédemment avec les acteurs de la médiation, mais ils

⁸ Mairesse François, Rochelandet Fabrice, *Economie des arts et de la culture, chapitre 7*, Armand Colin, « U », 2015, 272 p.

⁹ Enrico Natale, « Les médiations numériques du patrimoine, Le cas du centenaire de la Première Guerre mondiale », *RESET*, 6/2017, p. 1-37.

peuvent également être non-humains, c'est-à-dire faisant partie de l'ère du numérique et tout ce qu'elle peut déployer en termes de dispositifs numériques, comme le Web.

En effet, nous allons retrouver différentes pratiques pour commémorer ce patrimoine, le mettre en avant, que ce soit par le biais de nouveaux usages de « production des identités » (Natale, 2017, p. 2), nous pouvons penser dans ce cas à la reconstitution historique, mais aussi dans tout ce qui se fait du côté du Web. De cette manière, Enrico Natale reprend les propos de Jean Davallon pour expliquer que la patrimonialisation peut se faire en cinq étapes : « la trouvaille, à savoir la redécouverte dans une perspective d'objets oubliés ou en voie de disparition ; l'authentification, c'est-à-dire la documentation de ces objets ; la déclaration par une autorité du statut patrimonial ; l'exposition, soit l'effort de garantir l'accès à ces objets ; et la transmission, soit le souci de conservation pour les générations à venir » (Natale, 2017, p. 4). Ces différentes étapes peuvent se retrouver aussi bien chez les acteurs de la médiation que dans la médiation numérique.

En effet, concernant la numérisation de collections patrimoniales, cela permet de conserver d'une autre façon le patrimoine mais aussi de le mettre à disposition du grand public comme l'expliquent Viviane Clavier et Céline Paganelli dans leur article¹⁰.

En plus de sa conservation numérique, cela a pour objectif d'ouvrir l'accès à la culture pour des publics éloignés de celle-ci, que ce soit pour « des raisons sociales, économiques ou physiques » (Clavier et Paganelli, 2015, p. 7). Nous pouvons retrouver ce patrimoine, par exemple, sous la forme d'archives mais aussi dans les collections numérisées de bibliothèques. Cela permet une certaine conservation de ce que l'on peut appeler également la mémoire, notion très reliée à celle du patrimoine. Comme ce dernier, la mémoire conserve et préserve les histoires du passé et permet de rappeler, restituer ce passé.

Ainsi, les collections numériques du patrimoine vont permettre l'accès à des connaissances et peuvent proposer de nouvelles pratiques à un public dans le cadre d'une médiation, « des pratiques informationnelles des différents acteurs concernés : grand public, spécialistes, professionnels de l'information et des bibliothèques » (Clavier et Paganelli, 2015, p. 9-10). Dans le cadre de la reconstitution historique, nous pouvons imaginer, par exemple, que cela servirait à la construction des savoirs, des connaissances des acteurs faisant la reconstitution historique, de leur constituer des références sûres pour leurs propres pratiques de mise en lumière d'un patrimoine (pratiques sur le terrain et communication de leurs pratiques sur Internet).

En conséquence, le patrimoine, numérisé ou non, permet la construction d'une mémoire par le biais d' « objets du passé ou du présent en vue de les conserver et les transmettre »¹¹ (Bonaccorsi,

¹⁰ Viviane Clavier, Céline Paganelli, « Patrimoine et collections numériques : politiques, pratiques professionnelles, usages et dispositifs », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2015/2 (n°16/2), p. 7.

¹¹ Julia Bonaccorsi, Valérie Croissant, « « Votre mémoire culturelle » : entre logistique numérique de la

et Croissant, 2015, p. 138).

En ce sens, nous pourrions nous demander si la reconstitution historique pourrait être considérée comme un moyen de transmettre et donc une médiation. Mais, qu'est-ce qu'exactement la reconstitution historique et existe-t-il une définition de celle-ci comme médiation culturelle ?

1.2 La reconstitution historique et la médiation culturelle

Dans cette partie, nous proposerons une définition de la reconstitution historique, nous donnerons également ses origines et en quoi consiste cette pratique. Nous tenterons également de rattacher cette dernière à la notion de médiation culturelle, d'essayer de définir de quelle manière elle peut s'inscrire dans le cadre d'une médiation culturelle.

1.2.1 La reconstitution historique, synonyme d'histoire vivante

D'après le carnet de recherche proposé par Hypothèses¹², disponible dans le catalogue d'OpenEdition dont l'intérêt est le partage d'informations scientifiques, dans un article concernant le Master « Histoire et humanités » de l'université d'Aix-Marseille, la professeure d'histoire moderne Maryline Crivello définit la reconstitution historique d' « Histoire vivante », une notion apparue à la fin des années 1960 dans le monde anglo-saxon, c'est-à-dire la transmission de l'Histoire par un public de non professionnels, qui s'est développée par la suite en France et dans d'autres pays. En effet, nous observons une présence de plus en plus importante de ce phénomène de reconstitution historique ou d'histoire vivante aujourd'hui dans le milieu culturel, que ce soit par les reconstitutions de grandes structures comme le village médiéval de Guédelon (cité dans le carnet de recherche de Maryline Crivello), qui est un projet de construction d'un château fort médiéval par les membres d'une association de reconstitution, tous vêtus comme à l'époque du XIIIe siècle et mettant en œuvre les techniques de cette époque. Il en est de même pour les événements ayant une forme un peu plus festive tels que les festivals ou les médiévales comme *Les Mystères de la Cité* à Lescar, ayant lieu chaque année au mois de septembre. Cette forme de reconstitution historique faite par des associations ferait médiation dans le sens où les acteurs des associations et le public sont liés par une même passion, celle de l'histoire, et par les émotions

recommandation et médiation patrimoniale. Le cas de Sens Critique ». *Études de communication*, 45/2015, p. 129-148.

¹² Master mention « Histoire et humanités » (1 et 2) Aix-Marseille Université. *Les reconstitutions : une histoire de mémoire ?* [En ligne], 2017, mise à jour le 30/08/2019, [consulté le 1er janvier 2020]. Disponible sur : <https://masterabd.hypotheses.org/602>

éprouvées lors de ces mises en scène de l'histoire.

La reconstitution historique offre au public la possibilité de découvrir la vie quotidienne d'une ancienne civilisation par la mise en avant du contexte d'une époque avec, par exemple, le style vestimentaire, le style de vie, des pratiques artisanales, des jeux et des arts.

Le site internet de la Commission Franco-Québécoise sur les lieux de mémoire communs¹³ définit quant à lui la reconstitution historique comme un « regroupement de personnes ayant en commun une même enseigne : loisir, divertissement, connaissance et expérimentation des modes de vie d'autrefois dans la recherche de l'authenticité ». Toujours en ce sens, le site Internet de l'Encyclopédie du Patrimoine culturel de l'Amérique française¹⁴ définit la reconstitution historique comme une « forme de loisir assez récente qui permet de plonger plus ou moins profondément dans une époque donnée, afin d'en expérimenter les habitudes de vie : alimentation, vêtements, techniques artisanales et autres éléments propres à la vie quotidienne de la période ou de l'événement historique choisi ». Ce type de médiation permet alors « une forme plus intime de contact avec l'histoire et le patrimoine, car la reconstitution historique met en jeu les connaissances, les sensations et les émotions des personnes qui s'adonnent à ce loisir ».

Dans les travaux de recherche, la reconstitution historique / histoire vivante, est également définie comme un moyen de « contribuer au renouvellement des approches du passé »¹⁵, mais pas uniquement puisqu'elle « s'attache autant aux dimensions artisanales » qu'aux « techniques d'activités (forge, tissage, etc.) » (Tuillon Demésy, 2014, p. 725). La reconstitution historique, du point de vue des associations, peut alors se décliner de la Préhistoire jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Elle se distingue des autres pratiques sur la réappropriation du passé de par ses dimensions d'échange, comme le souligne Audrey Tuillon Demésy, Docteur en sociologie, entre les membres de l'association faisant acte de reconstitution et/ou avec le public, et par la transmission de savoirs et de savoirs-faire d'une période historique précise. Elle explique, non pas dans son article mais dans sa thèse¹⁶, que la reconstitution historique en tant que facette de

¹³ Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs. *Seize groupes de reconstitution historique du Québec rappellent notre aventure commune avec les Français*, [En ligne], 2011, mise à jour le 03 janvier 2020, [consulté le 03 janvier 2020]. Disponible sur : <https://www.cfqlmc.org/bulletin-memoires-vives/bulletins-anterieurs/bulletin-n-32-juin-2011/seize-groupes-de-reconstitution-historique-du-quebec-rappellent-notre-aventure-commune-avec-les-francais>

¹⁴ Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française. Reconstitution historique, un loisir passionnant, [En ligne], 2009, [consulté le 03 janvier 2020]. Disponible sur : http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-390/Reconstitution_historique:_un_loisir_passionnant.html#.XgzK9PzjLDc

¹⁵ Tuillon Demésy Audrey, « L'histoire vivante médiévale. Pour une ethnographie du “passé contemporain” », *Ethnologie française*, 2014/4 (vol.44), p. 725.

¹⁶ Tuillon Demésy Audrey. *L'histoire vivante médiévale*, [En ligne] Thèse de doctorat en sociologie, Besançon, Université de Franche-Comté, École Doctorale « Langages, Espaces, Temps, Sociétés », 2011, 673 p, [consulté le 02 janvier 2020]. Disponible sur : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01062398/document>

l'histoire vivante vise à « re-créer une manière de faire d'un temps passé » et, plus spécifiquement, à représenter « une personne (ayant ou non exist  e), conforme à une période historique particulière ». Les vêtements, les accessoires et les pratiques artisanales signifient « un statut social », (Tuailon Demésy, 2011, p. 32-33) dont la reproduction s'appuie sur des sources historiques et archéologiques.

En outre, dans les travaux de recherche, les auteurs ont tendance à s'accorder sur la définition de la reconstitution historique, de l'histoire vivante, sur le fait qu'il y a effectivement un lien entre les membres actifs de l'association et un public.

Seulement quelques études ont porté sur la reconstitution historique comme nous l'entendons ici, c'est-à-dire en tant que synonyme d'histoire vivante, notamment en tant que moyen pour faire revivre le passé, des moments de l'Histoire, avec quelques liaisons de faites autour du patrimoine, mais aussi en tant que pratique artistique¹⁷, essentiellement pour des reconstitutions d'envergures bien plus importantes, comme le Puy du Fou, que celles dont nous parlons ici. La reconstitution historique, par son approche de faire revivre le passé, a également été abordée comme moyen pour contester le présent, s'intéressant à cette notion comme « marqueur de l'appartenance à une identité territoriale¹⁸ ». Une réflexion menée sur la réception des objets archéologiques au sein de la reconstitution historique¹⁹, sur leurs mises en scène permettant de recréer une période historique et de vivre un moment de l'Histoire, a montré en quoi ils font objet de médiation pour le public qui peut alors vivre une expérience sensorielle.

Dans ces travaux, quelques divergences sont apparues dans les propos de certains historiens ou archéologues se questionnant sur l'intérêt historique de ces pratiques, et la place qui lui est accordée, comme le fait de se demander ce que représente l'Histoire pour les personnes actrices de ces reconstitutions historiques²⁰, si elles sont attachées à sa « véracité » et à son « authenticité ».

Mais si dans ces travaux la notion de médiation a été évoquée, elle n'a pas vraiment été étudiée et est même parfois à peine illustrée par un propos ou un aspect.

¹⁷ Zhong Estelle, « La reconstitution comme pratique artistique », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, 2014/1 (n  39), p. 19-26.

¹⁸ Bostal Marin, «   voquer le passé pour contester le présent : discours politiques et identitaires à travers la reconstitution historique du Moyen-âge », *  v  nements contestataires et mobilisations collectives en Normandie du Moyen âge au XXIe siècle*, [En ligne], 2017, p. 252, [consulté le 02 janvier 2020]. Disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02167896/document>

¹⁹ Meylan Karine, « Réflexions autour de la réception des objets archéologiques au sein de la reconstitution historique », *Le fabuleux destin des biens culturels*, 2016, p. 41-51.

²⁰ Crivello Maryline, « Comment on revit l'Histoire, Sur les reconstitutions historiques 1976-2000 », *La pensée de midi*, 2000/3 (n  3), p. 69-74.

1.2.2 Tentative de définition de la reconstitution historique en tant que médiation culturelle

Concernant une définition de la médiation en lien avec la reconstitution historique, il n'en existe pas une à proprement parler. En effet, il est possible de trouver des propos disant qu'il y a médiation, comme dans certains des travaux évoqués précédemment, notamment dans celui portant sur l'archéologie expérimentale, évoquant l'objet comme moyen de médiation. Cette absence de définition d'une médiation dans la reconstitution historique est peut-être due au fait que l'histoire vivante est une pratique récente en France, ce qui m'amène davantage à étudier la notion de médiation dans les associations. Peut-être se trouverait-elle dans les deux dimensions que l'on peut relever chez les membres d'associations pratiquant des reconstitutions historiques, c'est-à-dire par une présence sur le terrain avec des échanges pour un public et les échanges, les pratiques, entre reconstituteurs.

Cependant, même s'il n'y a pas eu de travaux spécifiques sur cette notion, nous relevons dans certains textes des éléments d'une médiation. En effet, Serge Chaumier et François Mairesse donnent l'exemple du scénographe, qui est là pour valoriser physiquement, visuellement et sensoriellement l'écrit d'un scénario en espace, permettant au visiteur de vivre une expérience qui l'amènera à comprendre le propos, les amenant à considérer le scénographe comme un médiateur. Ce propos pourrait alors être appliqué aux membres des associations de reconstitutions historiques qui doivent s'adapter au terrain pour transmettre leurs savoirs et savoir-faire sur une période précise de l'Histoire au public. Dans cette perspective, Evelyne Bouchard dans son article sur la reconstitution historique comme loisir éducatif²¹, fait une comparaison entre l'approche d'un guide et celle d'un « reconstituteur », en expliquant que le guide a appris ses informations qu'ils communiquent ensuite au public dans le cadre de son emploi, tandis que le reconstituteur les a également apprises mais les a surtout souvent mises en pratique, ajoutant « un supplément d'âme lors des échanges avec le public » (Bouchard, 2014, p. 33). Elle conclue son article de journal en disant que la reconstitution historique est un moyen de « découvrir l'histoire et de se cultiver autrement que devant un écran ou les pages d'un livre » (Bouchard, 2014, p. 33). Dans ces travaux, nous comprenons que les auteurs convergent tous pour dire qu'une médiation est présente et provient des membres de reconstitutions historiques mais aussi du terrain par leurs mises en scène, scénographies.

²¹ Bouchard Evelyne, « La reconstitution historique : un loisir éducatif », *Cap-aux-Diamants* [En ligne], 2014, (n°116), p. 31-33, [consulté le 02 janvier 2020]. Disponible sur : <https://www.erudit.org/en/journals/cd/2014-n116-cd01080/70832ac.pdf>

Plus précisément, Tuillon Demesy, toujours dans sa thèse, exprime l'idée que la reconstitution historique, en tant qu'histoire vivante, « entre dans cette thématique qui vise à comprendre comment une connaissance culturelle peut être mise en place et de quelle manière cette dernière peut être, ou non, reconnue comme légitime, notamment du point de vue des différentes instances publiques, ou, pour le dire autrement, en reprenant le vocabulaire utilisé par Bourdieu, du point de vue des pratiques « dominantes » dans l'espace social »²². Elle donne une autre définition, celle de Denys Cuhe²³ disant que « la culture n'existe que par le jeu interactif des individus [...] » (Cuhe, 2001, p. 49-50).

Nous pouvons alors en déduire que la reconstitution historique est bien au cœur de la culture dans le sens où il y a interaction sociale, que ce soit sur le terrain directement face à un public, comme entre les personnes de ces reconstitutions ou sur les réseaux sociaux, permettant également une interaction sociale.

Comme l'explique toujours Tuillon Demésy, « les interactions existent qu'entre deux catégories de personnes : les producteurs et les consommateurs. Ici, les producteurs sont les pratiquants, qui apportent un bien culturel (présentation, démonstration, etc.), et les consommateurs les différents types de publics : scolaires, familles, touristes, etc. » (Tuillon Demésy, 2011, p. 150).

Elle ajoute que la reconstitution historique, « n'étant en expansion que depuis une dizaine d'années, le recul sur la pratique demeure faible ; aborder la question de la transmission de valeurs ou de capital culturel semble prématuré » (Tuillon Demésy, 2011, p. 152). La reconstitution « prend place au sein d'autres pratiques culturelles (musique, lectures, etc.) mobilisant une pluralité de groupes sociaux de référence » et elle ajoute que « le rapport à l'histoire joue un rôle important pour la participation à l'activité, puisque les enquêtés sont largement majoritaires [...] à déclarer avoir un intérêt premier pour l'Histoire avant de se mettre à faire de l'histoire vivante. Les raisons peuvent varier : intérêt pour la période, études d'histoire, volonté de mieux comprendre un point particulier (cadre martial), etc. ; mais dans tous les cas, la question du lien à l'Histoire en tant que discipline n'est pas anodine » (Tuillon Demésy, 2011, p. 152).

Toujours d'après Tuillon Demésy, ce qui ferait médiation dans le cadre de la reconstitution historique, serait la transmission de savoirs et de savoir-faire : « ce qui prime est la notion d'échange, qu'elle se réalise entre pratiquants ou avec un type de public particulier » (Tuillon Demésy, 2011, p. 167). Il serait également intéressant d'étudier ultérieurement un possible lien avec le patrimoine dans leurs différentes pratiques de transmission, de médiation.

²² Tuillon Demésy Audrey. *L'histoire vivante médiévale*, [En ligne] Thèse de doctorat en sociologie, Besançon, Université de Franche-Comté, École Doctorale « Langages, Espaces, Temps, Sociétés », 2011, p. 146, [consulté le 06 mars 2020]. Disponible sur : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01062398/document>

²³ Denys Cuhe, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2001, p. 49-50.

Ainsi, tous ces propos m'amènent à formuler l'hypothèse que la reconstitution historique en tant qu'histoire vivante aurait bien une place dans la médiation culturelle, bien que la définir précisément serait prématuré. Pratique encore jeune, en expansion, elle semble ouvrir le champ de la médiation en proposant d'autres façons de faire.

Mais qu'en est-il de la place des associations dans le milieu culturel et des enjeux de ces associations de reconstitution historique ?

1.3 Les associations culturelles en France et les enjeux de la reconstitution historique dans le milieu associatif

Sur le site du ministère de la Culture, l'article « Les associations culturelles : état des lieux et typologie » précise que « l'offre de biens et de services culturels est fournie par trois types d'organisations : les entreprises, les associations et les administrations publiques »²⁴.

Concernant les associations, il y est indiqué qu'en France, en 2013, elles étaient au nombre de 1,3 million, dont une sur cinq faisant partie d'une activité culturelle et représentant ainsi un total de 263 400 associations culturelles. Celles-ci se divisent en 5 catégories : 100 000 associations culturelles font partie du domaine du spectacle vivant, 65 000 des arts visuels et de l'écriture, 50 000 de l'animation socioculturelle, 35 000 du patrimoine et 15 000 de l'enseignement artistique et culturel.

Ce constat amène à dire que les associations ont un impact important et sont essentielles au développement de la culture en France.

1.3.1 Le rôle des associations culturelles

En effet, comme l'expliquent Charles Debbasch et Jacques Bourdon dans l'introduction de leur ouvrage *Les associations*²⁵, les associations, de manière générale, permettent d'aborder tous les domaines, que ce soit celui de la culture comme d'autres domaines (écologie, sport...). Elles touchent également tous les milieux sociaux comme tous les âges, et sont présentes sur l'ensemble du territoire. Elles apparaissent « comme la forme d'action collective la plus commode

²⁴ Ministère de la Culture, Études et Statistiques, « Les associations culturelles, état des lieux et typologie [CC-2019-2], [En ligne], 28 septembre 2019, [consulte le 18 février 2020]. Disponible sur <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Etudes-et-statistiques/Publications/Collections-de-synthese/Culture-chiffres-2007-2020/Les-associations-culturelles-etat-des-lieux-et-typologie-CC-2019-2>

²⁵ Debbasch, Charles, Bourdon, Jacques. *Les associations, introduction*, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2006, p. 3-8.

et la plus facile à mettre en œuvre » (Debbasch et Bourdon, 2006, p. 4). C'est grâce à la motivation des membres fondateurs mais aussi des adhérents que les associations se développent et prennent de l'ampleur de par les projets collectifs qu'ils mettent en place. Ils promeuvent « des objectifs d'une autre nature que ceux poursuivis par les sociétés commerciales » (Debbasch et Bourdon, 2006, p. 5), c'est-à-dire qu'ils n'ont pas pour objectif de partager des bénéfices mais de mettre à disposition des autres des activités et des connaissances.

Le milieu associatif est « souvent au premier rang des porteurs de projets » (Regourd, 2007, p. 68), comme le souligne Estelle Regourd, dans son article « Les associations culturelles, porteuses de projet pour de nouvelles ruralités ? ». ²⁶ Elle qualifie les associations comme d'« un instrument territorial potentiel dont un groupe souhaitant monter un projet peut se saisir dès lors qu'il est constitué » » (Regourd, 2007, p. 68). Ainsi, les associations possèdent leur propre autonomie et légitimité sur un territoire ou une localité.

Concernant les associations culturelles, elles sont celles permettant de développer le domaine culturel et patrimonial, dans une localité, que ce soit au niveau de leurs projets comme au niveau de leurs idées. Ces associations deviennent « un outil d'ouverture d'un espace vers l'extérieur » (Regourd, 2007, p. 69), grâce aux nombreux et divers projets dont elles sont porteuses. Elles sont qualifiées de « supports du développement territorial » (Regourd, 2007, p. 70), c'est-à-dire qu'elles ont pour rôle essentiel de dynamiser « un environnement local » ou un territoire.

Préciser plus amplement leurs rôles est difficile. En effet, s'il est plutôt aisé de trouver des informations concernant le domaine statistique des associations, il est plus rare de trouver des informations précises sur leur rôle ainsi que celui de leurs membres, qui constituent les acteurs principaux. Comme le souligne Eric Favey ²⁷, le rôle des associations et de leurs acteurs est encore trop méconnu et mériterait d'être mieux entendu et légitimé. Il relève que cette méconnaissance vient de « ce qui fait trop souvent défaut », c'est-à-dire « l'imagination, l'esprit créatif, l'innovation, la confiance dans le nouveau, l'inconnu, les démarches pour justifier, valider, reconnaître et questionner l'inconnu qui vient ». (Favey, 2018, p. 39). Beaucoup ignorent, par exemple, que de nombreuses structures culturelles, sont des associations. Il donne plusieurs exemples pour illustrer cela, notamment celui des écomusées dont leurs objectifs est de promouvoir « les savoir-faire, les industries comme les artisans et leurs métiers » (Favey, 2018, p. 38). Ainsi, il insiste sur le fait que

²⁶ Regourd Estelle, « Les associations culturelles, porteuses de projet pour de nouvelles ruralités ? », Dossier : Patrimoine, culture et construction identitaire dans les territoires ruraux, 204, 2007/3, p. 67-78, [consulté le 21 mars 2020]. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/norois/1450>

²⁷ Favey Eric, « Les associations et les politiques culturelles locales et nationales : un rôle encore trop méconnu », *Après-demain*, 2018/2, (n°46, NF), p. 37-39.

personne ne sait vraiment qui sont ces associations, ce qu'elles peuvent faire naître, transmettre, éveiller, partager...

La difficulté dans la connaissance de leur rôle et de leurs acteurs réside dans le fait qu'elles sont bien trop nombreuses et diverses, que ce soit au niveau de leurs activités sur le territoire comme au niveau de leurs projets, et auraient intérêt « à sortir de l'implicite, à rappeler la philosophie de l'action qui l'anime, à s'expliquer [...] » (Favey, 2018, p. 38).

Nous retrouvons cette méconnaissance du rôle des associations culturelles notamment dans celles de reconstitution historique.

En effet, si nous nous penchons du côté des nomenclatures définies par l'INSEE en 2008, au sujet de la place qu'a la reconstitution historique (l'histoire vivante) dans les pratiques culturelles en France, comme l'a fait également A. Tuillon Demésy, nous pouvons constater qu'il n'existe aucune catégorie réellement définie pour cette pratique. Comme elle le relève, « l'histoire vivante [...] se place dans la section « R » : « arts, spectacles et activités récréatives », qui regroupe un large choix d'activités d'intérêt culturel afin de satisfaire le grand public : divertissement, loisirs comme spectacles et « exploitation de musées, de salles de jeux, d'équipements sportifs et récréatifs » (Tuillon Demésy, 2011, p. 158-159). Bien que cette section permette « d'inscrire [...] la reconstitution [...] au sein de la culture, des loisirs et des équipements sportifs et récréatifs », elle note plusieurs distinctions amenant à des divisions :

- La première est la « 90 », comprenant une sous-classe qui font référence aux « activités exercées par des artistes indépendants tels que des acteurs, danseurs, musiciens, conteurs ». Cette division permet d'inscrire « les professionnels de l'histoire vivante, intermittents du spectacle, et particulièrement les musiciens ».
- La deuxième division est la « 91 » concernant « les parcs archéologiques, les reconstitutions de bâtiments ou plus simplement les événements se déroulant dans les musées par exemple » et regroupe « les activités des bibliothèques et des archives, la gestion des musées de toute nature, des jardins botaniques et zoologiques, la gestion des sites historiques et les activités des réserves naturelles. Elle comprend également la préservation et l'exposition des objets, sites et curiosités naturelles présentant un intérêt historique, culturel et éducatif (sites du patrimoine mondial, etc.) ». Cette division vise aussi la gestion des sites et monuments touristiques.
- La catégorie du « spectacle vivant », la « 90.01 », « englobe les spectacles historiques, son et lumière ». Cependant, cette catégorie peut interpeller, comme l'explique A. Tuillon

Demésy, du fait de « l'association de termes [...] quant à l'histoire vivante » : « le terme de spectacle historique pourrait éventuellement renvoyer à la pratique, si l'on associe le spectacle à l'animation. Mais l'association qui est faite entre spectacle et son et lumière invite à aborder la donnée du point de vue de la mise en scène et du spectaculaire, éloignant ainsi l'historique de la reconstitution ». Comme nous pouvons le constater ici, l'histoire vivante n'a pas une catégorie précise regroupant leurs pratiques de reconstituteurs.

- Une autre division est la « 93 », qui comprend « les activités sportives, récréatives et de loisirs », qui ne nous concerne pas vraiment ici.
- Enfin, la division 94 inviterait alors à un peu trop englober le restant de leurs activités d'histoire vivante, sous un titre : « autres activités de services ».

Ainsi, si chaque partie semble toucher les associations culturelles et ce qu'elles peuvent proposer, elle finit par s'en éloigner, faute de pouvoir les définir dans un champ précis.

De par toutes ces catégories, nous pouvons constater un manque réel de reconnaissance de la pratique de ces associations et de leurs acteurs, le fait qu'elles n'aient pas une catégorie propre à elles, pourrait venir, comme le relevait précédemment Eric Favey, et comme l'a relevé également A. Tuillon Demésy, d'une pratique diverse (milieu associatif, milieu de la reconstitution, milieu professionnel etc.) et d'une méconnaissance de ces pratiques. La difficulté de définition perdure donc, le rôle des acteurs et des structures reste flou.

1.3.2 Les rôles et les pratiques des acteurs culturels en tant que médiateurs

Cependant, malgré ce manque de reconnaissance, nous pouvons remarquer que les associations de reconstitution historique possèdent plusieurs enjeux relevant de la médiation.

En effet, pour mieux comprendre le rôle de leurs acteurs, notamment en tant que médiateurs cachés, malgré le manque d'informations à ce sujet, il serait pertinent de revenir à la définition plus globale de ce qu'est la médiation, comme nous avons pu l'évoquer précédemment, afin de parvenir à ce qu'est un médiateur de manière générale et quel est ou quels sont ses rôles.

Comme nous avons pu le voir précédemment avec Serge Chaumier et François Mairesse, la médiation culturelle consiste à faire l'intermédiaire entre un public et une œuvre, un savoir, des objets etc. Elle est à la fois « production de sens, transmission et traduction, interprétation et explicitation », et « condition d'exercice en vue de l'accessibilité »²⁸. Mais nous pouvons relever,

²⁸ Chaumier, Serge, Mairesse, François. La médiation culturelle, *Chapitre 1*, Armand Colin, « U », 2013, p. 47.

généralement, que le but de la médiation consiste en l'efficacité de la transmission d'un élément envers un public, c'est-à-dire en la constatation de la bonne compréhension du sens qui a été donné par le public et le réinvestissement que ce dernier en fait.

Mais avant tout, c'est l'énergie du médiateur animant ses œuvres qui prévaut. Ils donnent l'exemple du médiateur dans un musée, pour montrer que c'est le cœur qu'il mettra dans sa médiation et le travail fourni, qui feront la différence dans la transmission : « s'il est talentueux, c'est le récit (ou la performance) que le guide développe durant sa visite qui constitue le centre de l'expérience du visiteur, laquelle prend pour appui et support les éléments de l'exposition. Le groupe le suit et s'arrête, regarde ce que le guide indique et délaisse le reste. C'est le conférencier qui choisit, qui questionne, qui motive les curiosités, qui anime les interactions dans le groupe. C'est lui le constructeur du propos » (Chaumier et Mairesse, 2013, p.54). Élément essentiel, il est étymologiquement « l'entremetteur » entre ce qu'il pointe et ce que le public reçoit. C'est d'ailleurs ce que ce dernier retiendra.

De cette manière, Aurélie Peyrin ajoute, dans son article « Les paradoxes de la médiation culturelle dans les musées »²⁹, que le « rôle social de médiation dans les musées », est de « donner des clés d'interprétation » de sujets divers, touchant autant l'art que les sciences naturelles. Le médiateur devient alors celui qui facilite les rencontres entre les objets d'expositions et le public. Toujours en ce sens, Elisabeth Caillet³⁰ définit le médiateur comme « quelqu'un qui s'intéresse (au sens plein du terme d'être avec, au milieu de, en plein dans) à ce qu'il veut transmettre ». Il travaille l'objet, s'imprimant en lui et dans le sens qu'il lui donne. Ainsi, comme un archéologue, il vient le déterrer, le déchiffrer et lui donner un nouveau souffle dans un monde qui n'est pas forcément celui dans lequel il s'inscrivait. Elle ajoute que la médiation est ainsi une « traduction » : « une traduction qui ne cherche pas la fidélité mais l'équivalence du sentiment, de la relation entre l'œuvre et son récepteur » (Caillet, 1994, p. 56).

Ainsi, la médiation donnée va varier, se définir au grès des sens donnés par le médiateur. A cela, dans cette quête, il sera équipé. En effet, Serge Chaumier et François Mairesse donnent un élément important concernant le médiateur : dans sa médiation il utilise des outils. Ce qu'ils appellent « instruments de médiation des médiateurs » sont les contenus apportés (Chaumier et Mairesse, 2013, p. 54). Ainsi, la définition de médiation sera différente en fonction du médiateur : « le médiateur qui tient un propos, l'intervenant d'ateliers pédagogiques, le danseur qui explique son travail [...] » (Chaumier et Mairesse, 2013, p. 55) ; tout comme les instruments, les supports,

²⁹ Aurélie Peyrin, « Focus – Les paradoxes de la médiation culturelles dans les musées », *Informations sociales*, 2012/2, (n°170), p. 62-65.

³⁰ Caillet Elisabeth, « L'ambiguïté de la médiation culturelle : entre savoir et présence », *Publics et Musées*, (n°6), 1994. p. 53-73.

seront différents en fonction du médiateur : « [...] valise pédagogique, jeux interactifs, reconstitutions, documents sous forme d'ouvrages [...] les actions culturelles, ateliers de pratiques artistiques, conférences scientifiques [...] expérimentations [...] » (Chaumier et Mairesse, 2013, p. 56). Tous ces exemples montrent la diversité de ce que signifie faire une médiation culturelle et aussi l'existence de plusieurs types de médiateurs. Cela est appuyé par les propos de Nicolas Aubouin, Frédéric Klets et Olivier Lenay, dans leur article lorsqu'ils disent que la médiation regroupe des « pratiques hétérogènes, servant des intérêts divers et reposant sur des savoirs et des compétences variés » (Aubouin, Klets et Lenay, 2010, p. 1).

Pour revenir aux types de médiateurs, nous constatons qu'ils en existent de toutes sortes et que leurs rôles sont également divers et variés. En effet, Bernadette Dufrêne et Michèle Gellereau³¹ citent de nombreux rôles concernant ces derniers : « le médiateur va vers les gens, là où ils habitent » (Dufrêne et Gellereau, 2013, p. 168). Il est alors un « intermédiaire entre une structure, une œuvre, une activité et un public » (Dufrêne et Gellereau, 2013, p. 169) et pour beaucoup d'entre eux, ils pensent endosser un rôle d'éducation : ils viennent vulgariser et donnent à comprendre. L'action est alors aussi variée, dépendant des projets culturels établis. Informant, sensibilisant, le médiateur tend avant tout à communiquer avec le public, rend visible la richesse de la culture sans but marketing : « ils doivent informer, et donner de la visibilité à la culture mais jamais dans un but commercial [...], ils conçoivent la communication comme lien avec le public ou procédé de fidélisation plutôt que comme démarche marketing » (Dufrêne et Gellereau, 2013, p. 171).

Ainsi, les médiateurs sont nombreux et variés, qu'ils soient professionnels comme amateurs, déclarés comme tels ou non, mais tous ont ce rôle d'« intermédiaires entre la culture et le public » (Dufrêne et Gellereau, 2013, p. 171) et ont ce point commun qui est « d'être le facilitateur d'un processus de mise en relation. Mise en relation avec des contenus, des œuvres, des savoirs, mise en relation de ceux-ci avec soi-même [...] ». (Chaumier et Mairesse, 2013, p. 56)

Le type de médiation dépendra donc du contexte, en fonction du public concerné, des acteurs, du lieu... Mais dans tous les cas, leur médiation est ce qui va consister en une mise en relation qui permettra de « favoriser une familiarité [...] » et l'émergence d'une prise de parole », comme de « produire des effets générés en matière d'appropriation ». « C'est la construction du sens, partagé et réinvesti, chez les protagonistes de la médiation qui sert de cap » (Chaumier et Mairesse, 2013, p. 57).

De cette manière, nous retrouvons le rôle essentiel du médiateur qui est d'intervenir dans le cadre d'une médiation, permettre une mise en relation, partager des connaissances.

³¹ Dufrêne Bernadette, Gellereau Michèle, « Qui sont les médiateurs culturels ? Statuts, rôles et constructions d'images », *MEI Médiation et Information*, 2013, (n°19), p. 163-175.

1.3.3 Les rôles et les pratiques des membres d'associations de reconstitution historique dans la transmission du patrimoine

Il existe donc différents types de médiation, de médiateurs comme différents lieux de médiation. La médiation peut prendre place dans des petits établissements publics comme dans des associations, comme lors de festivals etc.

Les médiateurs qui nous intéressent sont ceux n'en portant pas le nom : les membres-acteurs des associations de reconstitution historique. Ces personnes vont faire acte de médiation, au sein de la structure, sur des lieux qui peuvent être variés et qui vont dépendre d'une association à une autre (festivals, musées, écoles...).

Souvent, comme le précisent Serge Chaumier et François Mairesse³², il n'y a pas la création d'un poste spécifique de médiateur dans les établissements culturels de petite taille, comme dans les associations culturelles. Cela relèvera de l'équipe entière qui sera amenée à être polyvalente, chaque personne aura des étiquettes différentes. Nous pouvons appliquer cette polyvalence aux membres des associations de reconstitution historique. Dans leur cas, ils sont très rarement des professionnels de la médiation et, en tant que bénévoles, ne touchent pas de revenus, se différenciant de cette manière des salariés employés par les associations de plus grandes envergures, qui ont besoin de plus structurer leurs rôles.

Les membres des associations de reconstitution historique sont alors les acteurs des médiations qu'ils pratiquent. Leurs rôles se rapprochent de ceux des médiateurs des musées mais se différencient également, puisque comme nous avons pu le voir, les rôles et les pratiques des médiateurs diffèrent en fonction du médiateur, du lieu, du public...

Ce qui va prédominer chez les membres des associations de reconstitution historique, c'est « l'attrait pour la recherche historique » (Tuailon Demésy, 2011, p. 154). Ils font de cet attrait commun une pratique qui « expose plus qu'un simple objet culturel » (Tuailon Demésy, 2011, p. 154). En effet, nous avons vu précédemment, dans les propos d'Elisabeth Caillet, que le médiateur est comparé à un archéologue, réinventant le sens de l'objet en se l'appropriant, le remettant dans un contexte, dans une histoire. De la même manière, les membres-acteurs (les reconstituteurs) des associations de reconstitution historique vont, dans leur médiation, exposer des objets, les réinventer, mais vont également « à travers les interactions et les échanges entre individus » réaliser « une création nouvelle, une autre manière d'aborder des connaissances (scientifiques ou culturelles) » (Tuailon Demésy, 2011, p. 156). Les reconstituteurs vont alors présenter bien plus qu'une activité de médiation, ils informent également « sur les conditions d'émergence de

³² Chaumier, Serge, Mairesse, François. La médiation culturelle, *Chapitre 4*, Armand Colin, « U », 2013, p. 34.

l'activité, sur ses pré-requis et, d'une façon générale, sur la possibilité qui est – ou non – donnée par les normes sociales de mettre en place une nouvelle pratique culturelle » (Tuillon Demésy, 2011, p. 156) en l'incarnant, l'interprétant et lui donnant vie à leur tour.

Les acteurs des associations de reconstitution se donnent de nombreux objectifs qui représentent leurs enjeux et leurs rôles : transmettre des connaissances sur une période de l'histoire et acquérir des savoirs et savoir-faire précis. Cela les positionne du côté d'une démocratie culturelle, c'est-à-dire le fait de « garantir aux individus et aux groupes, les moyens concrets de vivre selon leurs convictions pour enrichir leur vie »³³, privilégiant ainsi une « philosophie de l'action culturelle et sociale » qui sont « l'animation culturelle et l'éducation permanente » (Romainville, 2016, p. 62), contrairement à la démocratisation culturelle qui elle « favorise la rencontre directe de l'art et du public et exclut toute autre médiation en dehors de celle assurée par l'art lui-même (que ce soit par la pratique, l'explication, l'interprétation ou par l'action de réseaux comme l'éducation populaire) » (Romainville, 2016, p. 56). En effet, leurs pratiques les amènent à se réapproprier des savoirs pour les transmettre différemment de ce qui se fait habituellement, c'est-à-dire qu'ils vont non pas transmettre une histoire statistique mais, au contraire, lui donner une vie concrète. C'est en cela que cette pratique se différencie de celles des médiateurs de musée : les acteurs des associations et les médiateurs de musées possèdent tous des connaissances, notamment des connaissances historiques mais la différence va reposer sur sa « diffusion (en dehors du support écrit, mais aussi en dehors des vitrines figées des musées) » (Tuillon Demésy, p. 157), c'est-à-dire que les reconstituteurs vont expérimenter leurs connaissances qu'ils vont donner à voir différemment.

Les pratiques de ces reconstituteurs se définissent alors comme une manière toute autre d'aborder l'histoire et ce que l'on en a hérité. Elle devient plus dynamique. Leurs pratiques permettent de compléter voire d'introduire d'autres savoirs que ceux apportés par les institutions et se différencient également de celles des médiateurs de musées par cette approche différente de l'histoire.

Les lieux de médiation ainsi que les différentes pratiques seront à questionner auprès des membres-acteurs de ces associations, étant différentes et propres à chaque association, comme nous avons pu le voir précédemment. Mais quel que soient ces lieux et ces pratiques, ce qui primera sera « la notion d'échange, qu'elle se réalise entre pratiquants ou avec un type de public particulier » (Tuillon Demésy, p. 167).

Les rôles de ces reconstituteurs, qui sont de transmettre des connaissances sur une période de

³³ Romainville Céline, « Les dissonances entre démocratisation et démocratie culturelle dans le droit des Centres culturels », *Droit et société*, 2016/1 (n° 92), p. 53-73.

l'histoire et acquérir des savoirs (connaissances historiques) et savoir-faire (pratiques artisanales anciennes, pratiques de combat), envers un public comme entre membres d'associations de reconstitution, peuvent nous amener à questionner la place du patrimoine dans leurs pratiques, dans les activités proposées à un public (ex : les savoir-faire expérimentés).

Comme nous l'avons vu précédemment, le patrimoine est une notion comprenant aussi bien un patrimoine matériel, qu'un patrimoine immatériel, « constitué par les pratiques ou savoir-faire que des communautés et groupes d'individus reconnaissent comme appartenant à leur patrimoine » (Mairesse et Rochelandet, 2015, p. 109). Dans notre cas, le patrimoine ici est à entendre comme il est exprimé en deuxième partie de définition, c'est-à-dire comme patrimoine immatériel. Ce dernier, qui peut aller du patrimoine local, au patrimoine national, européen ou mondial, se caractérise toujours par « un lien fort avec le passé » (Tuillon Demésy, 2011, p. 186). Une autre définition intéressante, qui s'apparente beaucoup à ce que font les reconstituteurs est celle de Brigitte Munier, cité par A. Tuillon Demésy : « Le patrimoine désigne l'ensemble des biens communs à une unité de civilisation – région, nation ou même humanité – qui, recensés dans le passé, permettent de fonder, de définir et de réactiver la sensibilité à l'identité collective ; le sens passe de la culture à la nature, c'est-à-dire à l'écologie conçue comme une richesse venue du plus lointain passé que se partagent tous les hommes telle la condition de la reproduction de leurs conditions de vie »³⁴ (Tuillon Demésy, 2011, p. 186).

Ce patrimoine immatériel sera à définir plus amplement auprès des acteurs des associations mais nous pouvons d'ores et déjà citer quelques exemples : il peut prendre la forme d'un patrimoine culinaire, comme le fait de reproduire les recettes d'un peuple et d'une période précise, et les faire goûter à un public, comme être artisanal, c'est-à-dire présenter des artisanats d'une époque à un public et, pourquoi pas, les proposer en activité au public. Aussi, ces mises en valeur de pratiques artisanales, de combats, de gestes permettraient de remettre en avant un patrimoine qui a été oublié.

Ainsi, nous pouvons émettre un premier constat : les membres des associations de reconstitution historique, qui sont des amateurs, n'ayant pas un statut de professionnels, participent à la construction d'un patrimoine culturel immatériel. Ce lien entre leurs pratiques et ce patrimoine (constitué de pratiques et de savoir-faire) pourrait être intéressant à analyser plus amplement lors des entretiens avec les membres des associations. Car ces « manières de faire ne sont visibles ni dans les vitrines, ni dans les livres » (Tuillon Demésy, p. 217). Il en est de même pour les lieux dans lesquels ils exposent leurs pratiques.

³⁴ Meunier Brigitte « Conscience patrimoniale et sens de l'histoire », *Sur les voies du patrimoine. Entre culture et politique*, Paris, 2007, l'Harmattan, p. 17.

Nous pourrions également nous questionner, concernant les membres-acteurs de ces associations de reconstitution, sur leurs pratiques d'acteurs, sur leur communication.

Nous avons, en effet, vu précédemment, avec Bernadette Dufrêne et Michèle Gellereau que les médiateurs « s'investissent [...] souvent dans des rôles de communication » (Dufrêne et Gellereau, 2013, p. 170), non pas dans une « démarche marketing » mais pour « informer et donner de la visibilité à la culture » (Dufrêne et Gellereau, 2013, p. 171). Ainsi, il pourrait être intéressant de voir auprès des associations s'ils utilisent les réseaux sociaux pour communiquer sur leurs pratiques par exemple, ce qui constituerait une médiation en ligne, c'est-à-dire la « mise en relation via un support (et non le support lui-même) »³⁵ (Besson et Scopsi, 2016, p. 9) et, si c'est le cas, si un enjeu se dessine derrière cette communication pour les membres d'associations de reconstitution.

Concernant plus spécifiquement les médias sociaux, Martin Grandjean, dans son article « La mise en scène de l'histoire sur les réseaux sociaux, pratiques et limites³⁶ », parle des réseaux sociaux comme d'une « nouvelle forme de storytelling historique », c'est-à-dire d'une nouvelle façon d'aborder et de raconter l'histoire. L'utilisation de twitter, facebook ou instagram constitue une médiation culturelle pour la transmission d'un sujet historique. Dans le cadre d'une utilisation par les membres des associations, l'usage des médias sociaux permettrait d'être « un outil supplémentaire voire complémentaire au projet et aux missions des associations »³⁷.

Afin de comprendre en quoi la reconstitution historique est une médiation pour parler de l'histoire, ma démarche de recherche consistera alors à me pencher sur quelles sont les pratiques des reconstituteurs, que cela se fasse entre eux comme pour un public, le ou les rôle(s) qu'ils pensent jouer, comment ils construisent et acquièrent ces savoirs et savoir-faire, quels sont-ils exactement, comment ils échangent et font acte de transmission pour un public mais aussi entre eux.

³⁵ Besson Rémy, Scopsi Claire, « La médiation des mémoires en ligne », *Les cahiers du numérique*, 2016/3, (vol.12), p. 9-14.

³⁶ Grandjean Martin, « Mise en scène de l'histoire sur les réseaux sociaux, pratiques et limites », *Le temps des médias*, 2018/2, (n°31), p. 156-172.

³⁷ Dolbeau-Bandin Cécile, Lochon Annie, Dr. Krebs Viola, « Médias sociaux et associations : conjugaison réussie d'une communication fonctionnelle et relationnelle ? », *Les cahiers du numérique*, 2017/2, (vol.13), p. 51-74.

II. PRESENTATION DE LA METHODE DE RECHERCHE

2.1 Enquête qualitative auprès des membres des associations de reconstitution historique

Pour répondre aux divers questionnements concernant les pratiques des acteurs dans les associations de reconstitution historique, comme une médiation pour parler de l'histoire, comme une transmission de savoirs et savoir-faire, j'ai d'abord contacté les associations directement sur *Facebook*. Ayant déjà côtoyé les lieux de reconstitution historique et faisant partie depuis peu d'une association dans ce domaine, cela m'a permis de faire la connaissance d'autres associations. Ainsi, j'ai eu l'accord de trois d'entre elles pour mener des entretiens : les Solskinnir, les Fébus Aban, et les Mortes Payes/Herpaille. Le choix pour celles-ci s'est porté sur leur emplacement géographique, le fait qu'elles ne soient pas très loin de mon lieu de résidence, mais aussi parce qu'elles se sont montrées motivées concernant la raison pour laquelle je les contactais et n'ont pas hésité à accepter mes demandes d'entretiens et autres sollicitations si besoin.

2.1.1 La méthodologie de l'entretien

Dans chacune de ces associations, j'ai mené des entretiens semi-directifs avec deux membres : les présidents et un membre supplémentaire. Les entretiens se sont déroulés parfois en individuel et parfois avec deux membres à la fois, leurs réponses étant complémentaires. Les membres de ces associations sont des bénévoles, leurs pratiques de reconstituteurs s'exercent donc dans le cadre d'une passion commune. J'ai choisi de procéder par des entretiens semi-directifs (voir Annexe 1) car je savais quel type de réponses je recherchais, en partant de mes hypothèses. Ainsi, j'ai établi plusieurs questions, que j'ai, au préalable, classées dans quatre grandes catégories, quatre grands items :

- la présentation de l'association comprenant les membres, leurs parcours, le fonctionnement de l'association, leurs sources, leur communication par le biais d'Internet dans le cadre de leurs pratiques de reconstituteurs afin de mieux comprendre leur activité dans le cadre d'une médiation ;
- les membres de l'association concernant la construction de leur communauté, leur fonctionnement, l'apprentissage de leurs savoirs et savoir-faire et l'importance de la question du relationnel dans le cadre de la médiation, dans le but de comprendre en quoi il

- y a acte de médiation entre membres des associations et comment à leur tour ils peuvent transmettre à un public ;
- les lieux de transmissions, c'est-à-dire ceux dans lesquels les reconstituteurs interviennent pour faire médiation, comprenant les partenaires avec lesquels ils collaborent, leur définition du patrimoine et de la médiation dans le cadre de leurs pratiques, la liaison entre ces deux notions, le rôle qu'ils pensent jouer dans leurs pratiques, le type de public visé et la question du rôle des objets dans la reconstitution, afin de comprendre les terrains de la médiation, dans quel(s) type(s) de médiation ils se positionnent et ce qui les distingue des autres pratiques de médiation ;
 - l'immersion du public, c'est-à-dire tout ce qui concerne les propositions faites aux publics pour les plonger dans de l'histoire vivante, leurs pratiques de transmission, que ce soit en termes d'ateliers, de démonstrations et d'explications, sans oublier l'évocation des ressentis des acteurs concernant la transmission qu'ils font de l'histoire au public, c'est-à-dire leur avis sur l'efficacité ou non de ce qu'ils proposent et pourquoi, dont l'objectif est d'exposer quelles sont ces pratiques de médiation.

J'ai mené les entretiens en posant des questions précises et déjà classées dans des catégories, afin de faciliter le traitement des réponses dans la dernière partie de ce mémoire. Les membres répondaient à mes questions mais n'étaient pas enfermés dans ces dernières. Ils étaient libres de préciser des éléments auxquels je n'aurais pas pensé ou d'aller plus loin dans leurs réponses.

De cette façon, pour répondre à mes questionnements, je me suis focalisée uniquement sur le point de vue des membres-acteurs des associations de reconstitution historique. En effet, je ne pouvais pas analyser leurs pratiques sur le terrain qui, d'une part, se réalisent quasiment qu'en période estivale et, d'autre part, du fait de la situation particulière de confinement empêchant les observations qui auraient pu être possibles en avril, pour certaines associations. J'ai ainsi créé un questionnaire pour les entretiens portant, comme j'ai pu le citer précédemment, sur la présentation du parcours des membres interrogés pour mieux comprendre leur motivation à intégrer une association de reconstitution historique, sur la présentation des associations, la construction de leur communauté dans le cadre de leurs pratiques, la description de leurs pratiques dans le cadre de la médiation et du patrimoine, l'utilisation d'Internet, leur communication, la description de leurs ateliers, leur point de vue sur la médiation et le patrimoine. Chaque entretien a duré entre deux et trois heures. Ces entretiens avaient pour objectif de comprendre qui sont exactement ces acteurs-membres, leur point de vue sur leurs pratiques, sur la représentation de la reconstitution historique qu'ils ont vécue et mise en place, leur fonctionnement, leurs champs d'intervention (médiévales, musées, écoles...), la représentation

qu'ils ont ou non de la médiation et du patrimoine. Je me place donc du côté des discours des acteurs, spécialistes du sujet, et de leurs propres pratiques que j'analyserai uniquement grâce aux données récoltées lors des entretiens. Je me place donc du côté de l'action et de la production en terme de la reconstitution historique et non pas de la réception.

2.1.2 La méthodologie du questionnaire en ligne

En complément des entretiens, j'ai également créé un questionnaire en ligne (voir Annexe 2) pour les autres membres qui n'ont pas été interrogés, portant sur un aperçu de leur identité, la raison de leur intégration dans une association de reconstitution historique, leur rôle, leur personnage et leurs pratiques, leur représentation de la médiation et du patrimoine. L'objectif de ces questions est d'avoir un meilleur aperçu des représentations de chacun sur leurs pratiques, sur la prise de conscience ou non de ces derniers de leurs pratiques en tant que médiation et représentation du patrimoine, de connaître les différentes raisons pour lesquelles ces individus ont décidé de faire de la reconstitution, avoir divers exemples de pratiques de médiation pour mieux les illustrer, mais aussi avoir une idée des différents profils que ces pratiques de médiation peuvent réunir, un aperçu de typologie des acteurs de la médiation dans le domaine de la reconstitution.

Ce questionnaire en ligne est proposé aux membres des trois associations mais je ne lui ai pas donné un caractère obligatoire. Les réponses anonymes au questionnaire en ligne se sont déroulées sur la base du volontariat et sur l'envie des membres d'y répondre ou non. J'ai ainsi pu récolter quinze à seize réponses selon les questions, sur les trois associations. Les réponses à ce questionnaire en ligne me permettent d'avoir un panel plus élargi, une idée plus globale du point de vue des membres qui peuvent être anciens comme nouveaux.

Pour traiter les réponses des entretiens et du questionnaire en ligne, j'ai choisi de le faire manuellement, sans passer par des logiciels, car je ne suis pas dans une démarche d'analyse de discours mais sur un travail de médiation, de relation des acteurs, sur leurs pratiques, les enjeux, sur ce qu'est pour eux la reconstitution historique liée à la question de la médiation.

Ayant déjà classé mes questions dans des catégories et connaissant le discours des acteurs interrogés, je sais dans quelle direction aller. Ainsi, je ne trouve pas nécessaire de traiter ces réponses autrement que manuellement. Je procède donc par l'établissement d'un plan détaillé permettant de répondre à ma question principale, qui est basé par rapport aux réponses que j'ai pu avoir aux entretiens et au questionnaire en ligne. Je répondrai donc à la grande question de ce mémoire grâce aux réponses des acteurs-membres des associations, à l'analyse que j'en ferai, tout

en reliant ces réponses aux éléments théoriques de la partie 1 de ce mémoire.

2.2 Trois contextes d'analyse : présentation des associations de reconstitution historique et des membres interrogés

Cette partie a pour objectif de présenter les membres-acteurs des trois associations interrogés dans le cadre des entretiens, de présenter leur association et surtout le thème de reconstitution historique pour chacune des associations, dans le cadre de la médiation avec un public mais aussi entre eux.

2.2.1 Les Solskirnir

Dans cette association, le premier membre interrogé a été Noé. Noé a 20 ans, il a obtenu un bac général S puis s'est dirigé vers l'université pour étudier l'histoire. Il est actuellement à sa dernière année de Licence et envisage pour la suite d'intégrer un Master recherches pour étudier le Sud-Ouest à l'époque médiévale et notamment sur les incursions vikings. Il pense en faire sa spécialisation.

Noé a décidé d'intégrer une association de reconstitution historique après avoir vu des amis, à l'époque du lycée, réaliser cette activité par le biais de photos sur *Facebook*, ce qui lui a plu de suite, ayant toujours été passionné par l'histoire depuis tout petit. Avant cela, il n'était pas spécialement au courant de la reconstitution en tant que pratique par le biais d'une association ni que cela était accessible à tous.

Son intégration dans une association de reconstitution historique avec d'autres personnes est ce qui lui a permis de s'intéresser davantage à l'histoire, de faire des recherches avec un but derrière, celui de reproduire, reconstituer. C'est son intégration dans une association de reconstitution qui l'a motivé à faire des études dans l'histoire, à l'université, et qui lui a procuré un intérêt plus grand pour l'histoire.

Noé a intégré cette association de reconstitution historique, les Solskirnir, en juin 2016, juste avant le début de la saison estivale. Depuis, il a été membre simple, secrétaire adjoint durant une année, de nouveau simple membre puis, de nouveau secrétaire cette année, le milieu associatif l'intéressant tout autant que ses pratiques de reconstituteur.

Le deuxième membre interrogé était le président de l'association, Axel. Il a 26 ans, et a fait des

études d'histoire à l'université de Bordeaux, une Licence d'histoire et un Master 1 Enseignement. Il a choisi ce Master dans le but de passer par la suite le concours de professeur pour enseigner l'histoire et la géographie dans le secondaire. Il est un passionné d'histoire, passion que l'on retrouve à la fois dans son futur métier mais aussi dans l'actuel, étant assistant d'éducation, et dans son association.

Axel a choisi de créer une association de reconstitution historique à la suite de fêtes médiévales auxquelles il a toujours assisté avec ses parents. Il a d'abord commencé par se déguiser dans un thème autour du Moyen-Âge puis petit à petit, en grandissant, il s'est davantage intéressé à l'histoire ainsi qu'aux costumes historiques. Il a commencé à faire des fêtes médiévales avec des amis, puis a décidé de monter sa propre association en 2014, pour tenter d'aller plus loin dans la démarche et de construire quelque chose de plus grand autour de cette passion, comme transmettre ses connaissances sur l'histoire lors d'événements.

L'association a alors été créée en 2014 et portait le nom de la Guilde bâtarde, aujourd'hui devenue Solskirnir. Axel explique ce premier nom pour l'association du fait qu'elle regroupait au départ plusieurs époques reconstituées. Ils étaient plus dans de l'évocation historique que de la reconstitution historique. C'est par la suite, quelques mois plus tard, qu'ils ont accès l'association autour de la reconstitution de l'an 1000, sur les Scandinaves et plus particulièrement les Vikings, c'est-à-dire un exemple de société scandinave à l'ère viking. Depuis, l'association s'est développée et comporte une vingtaine de membres aujourd'hui. Elle porte également un nouveau nom, Solskirnir, qui signifie « soleil éclatant » en viking.

Cette association est une association loi 1901, c'est-à-dire à but non lucratif. Les membres sont bénévoles et l'argent récolté sert uniquement au développement de l'association, notamment dans de nouveaux projets mais aussi dans la transmission de cette passion pour l'histoire. Elle siège à Bidache, qui est le lieu de résidence d'Axel, de ses parents, mais aussi de Noé. Ce lieu a été choisi pour un côté plus pratique mais aussi parce que l'association a développé le projet d'une reconstitution de village viking, village qui va se faire sur un terrain à Bidache.

Comme chaque association, cette association possède un bureau dans lequel ils sont 5 :

- un président
- un vice-président
- une secrétaire
- un secrétaire adjoint
- une trésorière

Cette association a pour objectif de transmettre des savoirs et savoir-faire autour des vikings de l'an 1000. Elle regroupe des passionnés d'histoire venant de plusieurs horizons : des gens étant dans l'Éducation Nationale comme des gens ayant une formation d'historien ou encore des métiers comme charpentier menuisier. Car, comme l'explique Noé, l'intérêt de la reconstitution historique n'est pas que d'étudier l'histoire, c'est aussi la reproduire, entraînant beaucoup de pratiques manuelles par exemple. L'intérêt d'avoir une association comme celle-ci dans le Sud-Ouest, sur Bidache, c'est aussi pour faire connaître un point de l'histoire qui est peu étudié, peu évoqué : la présence des Vikings en France, et notamment dans le sud-ouest, où des traces de leur passage ont été retrouvées. Le but des membres de cette association est d'informer à ce sujet, de montrer un peu la réalité de l'histoire, toujours en faisant attention du fait du peu de documents et donc en expliquant toujours les différentes hypothèses sur le sujet et les déductions.

Concernant ses reconstitutions, cette association reproduit des campements avec des activités, des costumes, du matériel comme à l'époque et met tout cela en scène lors d'événements comme les médiévales, mais aussi dans des collèges, lycées, centres aérés, différents festivals et rassemblements. Elle a pour projet futur, de construire un village viking sur Bidache comme à l'époque de l'an 1000. Comme l'explique Axel, ce projet, qui a réellement débuté fin 2019, permettrait à l'association de s'ancrer réellement dans un lieu, d'évoluer, et pouvoir partager quelque chose de différents à un public mais aussi pour les membres. Noé ajoute à cela que le village permettrait de représenter davantage la réalité scandinave et les traces de ces derniers dans le sud-ouest, notamment dans la transmission de certaines choses dans la culture française d'aujourd'hui. Ce projet permettra de représenter la vie des vikings quand ils n'étaient pas en raid (expédition), c'est-à-dire leur vie dans des maisons communes, avec des systèmes de forges fixes, etc. Cela serait également un avantage pour la commune qui l'abrite puisqu'elle apporterait du dynamisme, permettant de promouvoir une certaine culture au niveau local et pourrait devenir un exemple de site culturel et touristique, comme l'explique Noé.

2.2.2 Les Fébus Aban

Thibaut et Anthony sont deux membres de l'association Fébus Aban et ils ont participé à l'entretien en même temps.

Anthony a obtenu un Bac Pro Ebénisterie. Après cela, il s'est dirigé vers une école de Design en trois ans et aujourd'hui il est technicien régional chez Décathlon. Anthony a toujours voulu faire un métier de création, il arrive à toucher plus ou moins à ce qu'il veut faire mais pense persister dans le domaine.

Il a décidé de rejoindre cette association de reconstitution historique en même temps que son frère. Ils ont toujours rêvé d'intégrer une troupe médiévale, depuis leur plus jeune âge, lorsqu'ils ont connu les médiévales de Montaner où ils se rendaient en tant que spectateurs. Ils ont toujours été intéressés par le fait de faire de la reconstitution historique, d'établir des camps et tout l'univers qu'il y a autour. Tout a commencé pour eux durant les médiévales de la Tour de Termes d'Armagnac lorsqu'on leur a proposé de faire partie d'une troupe médiévale. C'est à ce moment-là qu'ils ont rencontré Thibaut et qu'il leur a fait essayer une armure, puis le combat, afin de voir les mécanismes, comprendre comment cela fonctionnait. Ils ont de suite été conquis et ont intégré la troupe. Ils y sont membres actifs depuis cinq ans aujourd'hui.

Thibaut a 30 ans. Il est issu d'une formation scientifique, possédant un Bac S puis s'étant dirigé vers une faculté de Physique-Chimie. A la fin de sa troisième année de Licence, il s'est dirigé vers un Master Enseignement et est aujourd'hui professeur des écoles en CP.

Il a décidé de rejoindre cette association après avoir découvert ce qu'était la reconstitution historique lors d'une fête médiévale proche de chez lui : les médiévales de Montaner. Il avait déjà, à l'époque, des amis qui y participaient, notamment dans le cadre de l'organisation de cet événement, mais aussi pour faire une petite représentation théâtrale. C'est après avoir observé leur travail, la création de costume, qu'il a eu envie de se lancer. Aujourd'hui, cela fait 10 ans qu'il fait partie de cette association de reconstitution historique et a le rôle de président de ce pôle.

Comme l'explique Thibaut lors de l'entretien, l'association Fébus Aban n'est pas vraiment une association à proprement parler. Ils dépendent d'une association plus grande, c'est-à-dire qu'ils font de la reconstitution historique mais sont liés à cette association qui est au-dessus d'eux, et font donc ainsi partie des amis du château de Montaner. Cette plus grande association, étant également de la loi 1901, a pour objectif d'organiser des événements, notamment les médiévales de Montaner chaque année, la fête des moissons, la journée de l'histoire en avril etc. La partie reconstitution historique est une antenne à cette structure dans laquelle ils ne sont pas dans l'organisation d'événements mais dans l'animation, la reconstitution historique. Concernant cette plus grande association, ils sont environ une trentaine. Dans le pôle reconstitution, ils sont une quinzaine. Cette troupe de reconstitution a pour nom Fébus Aban, qui était le cri de guerre de Gaston Fébus, signifiant « en avant Fébus ! », qu'il hurlait sur les champs de bataille. Cette troupe est basée sur Montaner, l'association dont ils dépendent étant rattachée au château de Montaner. Ils font donc des reconstitutions autour du XIVe siècle et essaient d'être le plus proche possible au niveau reconstitution sur tout ce qui concerne les costumes, les coutumes etc. Concernant

l'association dont ils dépendent, les Amis du château, ils possèdent un salarié depuis 3 ans, ayant besoin d'une personne à temps plein pour tout ce qui est organisation des médiévales de Montaner, du fait de son ampleur, accueillant des troupes venant de toute l'Europe. Actuellement, ils en sont à leur 18e édition.

Ce pôle reconstitution, cette troupe les Fébus Aban, possède une forme de sous-bureau, dans le sens où il n'est pas officiel mais nécessaire pour prendre des décisions concernant l'antenne de la reconstitution. Thibaut est donc le président de cette antenne, son rôle étant de démarcher des festivals notamment, mais pas que, pour avoir des dates sur lesquelles tourner. Il est donc en contact avec les organisateurs, pour s'occuper des devis etc. Les Fébus Aban proposent donc des reconstitutions sur le XIVe siècle, notamment autour de l'histoire de Gaston Fébus et présentent des ateliers, des animations, du combat autour de cela. Ils peuvent incarner des personnages différents : l'artisan, le forgeron, le tisseur, le combattant, Gaston Fébus...

Concernant des projets futurs pour la troupe, ils envisagent de toujours améliorer ce qu'ils proposent, de faire progresser la troupe en offrant constamment quelque chose de nouveau. Par exemple, en améliorant des ateliers ou en créant de nouveaux ateliers, toujours en se fondant par rapport à des archives, comme leur dernier atelier de jeux en bois. Ils cherchent à devenir de plus en plus pointus sur ce qu'ils proposent en terme de reconstitution. Aussi, peut-être qu'ils se distingueront des Amis du château de Montaner pour créer leur propre association.

2.2.3 Les Mortes Payes / Herpaille

Mathilde et Jean sont deux membres de l'association les Mortes Payes et la Herpaille. Ils ont été interrogés en même temps.

Mathilde a 24 ans, bientôt 25. Elle a fait des études en histoire de l'art et archéologie puis avait commencé un Master en histoire médiévale qu'elle n'a pas terminé. Par la suite elle a fait un service civique et est aujourd'hui animatrice dans un centre de loisirs au Pays basque.

Elle a décidé d'intégrer une association de reconstitution historique pour plusieurs raisons : parce qu'elle est une passionnée d'histoire, surtout du Moyen-Âge, mais aussi parce qu'elle voulait découvrir des artisanats et apprendre à fabriquer des objets manuellement. Elle a pu associer sa passion et son envie par le biais d'une association de reconstitution historique. Elle est membre actif et cela fait bientôt trois ans qu'elle est dans cette association.

Jean a 62 ans et il est le fondateur des associations les Mortes Payes et la Herpaille. Il est éducateur de formation et avait au départ créé la première association dans un but éducatif.

Avant de concevoir une association de reconstitution historique, Jean organisait des raids de VTT

sur toute l'Europe. Avec un de ses collègues éducateurs, travaillant dans un foyer d'urgence, ils montaient des petits spectacles avec les jeunes du foyer. Ils ont commencé à être appelés dans divers endroits, c'était le début des médiévales, il y a vingt-deux ans. A côté de cela, il organisait toujours les activités VTT puis a fini par faire le choix d'arrêter cette activité-là et de se consacrer essentiellement aux médiévales, qui étaient au début, une activité de réinsertion sociale. Comme Jean a pu l'exprimer, au tout début des médiévales il n'y avait pas encore d'artisans, les costumes comme l'équipement étaient approximatifs : les costumes étaient fabriqués par les jeunes femmes du foyer, les épées étaient en fer plat et les casques en plastique. Aujourd'hui, Jean fait a créé une association de reconstitution historique et fait de la reconstitution depuis vingt-deux ans.

Comme ce dernier l'a expliqué lors de l'entretien, il représente aujourd'hui trois associations : la première qui est les Mortes Payes, la deuxième qui est la Herpaille et une troisième qui s'appelle Vascoigne. Au départ, quand il a créé les Mortes Payes, en 1999, ils partaient avec les jeunes du foyer et les adultes, qui le voulaient, de juin à septembre. Le reste de l'année, Jean animait le château de Bonaguil. De par ces animations importantes, il a dû créer une deuxième association, l'argent que l'association gagnait étant devenu trop important. C'est de cette façon que la Herpaille a vu le jour, il y a maintenant environ quinze ans. Ces deux associations sont également des associations de loi 1901 et fonctionnent essentiellement par le bénévolat. Ils ont eu des professionnels et en ont encore en renfort lors d'interventions notamment dans les écoles. Chacune de ces associations est spécialisée :

- les Mortes Payes concerne tout ce qui est autour du feu et du fer, c'est-à-dire tout ce qui touche le combat, la forge, les cottes de mailles etc.
- la Herpaille quant à elle concerne tous les ateliers en général proposés dans le cadre de la reconstitution historique.

Le tout étant au début dans un but de réinsertion sociale, afin que les jeunes en difficulté sociale aient la possibilité de transmettre des savoirs à d'autres personnes. Jean trouvait cela très intéressant et valorisant pour ces jeunes.

Ces deux associations sont liées et les membres de ces associations sont les mêmes, soit environ une trentaine de membres pour une vingtaine de membres actifs. Quand ils interviennent dans le cadre de la reconstitution historique, ce sont les deux associations à la fois car elles sont complémentaires. Ainsi, elles ont pour thème de reconstitution le XIII^e siècle, et plus particulièrement sur les Gascons de cette époque. Jean incarne un vendeur d'épices qui a fait fortune et qui a levé une armée de mercenaires gascons qui se déplace de foire en foire. Les artisans se déplacent et sont encadrés par des routiers pour éviter d'être volés. Ce thème de

reconstitution a été choisi par Jean du fait que cette période était la croisade des Albigeois et qu'elle a marqué tout le Grand Sud.

Les associations siègent à Boé, à la banlieue d'Agen, lieu de résidence du président. Comme les autres associations, elle est composée d'un bureau d'une dizaine de personnes :

- un président : Jean
- deux vices-présidents
- deux trésorières
- une personne chargée de tout ce qui concerne le combat : canne et bâton de combat
- une personne qui supervise tout ce qui concerne les achats
- des secrétaires pour s'occuper de tout ce qui est communication
- Mathilde qui s'occupe d'apporter des informations concernant l'histoire et l'archéologie

Ces associations ont pour projets futurs de continuer à améliorer leurs ateliers et en proposer un nouveau chaque année. Ils ont également en perspective l'achat d'un bateau, le Doris, qui fait sept mètres de long, qui est plus un bateau du XVIe, XVIIe siècle mais qui serait plus facilement transportable, n'ayant aucune trace de bateau médiéval en dehors des drakkars, qui eux, ne seraient pas transportables dans le cadre des reconstitutions. Ce projet leur permettra de travailler sur l'histoire de la Garonne, de la pêche et sur ce qui se faisait dans la Garonne au Moyen-Âge. Ils envisagent également de rentrer à Pasaia dans le Pays-Basque, où il y a un musée des bateaux basques. Pour finir, ils projettent de recruter davantage de personnes du Lot et Garonne ou alors déplacer l'association, pour faciliter les regroupements des membres de l'association du fait qu'ils sont répartis sur tout le Sud-Ouest (Bordeaux, Toulouse, Pays-Basque, Hautes-Pyrénées...) et faciliter tout ce qui est manutentions.

III. RESULTATS ET ANALYSE DES ENTRETIENS ET DU QUESTIONNAIRE EN LIGNE

3.1 La construction d'une communauté de reconstituteurs autour d'une médiation de l'histoire

Les entretiens réalisés auprès des membres des trois associations de reconstitution historique ainsi que les réponses au questionnaire en ligne ont permis de relever, auprès de ces reconstituteurs, une présence de l'utilisation d'Internet, que ce soit pour communiquer ou en tant qu'outil pour s'informer, se documenter et apprendre, ainsi que l'importance d'un relationnel entre ces membres dans le cadre de l'exercice de leurs pratiques, c'est-à-dire leurs échanges et leurs transmissions.

3.1.1 Les enjeux de la communication sur Internet : faire reconnaître la reconstitution historique et ses pratiques

A l'heure de la technologie, Internet peut ouvrir les portes vers de nouvelles possibilités, notamment en matière de diffusion de contenus. En effet, les six reconstituteurs interrogés, ainsi que les réponses au questionnaire, révèlent une utilisation d'Internet dans un but de communication, c'est-à-dire dans l'objectif de se faire connaître mais aussi de faire connaître leur activité. Tous, sans exception, expliquent avoir des pratiques de communication, plus ou moins nombreuses d'une association à une autre, et utilisent pour cela plusieurs outils : *Facebook, Instagram*, un site Internet, mails... A ce sujet, Axel nous dit : « *Ça fait bien quelques années qu'on s'est lancé sur les réseaux sociaux et je trouve que c'est hyper important, surtout à notre époque. Alors, on a beau faire de la reconstitution de l'an 1000, on est assez poussé sur les nouvelles technologies et clairement, Instagram, Facebook, ce sont des endroits qui sont hyper intéressants pour se faire connaître. Nous, on a plus de 2000 personnes qui nous suivent sur Facebook. On a pas mal de personnes aussi qui nous suivent sur Instagram et du coup, via les photos, via de belles photos de costumes, de mises en scène et même de campements, ça permet d'être vachement plus connu, notamment de manière internationale. [...] Et du coup, ça permet à chacun de partager, comme ça on se fait connaître, on peut à la fois reconstituer quelque chose et parler d'histoire* ». L'interface numérique est alors un outil supplémentaire dans la médiation des pratiques des associations. Les photos publiées deviennent une manière d'ouvrir l'esprit de l'intéressé ou du curieux sur la reconstitution historique. A cela, s'ajoutent les propos de Noé qui détaille ce qui est fait sur chacun de ces outils : « *L'essentiel de notre communication passe par Internet, si ce n'est*

quasiment 99% de la communication, puisqu'on a, à notre disposition, un site Internet, une page Facebook et une page Instagram. Là-dessus, on présente, d'une part, l'association pour tous les curieux qui nous verraient par hasard et qui auraient pu avoir notre nom, qui nous chercheraient sur Internet. Donc, là-dessus, on poste les photos des événements, des membres, de nos ateliers, de toutes les activités qu'on puisse faire pour que les gens voient un petit peu ce qu'on fait. Puis, s'ils sont intéressés, soit en parler autour d'eux pour nous faire en quelque sorte de la publicité et faciliter notre intégration dans des festivals médiévaux où on pourrait proposer à un public nouveau ce qu'on fait, soit tout simplement, s'il y a des gens qui sont intéressés pour nous rejoindre, qu'ils puissent voir ce qu'on fait et si ça leur dit, de nous contacter et de s'essayer à la reconstitution avec nous. Après, forcément, Instagram, c'est essentiellement pour les photos, les jolies photos qui montrent un peu tout ce que l'on a fait en festivals et tous les projets, tous les ateliers qu'on peut avoir. Facebook, c'est pour les annonces de sorties, pour les annonces de projets, pour les remerciements, pour souhaiter une bonne année. On propose aussi des photos de nos événements privés, par exemple, quand on fait une cérémonie du clan, en reproduisant un petit peu ce qui s'est transmis comme documentation sur les modes de vie scandinaves. Et ensuite, le site Internet c'est la republication du coup de tous les articles qu'on peut faire sur nos événements. Et c'est aussi un lien de contacts professionnels comme Facebook et Instagram pour avoir un lien avec les gens, pour qu'ils puissent nous parler. C'est toute la communication qu'on fait. Et bien sûr, à côté de ça, si on a à contacter des professionnels, des organisateurs, des communes, des collectivités, on utilise essentiellement mails et téléphone. Beaucoup plus, mails en premier temps que téléphone. Et à part ça, on se constitue un réseau et on peut converser avec différents acteurs qui peuvent toucher la reconstitution ». L'importance de communiquer s'explique alors par le fait qu'elle est une pratique permettant de garder l'association vivante durant les périodes où les reconstitutions ne se font pas, se pratiquant essentiellement en période estivale chaque année. Communiquer leur permet de conserver une certaine régularité dans le partage des activités des associations, que ce soit d'événements ayant eu lieu face à un public comme ceux plus privés, afin de donner à voir tout ce que la reconstitution historique offre en termes de pratiques dans leur reconnaissance auprès du public mais aussi afin de continuer à promouvoir, à se faire connaître auprès des différents organisateurs. En effet, cette manière de diffuser leur permet d'obtenir des dates de reconstitutions pour la prochaine saison, développant ainsi pour chacune de ces associations son champ d'activités de médiation : avoir plusieurs dates de reconstitutions afin de transmettre et d'échanger sur les activités des associations reconstituant une période de l'histoire précise auprès de publics. Ainsi, étendre leur réseau de contacts devient un acte de médiation et renforce leur image associative, c'est-à-dire la reconnaissance de leurs

pratiques.

En outre, dans les propos des reconstituteurs, toujours sur la communication, nous relevons aussi l'importance de posséder un réseau d'associations, un carnet de contacts, que tous détiennent. Thibaut nous dit être en lien avec plusieurs associations : « *Effectivement, on est en lien avec plusieurs associations. [...] Cela nous permet de tourner et de rencontrer d'autres troupes. L'année dernière, on a rencontré une troupe toulousaine qui s'appelle les Lions de guerre et le contact est bien passé aussi. Et du coup, ils nous ont proposé de faire des contrats avec eux. Voilà, donc, c'est sur le lieu-même qu'on sympathise avec des gens, qu'on propose de faire des animations communes. En fonction de l'alchimie, s'il y en a une ou pas, on décide des fois de s'associer pour faire des dates* ».

Axel continue en ce sens mais précise, dans le cas de son association, faire partie d'un réseau supplémentaire qu'il qualifie d'alliance : « *Au niveau du réseau d'associations, déjà, officieusement, nous avons des liens avec plusieurs associations avec qui on travaille. Ça, c'est indéniable. [...] Nous sommes dans une sorte d'alliance au niveau européen de la reconstitution viking. C'est une sorte de réseau qui permet d'avoir des contacts, des sources historiques, des accès sur des médiévales internationales. Après on a un petit réseau au niveau des organisateurs de médiévales, mais ça s'articule plutôt officieusement avec un petit côté officiel par rapport à cette alliance-là. [...] A force de faire des médiévales, on commence à être connu, à tisser des liens avec d'autres associations, ce qui a permis d'ailleurs de rentrer dans ce réseau plus officiel qui est la Boleslawa. Et du coup, c'est vraiment au fur et à mesure des médiévales, en montrant ce qu'on savait faire, qui on était, qu'on a pu créer ce réseau-là qui nous permet d'avoir accès à des médiévales ou des événements privés, par exemple [...] et d'avoir accès aussi à des connaissances et même à des prix sur des ventes [d'artisanats]* ». De cette manière, nous relevons que ces réseaux d'associations constituent pour les reconstituteurs une base importante dans la reconnaissance de leurs pratiques auprès d'autres reconstituteurs. Cela leur permet de rendre davantage crédible l'encrage de leurs pratiques de médiation de l'histoire, c'est-à-dire d'échanger avec d'autres reconstituteurs sur leurs pratiques et, par ce biais, de s'améliorer et d'apprendre davantage. Également, cela leur permet de s'allier pour des dates, de se faire connaître les uns envers les autres et de continuer à multiplier toujours plus les lieux dans lesquels ils interviennent pour transmettre la période de l'histoire qu'ils reconstituent.

Chez les reconstituteurs interrogés, la communication sur les réseaux sociaux est aussi le moyen de faire connaître à un large public ce qu'est la reconstitution historique, puisqu'elle est encore une pratique en pleine expansion et récente en France, et montrer par ce biais qu'elle est une activité

de médiation différente de ce qui se fait déjà pour apprendre sur l'histoire. Noé récapitule en effet quels sont pour eux les enjeux de communiquer sur leurs pratiques : « *La première mission qu'on peut avoir, qui est la plus évidente, c'est de permettre au public d'enseigner un peu l'histoire, c'est-à-dire de donner un peu de culture générale aux gens, un petit peu plus. Il faut savoir que, si je ne me trompe pas, en France, on a quand même quelques difficultés avec les études historiques. L'histoire est de moins en moins promue et privilégiée par tout ce qui est sciences, etc., puisque ce sont d'autres préoccupations que les gens commencent à avoir. Mais l'histoire continue d'être importante et il est important de savoir ce qui s'est passé avant parce qu'on a souvent tendance à répéter les mêmes erreurs, d'une part, et aussi parce qu'il y a beaucoup de savoirs, beaucoup de connaissances très intéressantes [...]. Donc, la première des missions, c'est la culture générale. La deuxième mission, c'est de réconcilier les gens avec l'histoire pour qu'ils aient un peu plus de précisions là-dessus et pour qu'ils aient aussi un autre point de vue du monde dans lequel ils évoluent. Se rappeler que c'est un monde qui se construit depuis des milliers, voire des dizaines de milliers d'années, et que ce n'est pas quelque chose qui a commencé tel quel à leur naissance et qui va évoluer juste pendant leur vie. C'est le fruit de beaucoup, beaucoup d'expérimentations, de découvertes, de changements, de mutations. [...]* Et ensuite, disons que les missions à part, c'est de proposer une activité qui soit un peu différente de ce qu'on pourra avoir couramment et proposer, en plus de quelque chose d'intellectuel, c'est-à-dire faire des recherches, se documenter et apprendre, des connaissances techniques et du savoir-faire et du coup travailler de ses mains. Ça permet aussi de développer un autre mode de vie, certains le voient comme ça : c'est un éloignement des modes de vie, des technologies actuelles, de toutes les facilités qu'on peut avoir pour revenir à quelque chose d'un peu plus simple où on vit plus simplement ». Nous comprenons qu'il s'agit essentiellement d'enjeux historiques. Communiquer leur permet de faire connaître leurs pratiques à un maximum de public afin de montrer que ce qu'ils proposent est une autre façon d'apprendre sur l'histoire, et que ces pratiques-là de transmissions, pourraient réconcilier le public avec les autres approches qu'ils ont pu avoir de l'histoire. De cette façon, la reconstitution historique est placée comme une transmission de l'histoire qui peut toucher davantage par son approche plus vivante et montrer les modes de vie d'une époque, permettant une possible identification.

La communication sur Internet est ce qui va permettre aux reconstituteurs de se rendre visible, de rendre visible leurs pratiques auprès de plusieurs types de personnes :

- se faire connaître auprès d'autres associations de reconstitution pour solidifier leur ancrage en tant que reconstituteurs, et pouvoir échanger, apprendre, élargir les lieux de

transmission, s'associer,

- se faire connaître auprès des organisateurs d'événements pour obtenir chaque année des dates et donc des lieux où proposer leur reconstitution, où transmettre sur l'histoire,
- se faire connaître auprès d'un public large pour leur donner envie de venir voir, d'apprendre différemment l'histoire, de manière plus dynamique, une façon qui pourrait convenir à ceux fâchés avec elle,
- mais aussi pour être accessibles et joignables par des personnes éventuellement intéressées pour se joindre à eux.

La communication a aussi cette facette-là, permettre de recruter de nouveaux membres, montrer que c'est une pratique ouverte à tous à laquelle il est possible de venir s'y essayer. Axel le formule ainsi : « *Sans membres, l'association n'existe pas [...]. Ça permet d'être une vitrine pour l'association* ». Parfois, la communication sur Internet peut être complétée par une communication sur le terrain avec des cartes de visite et des plaquettes (Annexe 4) comme le souligne Mathilde : « *Elle a fait des cartes de visite, à distribuer sur les médiévales, et aussi des plaquettes, soit pour les gens qui sont intéressés pour venir en tant que bénévoles, soit pour des personnes qui cherchent à créer des fêtes médiévales et donc pour qu'ils aient toutes les infos, adresses, mail, site, Facebook, etc, et les ateliers qu'on propose* ». Recruter de nouveaux membres est ce qui va permettre à l'association d'exister, de continuer à se développer et à proposer au public leurs pratiques de médiation de l'histoire.

Ainsi, communiquer sur Internet représente donc plusieurs enjeux historiques pour les reconstituteurs, c'est ce qui leur permet, de manière générale, de faire voir leurs pratiques auprès d'un large public. Communiquer est ce qui permet de pérenniser la communauté de reconstituteurs autour de leur pratique commune : transmettre l'histoire d'une époque, d'un siècle, d'un peuple, que ce soit entre eux, reconstituteurs, comme auprès des personnes organisant des événements donnant place aux reconstitutions et attirant des publics. Communiquer sur Internet est alors un moyen de visibilité dans cette perspective de développement de leur activité de médiation de l'histoire : « *C'est l'essentiel outil de communication et de promotion de notre association, et il nous met en relation avec le monde de la reconstitution* ».

3.1.2 La construction des membres en tant que médiateurs : développer des savoirs et savoir-faire précis

L'utilisation d'Internet, outre la diffusion vers le public, peut servir pour faire de la recherche ou partager des informations, des savoirs, et faire acte de médiation entre membres. En effet, les membres des associations de reconstitution historique, c'est-à-dire les reconstituteurs, sont ceux faisant acte de médiation de l'histoire.

Comme nous avons pu l'évoquer précédemment, ces membres entrent dans l'association par le biais d'un recrutement parfois via Internet mais aussi sur le terrain. Les critères de recrutement sont propre à chaque association en fonction de leurs besoins, de ce qu'ils recherchent. Les nouveaux membres, comme les membres plus anciens, construisent leurs propres savoirs et savoir-faire afin de pouvoir les présenter à un public. Pour cela, tout comme d'autres médiateurs, ils font de la recherche. L'utilisation d'Internet est alors évoquée par tous les reconstituteurs interrogés, aussi bien dans les entretiens que dans les réponses au questionnaire en ligne. Thibaut nous dit : « *Il y a Internet, effectivement, qui est une mine d'or, il y a vraiment beaucoup de choses. Après, évidemment, il faut savoir trier un minimum pour vérifier, si c'est sérieux ou si c'est de l'amateurisme, etc. Généralement, les traités de fouilles, quand même, quand on voit que celui qui a écrit c'est un archéologue professionnel, généralement, on peut y aller les yeux fermés. Il y a aussi simplement les iconographies. C'est hyper important, tout ce qui est enluminures, etc., la représentation de l'époque. Nous on s'en sert énormément pour le mobilier, par exemple, pour produire un coffre, un objet, par exemple* ». Nous retrouvons là cette idée de fouille, de sélection et tous citent Internet pour de la recherche et nous donnent des références précises : sites internet, rapports de fouilles, livres numérisés, articles, vidéos, forums de reconstituteurs, groupes Facebook sur la reconstitution... Noé nous cite par exemple, la plate-forme *Académia*, sur laquelle il nous dit trouver de nombreuses informations sur les fouilles, grâce aux chercheurs qui publient des articles, des études. Mathilde citent de nombreux sites ou forums de personnes faisant de la reconstitution de manière sérieuse comme *Artisans d'histoire* (pour le travail sur les perles de verre et tout ce qui est tissage), *Atelier Cobalt* (pour le travail sur les perles de verre), ou encore *Hémiole et le chas* (une couturière qui fait des costumes historiques). Thibaut nous donne d'autres sites Internet comme *Idavoll*, un site spécialisé pour le Viking, des forums de reconstituteurs comme *Grand-sud-medieval* qui permet des échanges avec des troupes du côté de Perpignan.

Dans ce travail d'amélioration de leurs savoirs et savoir-faire, nous pouvons citer Anthony qui se sert d'Internet pour tout ce qui concerne les documentaires, notamment des rediffusions d'Arte, mais aussi des articles et photos de pièces de fouilles : « *Je prends un exemple, je suis en train*

d'améliorer l'armure que j'ai grâce à un documentaire qui retranscrivait exactement les étapes, en expliquant qu'il fallait tel matériau et pas un autre ».

Ils utilisent également des livres numérisés et sont tous présents sur des groupes *Facebook* précis sur la reconstitution en général, ou des groupes plus spécifiques sur leur siècle de reconstitution. Tous les membres interrogés ainsi que ceux ayant répondu au questionnaire en ligne, indiquent bien une utilisation d'Internet pour leurs recherches comme ce membre anonyme : « *Le numérique et les réseaux sociaux permettent de garder le contact et de partager documents, photos, articles et vidéos lorsque l'on est pas en reconstitution, pour continuer à se former, à s'informer et à échanger* ». L'utilisation importante d'Internet peut s'expliquer par le fait qu'elle est une ressource facilement accessible, proposant des informations très variées et de nombreuses plate-formes dédiées à la recherche mais aussi des plate-formes spécialisées pour les reconstituteurs. Internet est une base de données riche permettant de trouver de nombreux documents fiables pour s'informer, pour apprendre, que ce soit des articles ou des études d'archéologues, d'historiens, mais aussi des livres numérisés d'historiens, de chercheurs, des documentaires, des traités de fouilles, des photos de pièces de fouilles avec des indications sur la taille d'un objet par exemple, représentant pour les reconstituteurs un très bon appui pour recréer à leur tour ce même objet (ex : un couteau). Internet donne également aux reconstituteurs un accès facile aux sites d'artisans connus dans la reconstitution, leur permettant ainsi de s'informer sur les objets du quotidien, les tenues de diverses époques, le procédé de fabrication d'un objet, mais aussi d'acheter auprès de ces artisans des objets, des vêtements dont ils auraient eux-mêmes besoin dans leur reconstitution, lorsqu'ils ne les reproduisent pas eux-mêmes par manque de temps ou de connaissance sur le procédé de fabrication.

Ainsi, Internet est également une base de données sur laquelle il est possible pour les reconstituteurs de trouver des tutoriels sur le procédé de fabrication d'un objet en reconstitution, que cela soit proposé par un amateur ayant expérimenté à plusieurs reprises et donc étant aguerri, ou par un professionnel. Nous pouvons donner en exemple le procédé de fabrication d'une chaussette en Nalebinding (technique de création de certains vêtements en laine se rapprochant du tricot ou du crochet : gants, bonnets, chaussettes...). Comme Thibaut a pu l'exprimer : « *Internet est une mine d'or* » qui permet l'accès à de nombreuses sources fiables et certaines qui le sont un peu moins. L'important étant de toujours croiser les informations qui le sont un peu moins comme le soulignent les différents acteurs interrogés, afin d'avoir les informations les plus fiables possibles.

De cette manière, Internet est une ressource essentielle pour l'obtention de connaissances,

l'apprentissage, l'accès aux informations et aux savoirs. Elle permet aux reconstituteurs de faire de la recherche, d'intégrer les différentes connaissances qu'ils auront emmagasinées afin de les transmettre à leur tour ou échanger à ce sujet.

D'ailleurs, Internet est également cité par les acteurs comme un outil permettant d'échanger et de partager, que cela se fasse entre membres comme avec d'autres reconstituteurs. La médiation des savoirs se retrouve aussi entre eux. Nouveaux comme anciens membres vont chercher à partager et enrichir l'autre par ses propres trouvailles afin d'améliorer plus tard la transmission qui sera faite au public. En effet, tous ont cité l'utilisation des réseaux sociaux pour échanger, notamment par le biais de groupes privés Facebook pour chacune des associations. A ce sujet Thibaut nous dit : « *On a un groupe Facebook privé pour la troupe où là on peut poser toutes les questions, où tout le monde est dessus, et à la moindre interrogation, tout le monde s'empare de la question, fait des recherches, essaie d'aider les uns et les autres, etc. Et puis même les nouveaux, des fois, soulèvent des questions qu'on ne maîtrise pas forcément. Et donc, du coup, ça nous amène à compléter, enrichir un peu nos connaissances et tout ça* ». Mais ils utilisent également d'autres outils comme des Drive ou des Dropbox afin d'échanger, de partager des connaissances, des documents comme l'exprime Noé : « *Pour tous les membres, que ce soit ceux qui savent déjà des choses ou ceux qui ne savent pas grand chose, on a du coup un drive où on met tous les articles qu'on a pu récupérer. Et sur notre groupe Facebook privé, on partage aussi les articles et les news qu'il peut y avoir là-dessus. [...] Et quand à chaque fois quelqu'un a des questions là-dessus, il s'adresse aux personnes qui sont plus renseignées sur le sujet et ces personnes-là l'aiguillent, lui donnent des informations et lui donnent par exemple les sources qu'il peut utiliser* ». Il en est de même dans les propos de Thibaut : « *Alors en fait, on a aussi un Dropbox, un Google Drive sur Internet, où on regroupe aussi toutes les trouvailles qu'on fait. Par exemple, pour les patrons des vêtements, je vais scanner le livre et le mettre en ligne pour que tous les membres y ait accès à n'importe quel moment où qu'ils soient, et comme ça ils peuvent travailler de leur côté. A côté, on met des sources, la pièce de fouilles qui atteste que c'est le bon truc, etc.* ». L'utilisation de ces outils sur Internet permet d'avoir des espaces sur lesquels les membres peuvent échanger facilement des documents pour aider les uns et les autres dans leurs recherches, leur apprentissage. Ils permettent aux membres de communiquer plus facilement entre eux, notamment dans le cas où des questions se poseraient sur un sujet, sur une recherche et d'obtenir les réponses d'autres membres. Étant des espaces faciles d'accès, notamment depuis les téléphones portables comme les ordinateurs, ils s'avèrent être des outils d'échanges et de partages de connaissances efficaces. Ces outils permettant ainsi aux nouveaux membres comme aux plus anciens d'avoir leur propre espace de récolte de données dont l'accès est possible à tout moment de la journée et depuis son téléphone, ce qui s'avère être

très pratique en fonction des disponibilités des uns et des autres. Cela permet aux membres d'être plus performants dans la construction de leurs savoirs mais aussi dans la transmission de ces savoirs, connaissances entre eux comme pour partager des expérimentations faites chez soi comme le souligne Mathilde : « *Si des personnes font des expérimentations chez elle, ça sert à transmettre. Comme une personne qui a essayé de faire des lampes torches, les fours à pain* ». De cette manière, utiliser des outils comme le Drive, la Dropbox, le groupe privé Facebook de l'association et les autres groupes privés portant sur la reconstitution, sur l'archéologie et sur certains historiens, permet pour les membres des associations de toujours se tenir informés sur la période qu'ils reconstituent. Jean nous cite des groupes privés Facebook portant sur le siècle qu'il reconstitue comme « la bataille de Muret » et « la bataille de Baziège ». Être connecté sur tous ces outils permet de recevoir directement sur son téléphone un message au moindre nouveau post, que ce soit un article ou autre. Cela permet de surveiller tout ce qu'il y a de nouveau concernant une période de l'histoire, des avancées historiques, de nouvelles expérimentations ou simplement de nouvelles informations et de les partager aux autres. Grâce à ces outils, les reconstituteurs, à l'instar d'autres médiateurs culturels, effectuent une veille. Ainsi, leurs savoirs sont toujours mis à jour, ce qui leur permet dans le cadre d'une transmission de ne pas transmettre des savoirs ou savoir-faire dépassés. Par exemple, si un nouvel article est paru disant que finalement tel objet a été découvert comme se plaçant sur tel endroit d'un vêtement, il serait malvenu en reconstitution de le porter différemment.

Dans l'élaboration de leurs savoirs, les reconstituteurs font part de l'utilisation d'outils autres qu'Internet comme les livres, les musées mais aussi les travaux de personnes spécialisées dans un domaine précis historique qu'ils contactent directement ou dont ils lisent les ouvrages. Les livres sont très cités. Noé nous parle par exemple d'un livre sur la ville de Haithabu, qui était à l'époque un énorme comptoir au Danemark dans lequel nous pouvons trouver des photos de pièces de fouilles, des schémas, tout ce que les archéologues ont pu émettre en hypothèses etc. Il nous parle également de livres sur l'histoire des Vikings, la conquête de l'Angleterre etc. Jean nous dit également beaucoup lire, notamment les livres d'historiens. Il donne l'exemple de Lassure qui a fait des recherches sur les châteaux gascons qui ont une histoire très particulière, de Guilhem Pépin et Stéphane Abadie, qui sont les trois historiens qu'il suit le plus. Il possède également de nombreux livres sur la Gascogne et le Moyen-Âge. Thibaut nous dit avoir quatre à cinq livres disponibles au sein de l'association, des livres portant sur les costumes du siècle qu'ils reconstituent mais aussi sur la cuisine médiévale qui sont la retranscription d'anciens manuscrits et d'autres sur les coutumes. Les reconstituteurs citent également les musées comme source de

connaissances tel que le Musée d'histoire de Dublin dans lequel une grande partie porte sur les Vikings comme le citent Noé et Thibaut. Le musée permet aux reconstituteurs de prendre des photos, de voir la taille réelle des objets pour ensuite avoir la possibilité de les reproduire. Quand un membre d'une association va dans un musée dont une exposition porte sur la période qu'ils reconstituent, il peut prendre de nombreuses photos qu'il partage ensuite aux membres. Les livres et les musées représentent des sources sûres et fiables et permettent de venir compléter les recherches Internet des membres ou encore d'être plus précis sur des éléments qui n'auraient pas été trouvés sur Internet ou tout simplement parce que les livres n'auraient pas été numérisés.

Pour constituer leur base d'informations et la transmettre plus tard, outre des informations visuelles ou textuelles, les reconstituteurs interrogés s'informent également directement auprès d'historiens ou d'archéologues ou simplement via les œuvres de ces derniers. Tous les membres interrogés sauf Jean et Mathilde s'informent directement via les œuvres éditées ou publiées des archéologues et historiens sans prendre contact avec eux, comme le souligne Noé : « Indirectement on fait appel à eux parce qu'on s'appuie sur leurs écrits, notamment tous les livres d'études de l'histoire scandinave ou d'études sur les Vikings. [...] Ils nous ont servi pour décrire un peu la société, se faire une image et mettre en pratique ce qu'on a lu ». Axel cite certains historiens, spécialistes dont ils utilisent les œuvres : « En historien je peux citer Alban Gauthier, qui est le spécialiste des Vikings en France, qui a préfacé un autre historien suédois qui est vraiment très intéressant à lire sur les Vikings, Anders Winroth ». Puis, certaines associations comme celle de Jean et Mathilde, en plus des œuvres des historiens et archéologues, échangent directement avec eux, comme l'explique Jean : « Alors, il y a des historiens avec qui on travaille comme Stéphane Abadie, qui a un doctorat d'histoire en partie sur la Gascogne. [...] Il a une bibliothèque énorme de livres de fouilles. Par exemple, il m'a prêté beaucoup de livres de Lassure, c'est un prof de fac de Toulouse qui a fait des recherches sur la Gascogne ».

Ainsi, les reconstituteurs élaborent leurs connaissances également via des documents papiers, via les musées, directement ou indirectement auprès de professionnels comme les archéologues, historiens. L'utilisation de ces autres moyens de construction des savoirs s'explique par le fait qu'ils sont connus pour être des sources fiables, et peuvent apporter des éléments supplémentaires qui ne sont pas forcément disponibles sur Internet. C'est le cas notamment de certaines expositions concernant la reconstitution d'une association comme celle des Vikings, où observer directement les pièces autres que sur des photos peut s'avérer plus enrichissant, comme pour se rendre bien compte de la taille de l'objet, son origine et son histoire placées avec lui. De cette manière, le musée de Dublin sera plus enrichissant du fait de son histoire marquée par les Vikings et son importante possession d'informations, rares sur le net. Les livres peuvent compléter des

recherches Internet voire approfondir les données qui ont pu être récoltées. De plus, grâce à leurs annexes, ils renvoient souvent vers d'autres livres afin de s'enrichir sur le même sujet ou d'ouvrir vers d'autres. Cela permet d'aller toujours plus loin dans la découverte d'ouvrages qui peuvent aider dans la construction de ces savoirs qui seront par la suite transmis. Se baser directement ou indirectement sur des professionnels de la période de reconstitution des associations, permet également d'apporter des savoirs précis, voire d'obtenir des réponses que les reconstituteurs n'auraient pas trouvées ailleurs, d'approfondir certaines recherches et si cela est possible, notamment en cas de contacts avec les professionnels, de poser des questions pour lesquelles il y aurait encore des interrogations.

Ainsi, les reconstituteurs développent leurs savoirs par le biais de la recherche Internet mais aussi sur les autres supports et par les échanges grâce aux différents outils d'Internet entre eux mais aussi auprès d'artisans, de professionnels, d'autres reconstituteurs pour avoir des conseils, des informations. Toute la documentation va leur permettre de développer des connaissances permettant la construction du personnage qu'ils vont reconstituer en faisant des recherches sur les vêtements, les objets du quotidien, leur mode de vie, leurs coutumes, leur histoire, le siècle en question de manière plus large. De cette manière, ils pourront se renseigner sur les artisanats qui se faisaient à cette époque, notamment sur un en particulier pour le proposer à l'association s'il n'y est pas encore, pour améliorer celui déjà existant ou pour se former de son côté.

En plus des savoirs qu'ils vont acquérir par le biais de recherches, ils vont également pouvoir acquérir des savoirs sur des artisanats, expérimenter de leur côté, notamment par le biais de documentaires, de tutoriels, pour lesquels ils pourront échanger sur les plate-formes adaptées pour des conseils, des avis.

Toutes ces recherches, cette construction de savoirs et savoir-faire permettent aux reconstituteurs d'avoir par la suite ce rôle de médiateur, que ce soit entre eux ou face à un public. Tous ces savoirs et savoir-faire permettent de constituer l'association dans tout ce qu'elle propose au public en termes de transmissions de connaissances sur la période historique représentée, d'ateliers qui sont souvent des artisanats et les démonstrations comme le combat. Les reconstituteurs s'approprient ces savoirs et savoir-faire dans un but de les transmettre par la suite mais aussi de proposer leur hypothèse en terme de reconstitution, puisque comme les membres interrogés ont pu l'exprimer, nous ne savons pas tout de l'histoire et parfois les historiens et archéologues eux-mêmes émettent des hypothèses sur certains objets ou autre. Parfois, selon le siècle, il manque énormément de documentations. Les reconstituteurs, à force de recherches, proposeront leurs propres interprétations qu'ils feront part au public en leur expliquant pourquoi cette prise de parti.

Lorsqu'il est difficile de trouver des sources par manque de documentation, les reconstituteurs, en s'appuyant sur les siècles autour du leur ou sur d'autres peuples, proposeront ainsi leur hypothèses et feront alors des choix de reconstitution. C'est par tous ces éléments, par la recherche, les échanges et donc le développement de savoirs, de savoir-faire, de partis pris concernant leurs reconstitutions, que les reconstituteurs construisent leur rôle de médiateur.

3.1.3 Les échanges et les transmissions directs entre membres des associations : une médiation de l'histoire

Si les membres apprennent et partagent grâce au net, les transmissions culturelles ne s'arrêtent pas là. Au contraire, s'agissant de vivre l'histoire et de la rendre vivante, les membres usent d'autres moyens de communication, créant un lien complexe et durable entre eux.

Au sujet des membres, les résultats du questionnaire en ligne et des entretiens démontrent que les associations de reconstitution historique regroupent :

- des personnes d'âges différents, femmes et hommes confondus, de vingt ans à soixante ans et plus, dont la majorité ont entre vingt et trente ans,
- des personnes de profils différents : domaine artistique, de l'animation, de l'Éducation Nationale, de l'industrie, du pharmaceutique, du culturel, de l'histoire, de l'artisanat, du soin, du tourisme, du sport...

Tous indiquent l'importance du relationnel dans chacune des associations. Les membres se représentent cette communauté de reconstituteurs comme des amis ou une famille, venant tous de milieux différents, que ce soit au niveau social comme de l'emploi, et d'âges différents.

Un membre anonyme appui cela : « *[La reconstitution historique] rassemble tous les genres, toutes les tranches d'âge, toutes les communautés, toutes les catégories sociales sans distinction et sans violence autour d'une même passion : la transmission d'une culture historique* ».

Dans les différentes réponses récoltées, il en résulte que ce qui les unit c'est un goût pour l'histoire (31,3%) à égalité avec le plaisir de partager une passion (31,3%) : « *Les profils sont différents au sein du milieu de la reconstitution historique. L'essentiel est de partager une passion pour l'histoire et surtout de se faire plaisir* ». L'importance du relationnel entre eux, regroupant des profils et des âges différents, s'explique par une importance d'être tous liés les uns aux autres autour d'une passion commune qui est l'histoire. Le bon relationnel entre les membres est ce qui va permettre le bon fonctionnement de cette communauté de reconstituteurs et de la médiation au sein de la troupe. Il n'y a pas d'âge pour être passionné par l'histoire et avoir envie de transmettre sa passion

aux autres. Le fait que cette pratique regroupe davantage de personnes de vingt à trente ans que les autres tranches d'âge peut s'expliquer par le fait que la reconstitution historique demande du temps, ainsi selon si les reconstituteurs ont une famille avec de jeunes enfants ou non, s'y consacrer peut s'avérer difficile.

De cette manière, elle est une pratique ayant lieu essentiellement en période estivale et sur des week-ends : la chaleur peut ne pas être facile et les conditions de reconstitution, le fait de camper tout un week-end sur place peut s'avérer difficile selon les capacités physiques de chacun. Mais ce qui prime au sein des reconstituteurs c'est ce principe de relation forte afin d'être le plus à l'aise possible les uns avec les autres et permettre ainsi à la troupe de bien fonctionner dans le cadre de la médiation et transmettre ces savoirs et savoir-faire autour d'une période de l'histoire de manière la plus efficace. Le relationnel représente la force de cette pratique. Un propos de Mathilde illustre cela : « *Je pense que ce qui nous réunit, c'est autant la passion de l'histoire et la reconstitution, que l'amour* ». Ainsi, le lien créé viendra faciliter et renforcer les échanges et transmissions culturelles entre eux.

Les membres étant unis autour d'une même passion, vont alors échanger et transmettre leurs savoirs et savoir-faire entre eux avant de le faire pour un public. En effet, dans les entretiens, les acteurs interrogés le précisent tous : ils organisent des week-ends pour se regrouper, ce sont des week-ends d'échanges, de pratiques d'ateliers. Thibaut nous dit par exemple : « *Effectivement, on se regroupe. Ça dépend des années, des projets. [...] Pour aiguiller les nouveaux, ça c'est bien d'organiser un atelier couture par exemple. [...] Ça permet de développer ses compétences, d'avoir des conseils en direct, de montrer les bons gestes, etc* ». Jean et Mathilde nous parlent de réunions une fois par mois pour bricoler autour d'ateliers, c'est-à-dire préparer les ateliers, apprendre, se perfectionner. Jean dit ceci : « *Une fois par mois on fait du bricolage [...], par exemple la dernière fois ma compagne a fait un stage de calligraphie [...], on avait aussi organisé un stage de perles de verre* » (p. 10). Mathilde précise son propos : « *Souvent on fait une thématique pour le week-end, par exemple, s'il y a beaucoup de préparations à faire niveau couture, on va faire un week-end couture [...] et on va profiter de ce week-end pour transmettre aux autres personnes qui sont intéressées par la couture* ». C'est lors de ces réunions, rassemblements que les membres peuvent échanger, les plus anciens apprendre aux nouveaux par exemple, continuer à s'améliorer dans un artisanat, échanger sur leurs connaissances pour croiser les informations ou les enrichir.

D'ailleurs, comme le souligne Noé, tout ce qui concerne l'apprentissage de la pratique pure, c'est uniquement lors de ces réunions : « *L'essentiel de l'apprentissage se fait lors des rassemblements, que ce soit public ou privé. On va faire de l'artisanat, que ce soit pour faire de la cuisine, que ce soit*

pour travailler le bois, que ce soit pour chanter, pour apprendre à tisser, apprendre à faire de la couture, pour concrètement apprendre les règles des jeux traditionnels ou pour aussi apprendre à combattre, le sport de combat. Tout ça se fait quand on fait des ateliers entre nous ou quand on fait des fêtes médiévales où là, on peut mettre en pratique ». De cette façon, ces réunions, regroupements, permettent aux membres de se retrouver autour d'une passion commune, où ils vont pouvoir échanger entre eux, transmettre ce qu'ils ont pu apprendre au fur et à mesure de leur expérience, de sorte à ce que tous puissent profiter des connaissances et savoir-faire de chacun pour devenir plus compétents dans leur reconstitution et leur médiation face à un public. C'est de cette façon que le relationnel joue un rôle important, il permet le bon fonctionnement de l'association de reconstitution historique dans laquelle les membres échangent et transmettent autour de la période de l'histoire qu'ils ont choisie, devenant entre eux des médiateurs de leur propre connaissance. Cela permet ainsi une certaine dynamique de groupe dans le cadre de la médiation de l'histoire.

Dans cette même perspective, les acteurs interrogés lors des entretiens abordent le cas des camps off, c'est-à-dire des regroupements entre reconstituteurs d'une ou plusieurs troupe(s) de reconstitution autour d'un même thème, d'une même période de l'histoire, comme moyen d'échanger sur cette dernière entre eux. Il en est de même pour les événements dits privés, c'est-à-dire de la reconstitution au sein des membres d'une seule association : rites, cérémonies pour fêter le solstice... Concernant les camps off, tous dans les entretiens disent en avoir fait ou qu'ils en referont. Axel par exemple explique l'apport de ces camps off en termes de connaissances et de pratiques : *« Ça nous permet d'échanger avec d'autres gens de la reconstitution et sur les connaissances et sur le savoir-faire. Il y a des ateliers qui sont créés, où les gens peuvent venir apprendre. Par exemple, au camp off près de Besançon, il y a vraiment des ateliers tous les jours pour ceux qui ne combattent pas, où tu peux t'inscrire, où tu peux aller voir des conférences. Ça permet vraiment d'apprendre, et en connaissances, et en partageant et en confrontant aussi, parce que des fois, on n'est pas forcément d'accord aussi, de la façon d'aborder les choses de ce côté-là. Et aussi, ça peut aussi être un moment de détente et de se retrouver en costume dans un village autour d'un feu, autour de champs, vraiment de s'immerger nous-mêmes dans cette époque-là, encore plus que quand il y a du public. Donc ça nous apporte beaucoup de choses humainement, en connaissances, en pratiques* ». De cette façon, nous pouvons expliquer l'importance et l'utilité de ces camps off pour les reconstituteurs par le fait qu'ils représentent des moments où ils peuvent se retrouver, sans public, afin d'échanger entre eux autour de l'histoire. Lors de ces camps off, souvent sur un week-end, les reconstituteurs vont vivre comme à l'époque qu'ils reconstituent

afin de s'immerger et d'expérimenter leurs savoirs, leurs savoir-faire et les modes de vie pour mieux les comprendre, les reproduire et les transmettre par la suite. Les camps off de reconstitution entre plusieurs troupes leur permettent de développer des compétences nombreuses et variées : une meilleure aisance à communiquer à l'oral, des gestes techniques d'artisanats de l'époque reconstituée et de combat, des connaissances plus pointues sur l'histoire, de la culture historique de manière générale. Comme l'exprime Thibaut : « *Ça développe beaucoup l'oral, le manuel, le culturel, l'aspect artistique, martial. Ça améliore la pédagogie, on explique de mieux en mieux, on peaufine le discours au fur et à mesure des interventions. C'est ultra riche [...]* ». Par l'immersion et l'expérimentation à travers de nombreux ateliers d'artisanats, de conférences, d'échanges sur leurs connaissances, sur leurs sources, le fait de croiser les informations, d'apprendre les uns des autres, les reconstituteurs renforcent leurs savoirs et savoir-faire. Leurs pratiques peuvent parfois relever de l'archéologie expérimentale, c'est-à-dire le fait de reconstituer l'usage d'un objet ou son mode de fabrication. Ils essaient de retrouver les gestes précis et l'usage de chacun des objets à l'époque.

Ainsi, ces camps off représentent une médiation de l'histoire entre reconstituteurs. Ils leur permettent de développer davantage leurs connaissances et pratiques très diverses : les artisanats comme la forge, le tissage, les perles de verre, le travail du bois, le travail du cuir, la fabrication de mailles etc., les modes de vie comme les recettes de cuisine, le chant, les vêtements, les bijoux, l'hygiène, les soins etc., les combats concernant tout ce qui est technique et armure, les connaissances autour des mœurs, des coutumes, de la religion, l'architecture comme le fait d'apprendre à construire les maisons de villages etc. Il en est de même pour les événements privés dont l'objectif est de reconstituer des rites ou des cérémonies par exemple.

Ainsi, les membres, à travers leur unicité, leur relationnel, leur passion autour d'un même sujet qui est l'histoire, échangent et transmettent entre eux leurs savoirs, leurs savoir-faire grâce à de nombreux événements les concernant uniquement : plusieurs réunions dans l'année pour pratiquer, événements privés, camps off. De cette manière, tous ces échanges et transmissions directs leur permettent de développer des compétences, de s'améliorer, de s'enrichir. Ils participent entre eux à une médiation de l'histoire.

3.2 Les pratiques des reconstituteurs : des pratiques de médiation culturelle dans le cadre d'une diffusion du patrimoine

Chez les différents membres interrogés lors des entretiens ainsi que dans les réponses d'autres membres au questionnaire en ligne, nous relevons une conscience de leur part d'une mise en avant d'un patrimoine dans leurs pratiques, que ce soit par la période de l'histoire qu'ils ont choisie de reconstituer et transmettre, mais aussi par certains lieux dans lesquels ils interviennent étant des lieux de patrimoine. Leurs pratiques de médiation s'avèrent être imprégnées de ce patrimoine.

3.2.1 Une reconnaissance par les reconstituteurs de l'importance du patrimoine dans leurs pratiques

Les reconstituteurs interrogés, lorsque la demande de définition du patrimoine leur a été posée, ont été nombreux à formuler une définition. Dans les réponses au questionnaire en ligne, tous ont donné une définition de ce qu'est pour eux le patrimoine. Nous relevons par exemple :

- *« Il s'agit de l'héritage aussi bien en biens matériels et physiques que psychologiques, oraux et des modes de vie d'une nation, quelles qu'elles soient »,*
- *« Pour moi le patrimoine c'est l'ensemble des souvenirs, des connaissances, des bâtiments et des objets, de nature historique, sportive et culturelle, qui s'inscrit dans l'Histoire d'un ou plusieurs peuple(s), et fait la grandeur culturelle, sportive et historique d'une Nation. C'est ce qui est transmis à nous par les générations passées, et ce qui sera transmis par nous aux générations futures. C'est tout ce qui entre, notamment, dans le cadre des traditions, des coutumes, des rites, etc. ».*

Il en est de même pour les reconstituteurs interrogés lors des entretiens, tous sans exception ont formulé une définition du patrimoine. Par exemple, pour Thibaut le patrimoine est matériel comme immatériel : *« Le patrimoine, ça peut être matériel et immatériel [...]. C'est l'ensemble des choses qui nous définissent, qui définissent notre identité. Ce sont des choses qui nous appartiennent en termes d'histoire et de connaissances, qui ont parcouru le temps ».* Mathilde est également d'accord à ce sujet : *« Pour moi, le patrimoine c'est quelque chose de matériel ou d'immatériel, c'est quelque chose qui est témoin de notre passé, de notre culture aussi et c'est une transmission de nos ancêtres ».* Nous pouvons expliquer cette conscience du patrimoine par le fait que les reconstituteurs sont nécessairement touchés par la question. En effet, reconstituer une période précise de l'histoire pose automatiquement la question du patrimoine dans laquelle elle

s'inscrit. Le patrimoine peut être effectivement matériel comme immatériel comme les acteurs interrogés ont pu l'exprimer, mais peut également être mondial, européen ou local. Par exemple, pour l'association les Solskirnir, il va s'agir de reconstituer la période de l'an 1000 avec les Vikings et notamment l'histoire des Vikings dans le Sud-Ouest en France. Leur reconstitution se place dans un patrimoine européen, les Vikings ayant été présents en Angleterre par exemple, dans le Sud-Ouest de la France etc. Mais on pourrait également considérer ce patrimoine comme local du fait qu'il est attesté que les Vikings ont effectivement été présents dans le Sud-Ouest même s'il manque des sources à ce sujet ou des traces. Concernant les Fébus Aban, il s'agit de reconstituer l'histoire de Gaston Fébus au XIV^e siècle. Il s'agit ici d'un patrimoine dit local. Ils sont rattachés au château de Montaner, château construit par Gaston Fébus, dont son objectif était de faire un état pyrénéen comme a pu l'expliquer Thibaut en entretien, c'est-à-dire de Toulouse jusqu'au château de Montaner à peu près. Pour les Mortes Payes / Herpaille, il va également s'agir d'un patrimoine local puisqu'il est question de l'histoire des bascos-gascons du XIII^e siècle et qu'ils reconstituent cette histoire dans les lieux concernés, c'est-à-dire dans ceux où nous retrouvons leurs traces. De cette manière, touchés autant par les lieux dans lesquels ils interviennent que par les connaissances historiques qu'ils remettent au goût du jour, ces acteurs reconstituent et transmettent toutes les facettes d'un patrimoine dans ce qu'ils proposent en terme de médiation, c'est-à-dire à la fois l'aspect matériel comme immatériel. En effet, ce patrimoine est matériel lorsqu'il est rattaché à des lieux, comme le château de Montaner, ou à des objets, que les reconstituteurs défendent et transmettent. C'est le cas notamment lorsqu'il s'agit de reconstituer un village viking par exemple, où chaque étape de sa construction est marqué par les gestes, les outils et les matériaux que l'histoire nous a transmis. Il en est de même lorsque ces acteurs reconstituent des objets à partir de ceux ayant été retrouvés. Ensuite, ce patrimoine est immatériel pour tout ce qui concerne une transmission orale un public : coutumes, mode de vie, chants, recettes, contes et histoires. Il en est de même pour tout ce qui concerne l'explication de techniques artisanales. En effet, lors des ateliers, les reconstituteurs vont transmettre des connaissances sur l'histoire, ranimant et remettant d'actualité un patrimoine.

Nous pouvons ainsi retrouver ses traces dans la culture locale qui reste marquée par l'histoire. C'est le cas avec Thibaut qui nous donne l'exemple de la chasse : les chasseurs du coin où Gaston Fébus a été présent, sont encore marqués aujourd'hui par un traité que ce dernier avait écrit, « Le livre de la chasse ». Leurs pratiques en sont imprégnées et l'impact est devenu régional.

De cette manière, la question même du patrimoine touche les reconstituteurs du fait qu'ils interviennent dans des lieux marqués par celui-ci de manière générale, comme c'est souvent le cas des médiévales qui se déroulent toujours au sein d'un monument historique.

Ainsi, en acteurs du patrimoine, ils prennent conscience de son importance dans leurs pratiques. Ils promeuvent un certain patrimoine par leurs pratiques de reconstituteurs, c'est-à-dire leurs ateliers, démonstrations et les savoirs qu'ils transmettent, sur des lieux de patrimoine et continuent ainsi à faire survivre ce dernier. Ils sont dans sa transmission puisqu'ils le partagent à un public. La reconstitution historique permet alors de le préserver en faisant revivre une période de l'histoire comme l'explique Axel : *« Ce patrimoine historique est préservé via la reconstitution historique, et parce qu'on anime des endroits historiques, et parce que les périodes que l'on reconstitue vivent à travers nous »*, ou encore comme l'explique un membre anonyme : *« Les reconstituteurs incarnent, représentent, sauvegardent et protègent une partie du patrimoine. Ils sont la mémoire vivante (mouvante, visible, divertissante, palpable et ludique) de l'Histoire, par opposition aux historiens, académiciens, et livres qui sont la mémoire morte (immobile, statique, figée) de l'Histoire. La reconstitution incarnent, dans des événements, des choses transmises par les générations passées, de sorte à ce qu'au cours de ces événements ces même choses puissent être transmises à leurs tours aux générations futures »*.

En somme, les reconstituteurs sont donc bien conscients de la question du patrimoine du fait que l'on retrouve ce patrimoine dans leurs pratiques (reconstitutions de villages, d'objets, de gestes, transmissions d'histoires, de contes, de recettes etc.) mais également par tout ce qui les entoure, que ce soit en termes d'héritage dans la culture locale par exemple, comme dans certains lieux auxquels ils sont rattachés ou dans lesquels ils interviennent (monuments historiques...). L'idée de patrimoine les entoure, les côtoie et est véhiculée par eux.

3.2.2 Des lieux de transmission diversifiés : des monuments historiques aux lieux d'éducation et de loisir

Attachés au patrimoine et à sa transmission, les membres des associations vont ouvrir les champs de la médiation. En effet, retrouver les traces de l'histoire et les partager ne peuvent se limiter à un seul type de lieux. Développer alors un réseau de contacts, regroupant associations et organisateurs, devient important. Outre le fait d'obtenir plus de dates d'interventions, il permet d'affirmer leur statut d'association de reconstitution historique. Axel le formule : *« Ce réseau nous permet de se faire connaître également. Ça nous est arrivé que des personnes nous contactent, qu'on ne connaissait pas, parce que des médiévales ou des endroits où on est allé nous ont conseillés parce qu'on avait marqué »*.

Ainsi, les reconstituteurs à force de démarcher auprès d'organisateur, puis d'intervenir dans leurs

événements, pourront être à leur tour conseillés auprès d'un autre, comme être recontactés chaque année et former d'une certaine manière un partenariat, qu'il soit officiel comme officieux. En effet, le contact et les rappels n'amènent pas forcément de contrat de partenariat, mais démontrent le lien créé entre les associations et les différents organisateurs. Axel souligne ce point : « *C'est un réseau officieux. C'est-à-dire que, mis à part quelques exceptions, les médiévales avec qui on s'entend très bien, on crée une sorte de partenariat de manière officieuse parce qu'on n'a rien signé. Mais disons que d'une année sur l'autre, on retourne dans la médiévale et ils sont heureux de nous réembaucher pour faire des animations. [...] Ça nous crée un petit réseau et on sait d'une année sur l'autre combien de médiévales nous aurons à peu près* ». Ce jeu de relations est important dans le sens où il va permettre aux reconstituteurs d'agrandir davantage leurs champs d'interventions chaque année et ainsi prospérer.

D'ailleurs, si les premiers contacts peuvent se faire grâce à Internet, il arrive souvent qu'ils aient lieu durant des interventions. En ce sens, Jean explique qu'ils peuvent également rencontrer des personnes intéressées pour faire appel à leurs pratiques dans le cadre d'une structure festive comme éducative : « *On fait appel à nous parce que, par exemple, le directeur [d'un établissement] nous a vus sur une fête médiévale, avec qui on a discuté, [...] et nous contacte comme ça. Puis là on travaille aussi avec une société de production de Toulouse qui envoie 3000 ou 4000 mails uniquement dans les écoles. Ils couvrent les écoles et les collèges sur toute la France. Et eux ont des ateliers qu'ils ont choisi avec un cahier des charges très précis, avec un projet pédagogique très précis et ils font appel à nous* ». Nous comprenons ici que le jeu des relations est nécessaire pour les reconstituteurs dans le développement de leurs interventions. Ils pourront alors intervenir dans de nombreux lieux et proposer leur médiation de l'histoire à des publics toujours plus nombreux et divers.

Concernant les lieux d'intervention, les acteurs interrogés lors des entretiens en évoquent de nombreux. Thibaut nous dit par exemple : « *Depuis toutes ces années, on a eu le temps de se frotter à pas mal de choses* ». Il explique dans le cadre de l'entretien qu'ils sont intervenus dans de nombreux lieux, notamment au château de Montaner, monument historique, où il était question d'animer lors des visites du public : familles, enfants, scolaires, centres de loisir mais aussi dans des lieux comme les arènes, les bars à thème médiéval, centres de loisir, banquets. Jean explique qu'ils interviennent également dans des lieux très variés : « *Alors déjà, toute la France et tous les lieux : on peut travailler dans des musées, dans un château, partout. Et on couvre toute la France, on va de Tours jusqu'à la Bretagne, jusqu'à Toulon, jusqu'à Bayonne et même en Suisse. Par exemple j'ai travaillé avec Canal Plus, on a fait un film au musée d'Agen. Et après, beaucoup de médiation culturelle dans les châteaux et dans les écoles aussi* ».

Outre les monuments, où les visites regroupent tout niveau d'âge, nous apprenons que, pour ces associations, au sujet du public scolaire, les classes sont souvent celles de primaires (CE1, CE2, CM1, CM2) et de collèges. En effet, Axel nous explique faire des interventions dans de nombreux lieux : « *Concernant le public scolaire, il nous est arrivé plusieurs fois de faire des animations dans des centres aérés, dans des écoles ou dans des collèges* ». Il nous cite également d'autres lieux comme les médiévales, toujours rattachées à un monument historique, centres commerciaux, mariages sur le thème du Moyen-Âge. Noé complète en disant qu'ils interviennent également en lycées et que les professeurs faisant appel à eux sont souvent des professeurs d'histoire ou de français. Dans les centres aérés il s'agit d'animateurs. Les animations alors proposées dépendent des lieux et s'adaptent au public.

Tous ces lieux d'intervention sont couplés d'un large périmètre géographique. Les reconstituteurs, dans les entretiens, font part de cela. Ils interviennent dans de nombreux départements du Sud-Ouest mais pas uniquement. Ils interviennent ailleurs en France voire dans d'autres pays comme c'est le cas par exemple pour les Mortes Payes / Herpaille avec la Suisse.

Ainsi, pour résumer, les reconstituteurs interviennent dans le cadre d'une médiation de l'histoire, d'une transmission d'un patrimoine, dans des lieux variés, que soit au niveau géographique comme en termes de structures. Nous trouvons ainsi des lieux rattachés à un patrimoine comme les monuments historiques dans lesquels il sera question d'animer pendant les visites ou participer à des événements telles que les médiévales, les lieux d'éducation, c'est-à-dire tout ce qui est école allant de la primaire, jusqu'au collège et lycée, avec les centres aérés, mais aussi tout ce qui touche aux loisirs comme les centres commerciaux, les bars, les banquets, les mariages. Cette diversité de lieux permet aux reconstituteurs de toucher un public très large, pouvant aller de jeunes enfants jusqu'aux personnes âgées et ainsi, par le ludique, transmettre un patrimoine local, national ou européen, en fonction de la zone géographique. De cette manière, cette pratique montre sa richesse d'adaptation et son envergure : tout lieu peut être sujet à reconstitution, tout âge peut y participer.

3.2.3 La reconstitution historique comme pratique large regroupant plusieurs types de médiation

Tout comme il a été question précédemment de la connaissance du terme patrimoine par les acteurs et de leur conscience d'une liaison entre celui-ci et leurs pratiques, il en a été de même pour la médiation. Les acteurs ont été interrogés sur leur connaissance de ce mot médiation et la

définition qu'ils en avaient. Il apparaît ainsi dans les réponses aux entretiens et au questionnaire en ligne une connaissance de ce qu'est la médiation. Certains acteurs ne savent pas définir ce terme ou ne l'ont pas entendu mais ils constituent une minorité. En effet, ils sont nombreux à savoir donner une définition de ce qu'est une médiation. Par exemple, dans les réponses au questionnaire en ligne nous trouvons plusieurs définitions de la médiation comme : « *La médiation, dans le cadre la culture, vise à établir une relation entre le public et l'objet culturel (œuvre d'art, monument historique). Il s'agit de transmettre un savoir au plus grand nombre en utilisant différents procédés* » ou une autre comme : « *La médiation c'est le fait de tenir le rôle de médiateur, de faire office de tampon, d'intermédiaire. La médiation culturelle, par exemple, c'est créer des intermédiaires (humains ou institutionnels) entre la culture et les gens, à la fois dans le but de protéger la culture (bâtiments, documents, objets historiques anciens et fragiles, lieux protégés, etc.) des gens inconscients ou mal-intentionnés, et à la fois dans le but de présenter la culture à ceux qui n'y ont pas forcément le plus aisément accès (création de festivals, expositions, animations dans les écoles, etc.)* ». Dans le cadre des entretiens, Axel par exemple, donne cette définition de la médiation : « *C'est la relation entre le public et nous. C'est-à-dire que nous on est la plate-forme qui met en rapport l'histoire et le public. C'est-à-dire qu'on utilise plein d'objets, de moyens de médiation pour faire connaître l'histoire* ».

Nous pouvons expliquer, pour les reconstituteurs n'ayant pas donné de définition de la médiation, par le fait qu'en reconstitution, ce terme est peu employé par ces acteurs. En effet, les termes les plus souvent employés sont transmission, échanges, donner. De cette manière, nous pouvons émettre l'idée que cette méconnaissance du terme médiation par quelques acteurs peut être due au fait qu'ils soient nouveaux membres, qu'ils aient une pratique récente de la reconstitution.

A contrario, la connaissance du mot médiation par la grande majorité des autres reconstituteurs peut s'expliquer par le fait que leur pratique est plus ancienne et qu'ils aient été amenés à fréquenter de nombreux lieux culturels ou patrimoniaux où l'emploi de ce terme est plus courant. Selon leur parcours, le domaine dans lequel ils travaillent ou étudient, ils ont pu être amenés à la connaissance de ce terme. En effet, pour la grande majorité des acteurs ayant su donner une définition de la médiation, nous observons dans leurs réponses qu'ils ont conscience de leur pratique comme s'inscrivant dans le cadre d'une médiation culturelle même si ce terme n'est pas toujours employé par cette communauté de reconstituteurs. Nous trouvons ainsi plusieurs explications données par ces acteurs. Du côté des réponses au questionnaire en ligne nous avons par exemple : « *Le fait d'échanger et transmettre des savoirs, de mettre en relation les publics avec les savoir-faire et les savoir-être d'une période donnée peut participer d'une certaine forme de médiation* », mais aussi : « *Car nous rendons l'histoire accessible à un large public* ». Du côté des

entretiens, Axel répond : « *Nous avec le public, c'est de la médiation. Notamment tout ce qu'on fait au niveau des ateliers, des objets qu'on montre [...]. On met en rapport ces objets avec le public qui leur permettent d'apprendre* ». Thibaut répond aussi en ce sens : « *Je pense effectivement qu'on est totalement concernés. Quelque part, l'histoire vit au travers de nous, de par nos objets et de par ce qu'on raconte* ». Mathilde donne un exemple qui illustre ces propos : « *Par exemple, à l'atelier de tissage quand on va proposer à une personne qui est intéressée [...] d'essayer, à la fois on lui transmet un savoir-faire, mais aussi un savoir. [...] Elle n'a pas appris ça juste en lisant un livre, en regardant un documentaire, mais vraiment en pratiquant* ». Ainsi, les acteurs placent leur pratique qu'est la reconstitution historique dans la médiation culturelle, notamment par ce facteur qu'est la transmission. En effet, ils participent à une transmission de l'histoire et donc à une médiation qu'ils mettent en place par le biais de plusieurs procédés, dispositifs, comme l'utilisation d'objets reconstitués, la mise en pratique du public, les explications fournies, les démonstrations.

Toujours dans cette démarche de placer la reconstitution historique dans la médiation, les acteurs la définissent comme un travail de pratiques à la fois d'acteurs, de médiateurs et de représentations. En effet, tous sans exception sont d'accord à ce sujet comme nous le dit Anthony : « *Moi je dirais les trois dans le sens où acteurs, parce qu'il y a une sorte de rôle à jouer, de par notre costume, de par l'interaction que l'on a avec les autres troupes vis-à-vis des visiteurs. [...] En plus, on est amené des fois à faire des scènes, à apprendre des scripts pour un public. [...] Après, un travail de médiateur, oui, on l'est aussi puisqu'on transmet, de par nos ateliers, de par nos costumes, le fait d'expliquer notre costume. Et un travail de représentation parce qu'on présente la vie d'un camp, à notre époque. On est là pour créer, globalement, une ambiance d'antan. Quand le visiteur rentre dans le camp, comme l'a dit Thibaut, il y a les odeurs, il y a les bruits, il y a la chaleur, par exemple. [...] Donc, on est là pour recréer une ambiance, pour recréer la vie d'avant* ». La reconstitution historique se place dans un travail de pratiques multiples. En effet, les reconstituteurs sont multi-casquettes dans le sens où ils vont être médiateurs parce qu'ils transmettent autour de l'histoire des connaissances, des savoir-faire par le biais d'ateliers qu'ils présentent ou font expérimenter au public, auxquels ils allient des explications. Aussi, ils sont acteurs dans le sens où ils jouent un rôle notamment par le costume qu'ils portent qui vont les définir auprès du public comme nous l'explique Thibaut : « *Des fois c'est le public lui-même qui nous donne un rôle. Quand on entend les parents dire aux enfants « Ah regarde, tiens un chevalier », on n'est pas une personne, on est un chevalier. On nous a attribué en fait un rôle. Ce n'est pas nous qui l'avons défini, c'est les gens qui nous ont vus* ». Ils sont acteurs parce qu'ils incarnent un personnage que le public va plus ou moins reconnaître. Il sera plus facile de

reconnaître un chevalier de par son armure que le statut de certains personnages qui va se jouer à la couleur du tissu, aux objets portés etc. De nombreux exemples de personnages qu'ils incarnent sont données dans les réponses au questionnaire en ligne. Ainsi, nous trouvons par exemple : « *Mon personnage est une veuve de Jarl, belle-mère du Jarl actuel du clan. Elle est originaire d'Opole, une ville de Pologne, elle a donc un style slave du IX-Xe siècle* » ou « *Mon personnage est un chevalier, donc un noble. Mais en tant qu'ancien chevalier Templier c'est aussi un ancien moine qui a renoncé à tout patrimoine ou toute richesse qu'il a pu posséder avant son entrée au temple. Et en tant que mercenaire et chevalier errant c'est donc un vagabond. Il est plus élevé socialement qu'un serf, un paysan ou même que la plupart des hommes libres... Mais dans sa caste, la noblesse, il est tout en bas de l'échelle* » ou encore « *Je fais de la reconstitution noroise principalement pour la place de la femme dans cette société. J'ai décidé de prendre le nom d'une femme ayant réellement existé qui a pris son indépendance grâce au choix qu'elle pouvait faire de mener une vie tel un homme. Les vêtements sont liés aussi au statut de mon conjoint qui est Godi et forgeron, je porte donc du bleu qui est une teinture qui coûte chère* ». Ainsi, les reconstituteurs sont des médiateurs mais sont également l'objet de la visite par ce double rôle de médiateurs-acteurs en incarnant un personnage précis voire des personnages polyvalents, souvent liés à l'atelier qu'ils présentent : le combattant, le forgeron, la couturière etc. Quant au travail de pratique de représentations, c'est ce qui englobe leurs pratiques de manière générale, c'est-à-dire la reconstitution qui est donnée à voir dans un certain cadre : un campement avec plusieurs personnages ayant chacun plusieurs attributions, présentant des artisanats, du combat, des jeux etc. Ils reconstituent et donc représentent un peuple précis, d'une période de l'histoire délimitée avec tout ce qui concernait leur mode de vie, leur histoire. Il s'agit donc de donner à voir la représentation la plus précise possible d'une époque et d'un peuple grâce aux différentes recherches qui ont été menées pour la construction des personnages par exemple, mais aussi tout ce qui va être autour comme l'ambiance générale.

La reconstitution historique, étant une pratique large donc, amène à poser la question du type de médiation dont il est question. Dans les résultats des entretiens et du questionnaire en ligne, les reconstituteurs expliquent très majoritairement faire plusieurs types de médiation. Nous retrouvons ainsi une médiation culturelle, pédagogique, historique et vulgarisatrice. Un membre anonyme nous explique pourquoi cette réponse : « *Culturelle, Historique, Pédagogique et Vulgarisatrice. Tout ça à la fois. Historique parce qu'on fait de la reconstitution et qu'on parle d'histoire. Culturelle parce qu'on joue des personnages et qu'on porte un costume, c'est comme un petit spectacle, et parce que j'estime que l'Histoire fait partie de la culture. Pédagogique parce*

qu'on fait en sorte que les enfants apprennent, comprennent et retiennent des choses. Et Vulgarisatrice parce que selon l'âge et les connaissances du public auquel on s'adresse on est bien obligé de vulgariser/simplifier certaines choses, sinon ce ne serait plus pédagogique, ce serait ennuyeux, long, complexe et les enfants ne comprenant rien, ne retiendraient rien ». Comme le nuance Mathilde, pour elle il s'agit d'un mélange des quatre en fonction aussi de la personne qui transmet et de celle qui reçoit. Il en est de même pour les autres acteurs des entretiens, tous sont d'accord pour dire qu'il peut s'agir de ces quatre médiations en fonction du public qu'ils ont en face.

Ainsi, cette pratique est vraiment large dans le sens où elle regroupe plusieurs types de médiation. Elle est effectivement une médiation culturelle et historique, les deux étant intimement liés ici. La facette historique allant de soi pour ces associations de reconstitution, elle dépend aussi de celle plus culturelle, qui permet l'explication, la transmission de cette dernière par les traces laissées à travers le monde. Elle est ensuite pédagogique puisque les reconstituteurs transmettent des savoirs et savoir-faire historiques de façon ludique, humoristique et peut être proposée dans le cadre de scolaires. Elle relève également de la vulgarisation par le fait que les reconstituteurs adaptent leurs transmissions, leurs discours, leurs ateliers en fonction du public qu'ils ont en face d'eux. De cette manière, la reconstitution historique s'avère être une médiation riche par les différents types de médiation qu'elle possède, ce qui permet de toucher un maximum de publics.

Comme les reconstituteurs ont pu le préciser, comme ils touchent un large public, ils s'adaptent en fonction des personnes qu'ils ont en face. Thibaut donne des exemples d'adaptation : *« On va sélectionner des savoirs plus simples pour les enfants. Par exemple, si on prend le cas de la forge, on ne va pas parler de la trempe, on ne va pas parler de la résistance des matériaux. On ne va pas forcément parler de technique de forge [...]. Et avec les adultes on peut rentrer vraiment presque dans l'étude des aciers à certains moments, surtout quand le public est demandeur. [...]. Avec les enfants aussi, on essaie d'être un peu plus interactifs. Un enfant a besoin de toucher, de sentir et donc généralement, on les laisse plus facilement manipuler que les adultes. Quand c'est des scolaires, on sait qu'on va avoir des groupes de tant de personnes, donc on essaie de prévoir un créneau pour que chacun tienne le marteau, la pince, prenne les soufflets, etc, pour qu'il y ait aussi l'impression de participer à la chose de manière active et pas uniquement passif* ». Nous retrouvons ces explications également chez Noé qui précise : *« On axe plus, par contre, sur la mise en pratique, puisque c'est ce qui plaît énormément de base à l'enfant, ce qui plaît aussi pas mal aux adultes, c'est de pouvoir toucher, de tester et de pouvoir s'amuser. [...] Car finalement, c'est une approche qu'il n'y a pas dans les musées, par exemple. C'est une approche différente qui*

permet également au public de toucher et de tester, d'expérimenter. [...] Un musée expose le témoignage direct de l'histoire et ne va pas exposer une copie ou une épée faite par un artisan en 2018 [...]. Nous, on a l'avantage d'avoir du matériel de consommation quelque part ». Nous observons bien ici ce côté pédagogique, vulgarisateur en fonction du public. Les reconstituteurs auront un discours simplifié, ils rentreront moins dans les détails qu'avec certains adultes, et axeront davantage les enfants sur de la pratique même si celle-ci est également proposée pour les adultes. C'est-à-dire que les enfants seront davantage mis à contribution que les adultes concernant certains ateliers, bien que certains, comme la forge, leur seront limités pour des raisons de sécurité. Pourtant, ils tiendront le marteau, passeront des outils, ce qui ne sera pas nécessaire pour un public plus adulte. D'autres adaptations encore peuvent être faites, en fonction aussi du lieu. Ainsi, dans le cadre de scolaires, il n'est pas possible de transporter tous les ateliers comme cela est le cas en médiévales, ils axeront donc leur médiation sur certains points précis au niveau des savoirs, comme pour le choix des ateliers qu'ils proposeront. Il en sera de même dans le cadre d'une animation dans un musée ou dans un monument historique. Ainsi, les reconstituteurs, ayant recours à des types de médiation variées, jouent un rôle, celui de médiateur puisqu'ils transmettent des savoirs et savoir-faire et font le lien entre l'histoire et le public.

Tous définissent alors le rôle qu'ils pensent jouer dans le cadre de cette médiation de l'histoire. Nous retrouvons cette définition du lien entre eux et l'histoire dans leurs propos : pour Jean, ils sont des « *passeurs d'histoire* », pour Axel des passionnés « *vecteurs de transmissions* » ou pour Noé des passionnés proposant « *des animations culturelles pour faire vivre l'histoire* ». Mathilde est en accord sur ce point et l'explique : « *Pour moi on joue un rôle de relais entre les historiens qui font leur métier de recherches etc, nous qui puisons un petit peu dans ce qu'ils font et le public qui est novice. Et aussi on a un rôle d'ouverture d'esprit, on fait tomber tous les préjugés sur le Moyen-Âge, on montre que cette culture est beaucoup plus large que ce qu'on voit dans les films, dans les livres ou à l'école primaire* ». Nous constatons bien de la part de ces reconstituteurs qu'ils font le lien entre un public et l'histoire. Pour cela, ils jouent le rôle d'intermédiaire entre leurs recherches basées sur les études et articles d'historiens et d'archéologues, qu'ils vont ensuite s'approprier et adapter dans le cadre de leurs reconstitutions, notamment parfois en faisant des choix qu'ils devront expliquer au public comme l'exprime Axel : « *En fait, il y a une part de l'archéologie expérimentale. [...] On prend des objets qui ont été forcément retrouvés et quelquefois, on va le porter à un endroit où les historiens ne vont pas savoir dire s'il était porté à cet endroit. Mais du coup, on rend cette archéologie vivante parce que ce sont des reconstitutions de pièces de fouilles que l'on porte [...]* ». Ensuite, leur rôle va également être celui de déconstruire certains faux savoirs

ou idées reçues comme l'explicitent Anthony : « *Déjà, corriger un peu ce que les gens ont comme a priori sur les médiévales, les idées reçues sur le temps médiéval. [...] C'est vraiment casser le mythe de ce que les gens peuvent voir à la télé, dans les films* » et Thibaut : « *Le public ne va pas faire la différence entre une armure XIIIe et autre, et puis on peut lui mettre sous les yeux une armure du Seigneur des anneaux, pour lui, ça peut être médiéval. Donc effectivement, on peut déconstruire cette image. Après, on peut déconstruire aussi sur les vices et coutumes. Par exemple, « dans les temps médiévaux les gens étaient sales », là on peut leur dire qu'en fait non, pas tant que ça, qu'ils se lavaient [...] ou on peut les faire relativiser sur le poids d'une armure [...]. Ça les fait relativiser, parce qu'en fait la Renaissance a énormément noirci le Moyen-Âge et quelque part notre rôle, c'est de lui faire regagner sa légitimité en termes de technique, de société. [...] Et en fait, on a ce rôle, effectivement, de déconstruire une fausse image qu'on a collée au Moyen-Âge depuis un certain moment, et notamment qui est souvent alimentée par le roman national ».*

De cette façon, la reconstitution historique, par l'emploi de types de médiation variés et par l'utilisation d'objets reconstitués, est une pratique culturelle qui à la fois se démarque et est complémentaire à d'autres institutions tel que le musée. Si l'objet dans un musée est simplement exposé, sans vie, en reconstitution, à ce même objet, qui sera une copie, sera donnée une histoire, une vie. Si l'objet archéologique issu d'une fouille et exposé dans un musée fait partie du patrimoine, sa copie dans le cadre de reconstitution prendra également une forme de patrimoine.

Ainsi, la reconstitution historique paraît comme un ensemble de pratiques de médiation culturelle autour de l'histoire. Elle a pour objectif de transmettre l'histoire, le patrimoine tout en devenant elle-même ces derniers par leur mise en vie.

3.3 La reconstitution historique : une médiation culturelle permettant de faire revivre l'histoire à un public

Si nous avons pu évoquer les moyens communicatifs et technologiques que la reconstitution historique met en œuvre pour transmettre et tendre vers une médiation culturelle, il nous reste tout de même le versant des pratiques à explorer, tous les moyens techniques qui vont véritablement faire revivre l'histoire. Nous aborderons alors ce point en s'intéressant aux propos des reconstituteurs interrogés sur leurs pratiques qui permettent au public de s'immerger dans l'histoire tout en apprenant. Enfin, il nous restera à comprendre pourquoi elles attirent et intéressent davantage de monde chaque année.

3.3.1 Une expérience sensorielle de l'histoire permettant souvent la déconstruction de fausses images données à l'histoire

Si la reconstitution historique est une pratique de médiation culturelle se démarquant des autres institutions ayant recours à elle, c'est par ce qui la définit, c'est-à-dire sa capacité à rendre vivant l'histoire qu'elle transmet. Elle possède une approche sensorielle de l'histoire dont le public va faire l'expérience.

En effet, les reconstituteurs soulèvent ce point, notamment par la comparaison entre le médiateur dans un musée et eux-mêmes. Pour Thibaut par exemple, ils vont se démarquer du médiateur classique d'un musée en étant à la fois médiateur et objet de la visite par l'incarnation d'un personnage : « *Déjà le look ! Non, blague à part, effectivement, c'est vrai que nous on arbore un certain costume qui essaie d'être le plus fidèle en termes de matériaux et de couleurs. On a vraiment pour rêve que le spectateur se sente vraiment comme s'il faisait un voyage dans le temps. Qu'il se trouve dépaysé pour entrer déjà un peu plus dans le vif du sujet. Je trouve que dans les musées, [...] ça a un côté plus formel. Nous, on est peut-être plus interactif parce qu'on peut, je pense, véhiculer en montrant des choses. [...] On est vraiment sur, effectivement, de l'expérimentation. Un musée, c'est plus du côté du cours magistral* ». Nous comprenons que cette double étiquette du médiateur objet de la visite est ce qui distingue cette pratique. Les reconstituteurs, comme les médiateurs de musées, vont à la fois transmettre des savoirs, bien qu'ils peuvent différer avec ceux d'un musée, et transmettre des savoir-faire, ce qui ne peut être le cas dans un musée. En effet, les reconstituteurs agissent sur des plans différents, puisqu'ils mettent en scène et revivent des modes de vie d'un peuple, reproduisent des artisanats, des gestes précis et des techniques anciennes, comme l'expriment Thibaut : « *On essaie de refaire vivre l'histoire tout en la vivant nous. C'est-à-dire qu'on se confronte à des problématiques qu'ils auraient pu avoir du coup, dans le temps du 14ème siècle* », Axel : « *C'est vraiment reconstruire comme à l'époque des costumes, des façons d'être, des objets et les porter, et vraiment montrer au public ce qu'étaient les hommes de cette époque-là* » et Mathilde : « *La reconstitution historique, c'est essayer de retrouver les gestes anciens qui servaient à réaliser tel ou tel objet et ensuite de le transmettre à un public, tout en mettant des nuances, en expliquant pourquoi nous on fait comme ça* ». Mettre en scène et reproduire marquent alors la différence entre le médiateur d'un musée, d'un monument et le reconstituteur qui va porter l'histoire et la raconter à travers lui. De cette manière, les savoirs qu'ils transmettent sont ceux qu'ils ont eux-mêmes expérimentés. C'est ce qui va ajouter une certaine force à leur médiation et une certaine essence lors des échanges avec le

public comme le souligne Anthony : « *C'est une certaine ambiance aussi. Nous en reconstitution, il y a un certain contact avec les gens qui rentrent dans le camp. [...] Ils vont pouvoir essayer de faire de la maille. Il y a vraiment un contexte et un échange physique qui se fait* ».

Les reconstituteurs vont déconstruire certaines fausses idées grâce aux expérimentations qu'ils présentent et font essayer au public. En effet, en musée le public ne peut toucher les objets, tandis qu'en reconstitution, les objets reconstitués peuvent être manipulés et déblayer les idées préconçues comme l'exprime Thibaut : « *Ça va permettre de déconstruire certains a priori, c'est une force. Par exemple, quand on est en train de revêtir l'armure, et que le public nous voit finalement gambader comme des cabris, ils se disent « ah non, mais ce n'est pas possible. Normalement, une armure, on ne peut pas se relever », etc. Et puis, on leur montre, on se met à terre, on se relève. Ça permet de déconstruire pas mal de préjugés* ». Nous comprenons ici que les objets présentés sous un nouveau jour permettent un éclairage différent, une approche plus concrète sur l'histoire et vont être un élément essentiel quant à l'expérience sensorielle du public. En effet, l'objet et la mise en action de son histoire entraînent un rapport différent entre celui-ci et le public, entre le public et l'histoire. En ce sens, Noé exprime le fait que l'objet n'est pas simplement exposé, il est mis en scène et par cela, le public est amené à le toucher, l'utiliser, le tester, permettant de supprimer la distance que l'on peut avoir avec l'objet dans le cadre d'une exposition au musée et de cette manière aussi supprimer « *un certain brouillard qui entoure la présentation de l'histoire* ».

Les sens sont alors appelés et interagissent avec les représentations. Ils aident et participent à l'instauration du sentiment de dépaysement du visiteur. En effet, les premiers sens sollicités sont le visuel et le toucher, que Thibaut met en avant : « *Les objets sont la base de notre approche avec le public, c'est-à-dire qu'on leur montre, leur fait toucher. On leur fait porter des casques, toucher des épées, des vêtements, on leur montre des bijoux. [...] Ça permet d'avoir un visuel direct pour le public et ça permet de rentrer vraiment dans l'ambiance et de se croire au XIV^e siècle, et de mieux comprendre les techniques, ces choses qui ne sont pas forcément montrées dans les musées, justement* ». Retrouver les textures, ressentir les matières qui furent utilisées et voir les pratiques et les ports de ces objets sont en effet les premières émotions du public.

Mais ces sens ne sont pas les seuls à être présents dans cette expérience sensorielle de l'histoire. Ils vont dépendre des différents ateliers et démonstrations proposés au public. Nous pouvons retrouver ainsi l'odorat et l'ouïe pour les ateliers comme la forge où le public va pouvoir sentir l'odeur du feu, de la forge en marche, comme entendre les bruits du marteau en train de façonner une épée. Jean donne cet exemple : « *Nous les choses on ne se contente pas de les montrer, on les fait vivre. [...] Nous la forge elle vit, y a le mec qui tape, y a du feu, des étincelles* ». L'ouïe est

également très présente pour tout ce qui concerne les explications fournies par les reconstituteurs. De tous les sens, il reste celui du goût, un sens moins souvent présent mais qui peut tout de même être mis à contribution pour des ateliers autour de la cuisine mêlant ainsi odorat et goût lorsqu'il est autorisé de faire goûter au public. Nous comprenons ainsi que le public va être amené à ressentir littéralement l'histoire et apprendre ainsi à déconstruire les fausses images qu'il peut avoir sur elle par le biais des ateliers et démonstrations que les reconstituteurs vont proposer, mettant en scène des objets. La médiation mise en œuvre permet de redécouvrir des gestes et des mouvements, alors figés dans des musées et d'apprécier pleinement les connaissances du passé.

Les ateliers et démonstrations vont alors varier d'une association à une autre. Dans le cadre des entretiens, les reconstituteurs donnent de nombreux exemples d'ateliers avec les explications de ce que le public est amené à expérimenter ou observer. Nous retrouvons ainsi des ateliers comme la forge, la maille, le tissage, le filage, les plantes pour la teinture des vêtements, l'enluminure, la calligraphie, le râtelier d'armes, la fabrication de perles de verre, les épices, la cuisine, les soins corporels, la poterie et les verres, les machines de guerre, la pêche, la corderie, les jeux, le travail du bois, le nalebinding, le chant, les contes, l'herboristerie, la voyance avec des runes, les démonstrations de combat etc. Ces nombreux ateliers vont amener le public à expérimenter les modes de vie d'un peuple d'une période précise de l'histoire, et d'une certaine façon, de se mettre dans la peau du personnage dont il va s'approprier le savoir-faire comme celui d'un artisan. Concernant les ateliers ne pouvant être expérimentés mais apportant une démonstration, le public va pouvoir comprendre, dans le cas de la forge par exemple, le processus de fabrication d'un objet, et son contexte d'utilisation. Ainsi, le public peut par exemple tester les armures, tenir une épée, mettre un casque pour se rendre compte du poids réel de ces objets comme l'explique Thibaut : *« On se tient devant le râtelier d'armes où là, on évoque les spécificités de chaque armure, de chaque arme. Là, on leur fait revêtir des cottes de mailles et on leur fait porter un casque, une épée, etc. Là, c'est vraiment pas mal interactif. Ils sont assez curieux, sont surpris du poids. Généralement, ils sont surpris en bien avec l'épée, en mal avec le casque car ils s'imaginent quelque chose d'assez léger et ça, c'est plutôt lourd »*. Ils peuvent également s'essayer à certains artisanats comme le tissage. Axel explique de quelle manière le public participe à cet atelier : *« Dans l'atelier tissage, il y a d'abord une phase d'apprentissage où le public comprend comment ça fonctionne, comment créer un galon, comment on monte le métier à tisser. Ensuite, avec l'autre métier à tisser qu'il y a à côté, chacun peut s'exercer à faire un petit modèle avec des consignes »*. En dehors des artisanats, le public peut s'essayer à tout ce qui concernait les loisirs, notamment les jeux que les peuples avaient à leur époque pour se divertir, que ce soit des jeux de plateaux

comme des jeux de tir à la corde etc. Jean nous donne un exemple de jeu : « *Après on a des animations, ce qu'on appelle le banc gascon, c'est un banc où tu as les yeux bandés et les deux joueurs doivent se taper avec un polochon* ». D'autres jeux sont également cités en exemple par Axel : « *Il y a aussi un atelier où on peut jouer à un jeu de plateau, ancêtre des échecs, où petits et grands peuvent s'y atteler* ». Le public peut également expérimenter les croyances d'une époque en se prêtant au jeu, en se faisant par exemple prédire le futur ou encore en ayant la signification de leur prénom grâce aux explications des runes. Les ateliers et les démonstrations proposés par les reconstituteurs autour de l'histoire sont ainsi très nombreux et variés. Le public a accès à de nombreux artisanats d'époque, aux techniques de combat, aux croyances notamment par les ateliers autour de la voyance par exemple, à leur mode vie avec tout ce qui touche aux jeux, aux vêtements, à la cuisine, à l'hygiène etc. Une occasion de s'approprier le passé est offerte au public qui va pouvoir expérimenter, observer tout ce que les reconstituteurs ont à proposer en terme de médiation autour de l'histoire. Le public est immergé par la mise en scène d'un camp, par les différents ateliers et démonstrations mettant en action ses sens et va participer à la reconstitution proposée par ces acteurs. Les objets reconstitués et mis en scène vont permettre au public de se les approprier et de cette manière, de s'approprier les savoirs et savoir-faire, effaçant ainsi les fausses idées qu'il pouvait avoir sur l'histoire ou au contraire, enrichir sa culture sur des facettes de l'histoire qu'il ignorait.

Les objets jouent donc un rôle important dans la déconstruction d'idées reçues sur l'histoire et sur les différentes transmissions dont le public bénéficie. Ils vont avoir sur le public un certain impact et susciter des émotions qu'ils ne pourraient pas forcément ressentir dans le cadre d'autres médiations, permettant une meilleure mémorisation des transmissions qui leur sont faites. En effet, Thibaut s'exprime à ce sujet : « *Au niveau de l'impact c'est fort. Déjà, effectivement, ça dépend du public, toujours. Mais je sais que les enfants peuvent avoir peur, être émerveillés, être ébahis. [...] Cela crée énormément de réactions, des réactions qu'on ne va pas avoir effectivement dans un musée ou dans un autre contexte, parce qu'il y a une vraie personne dedans, ce n'est pas un mannequin. Même si l'armure est très jolie dans un château, elle est immobile et inerte. Il n'y a pas de mouvement, là on voit vraiment tout qui se déplace, qui s'articule, ça a un côté impressionnant. Puis c'est des réactions d'intérêt, il y a beaucoup de curieux. La question qu'on entend le plus c'est « Ah ! Je peux soulever votre épée ? » Et du coup, ils constatent que c'est plus léger que ce qu'ils imaginaient « Je pensais que ça faisait 20 kilos », alors qu'en réalité, ça fait 1,5 kilo des fois une épée. Les gens sont très curieux, ils aiment bien toucher parce que dans un musée, c'est interdit, sous verre etc. On ne peut pas toucher. Là il y a cette dimension, il y a les odeurs, la*

forge, tout ça. Je pense à la poterie, on sent qu'elle a une odeur. [...] On est submergé de sensations qui passent au travers de l'objet ». Nous comprenons bien dans cet exemple que l'objet va permettre à la fois de déconstruire une idée reçue, ici le poids de l'épée, et à la fois transmettre sur des éléments de l'histoire comme le poids réel d'une épée. L'objet en reconstitution est ce qui permet au public de s'immerger dans une période de l'histoire et toutes les émotions ressenties, tous les sens mis en action vont permettre un certain ancrage des transmissions dont il a bénéficié. Jean confirme cela : « *Ça marque davantage le public. Nous les choses on ne se contente pas de les montrer, on les fait vivre. [...] Moi je pense que les gens vont plus retenir d'une explication vivante que de quelque chose qui est derrière une vitrine. [...] A une fête médiévale, les gens voient par exemple un forgeron fabriquer une épée. Entre l'épée qui est dans un musée, comme n'importe quel objet, et voir une personne fabriquer l'épée comme ça se faisait au XIIIe siècle, on absorbe plus de savoirs en voyant l'objet être réalisé, prendre vie, que celui exposé* ». De nombreux autres exemples sont cités par les reconstituteurs dans cette démarche de déconstruction d'idées reçues sur l'histoire grâce à l'expérience sensorielle du public. Nous trouvons ainsi l'exemple de la poterie par Jean : « *J'ai deux verres qui sont assez exceptionnels dans les formes et les gens ne s'imaginent pas qu'au Moyen-Âge on pouvait avoir des objets comme ça. Ils s'imaginent quelque chose de très rustre et leur dire qu'on faisait de la poterie utilitaire, et en même temps d'apparat, c'est quelque chose* » ou pour les vêtements comme le souligne Mathilde : « *C'est la même chose quand ils font la réflexion sur nos vêtements. Ils s'attendaient à voir des couleurs dans le gris, marron, noir* ». La déconstruction des idées reçues sur l'histoire et l'apprentissage de cette dernière se fait alors par la mise en immersion du public et leur expérience. Il va observer, toucher, s'essayer, vivre une expérience qui pourra lui donner une meilleure idée de ce qu'était l'histoire à une ou plusieurs périodes. Noé résume cela : « *Ils peuvent vraiment se représenter ce qui se passe et essayer de se mettre eux-mêmes dans le décor, finalement, de vivre un petit peu leur propre expérience et être en immersion. C'est ce qu'on fait nous-mêmes en faisant de la reconstitution. On s'immerge dans cet univers, dans cette ambiance et on se fait une expérience de reproduire et de vouloir vivre comme à l'époque. Mais effectivement, le public fait aussi ça à son niveau* ».

Ainsi, les reconstituteurs, à travers la présentation d'un camp, les différents ateliers, les démonstrations, les objets, vont créer une certaine ambiance, une expérience sensorielle de l'histoire dans laquelle le public va pouvoir faire sa propre expérience et la vivre. Les reconstituteurs vont allier dans leur médiation à la fois l'interaction directe et le côté ludique grâce à leurs ateliers pour déconstruire les fausses idées que le public peut avoir sur l'histoire et leur transmettre de cette façon les bonnes connaissances sur cette dernière, c'est-à-dire à la fois des

savoirs mais aussi des savoir-faire. Axel le rappelle : « *On peut utiliser le côté ludique et amusant pour apprendre des choses. Il y a des ateliers pour des enfants, pour écrire son prénom en runes. Et du coup, ça permet d'expliquer aux parents des choses un peu plus complexes pendant que les enfants apprennent des choses basiques. Vraiment, c'est comme dans un musée, mais avec une façon un peu plus récréative* ». C'est par l'expérience vécue, par cet aspect réel de l'histoire que le public va fixer toutes les transmissions dans leur mémoire, attirant ainsi de plus en plus d'adeptes et de curieux chaque année.

3.3.2 Une médiation culturelle attractive et enrichie au fil des années

Comme nous avons pu le voir précédemment dans les discours des reconstituteurs, la reconstitution historique est une pratique de médiation culturelle mettant en immersion le public grâce à sa propre expérimentation. Il en ressort une attractivité particulière pour cette pratique dans les discours des reconstituteurs interrogés. En effet, ces derniers ont évoqué de nombreuses occasions pour lesquelles on fait appel à eux : médiévales, monuments historiques, écoles, centres aérés, banquets, bars, centres commerciaux, mariages, musées etc. Cette popularité peut s'expliquer par l'adaptabilité que la médiation réalisée propose. En effet, elle touche tout âge, tout style de public et prend forme dans des lieux publics comme privés.

De plus, les types de médiation qu'utilise la reconstitution pour transmettre l'histoire se font dans un contexte de détente et d'amusement, le public apprend donc de façon ludique. Le fait qu'elle allie amusement et transmission de savoirs et savoir-faire sur l'histoire en fait sa force. Elle attire ainsi à la fois le public dans un contexte détendu et ouvert à la curiosité émerveillée : médiévales, bars, banquets, mariages etc., que dans un contexte plus éducatif : musées, monuments historiques, écoles.

De cette façon, elle participe tant à la transmission de savoirs qu'à la mise en avant de certaines institutions. Prenons l'exemple du musée, les reconstituteurs peuvent intervenir pour rendre plus vivant une collection en particulier dans le musée, comme une exposition sur les Vikings. Le public est alors à la fois face aux vraies objets archéologiques dans les vitrines, et face aux objets reconstitués dans un cadre plus vivant, avec des personnages incarnés où il pourra s'essayer à quelques ateliers. De cette manière, l'intervention de la reconstitution historique permet d'enrichir une collection muséale. Il en est de même pour les animations dans le cadre des monuments historiques ou des médiévales permettant de faire vivre des monuments classés dans le patrimoine. Thibaut nous dit cela : « *Il y a des gens qui sont plus visuels, il y a des gens qui sont plus auditifs et nous, je trouve qu'on joue sur les deux. On est visuel et auditif à la fois. Un livre c'est*

simplement du texte et il y a des gens qui sont hermétiques à ça, et moi, le premier. [...] Tu vas dans les musées, c'est uniquement du visuel et nous on allie vraiment les deux. [...] Je pense qu'on est important et on est tout à fait complémentaire, en fait, avec tous les autres supports pour apprendre l'histoire, dans la mesure où on la fait vivre ».

La reconstitution historique devient, à travers ces propos, complémentaire aux autres médiations. Elle met alors en avant une collection, un patrimoine, une culture locale, par le ludique et rend la médiation attractive.

Comme nous avons pu le voir précédemment, son attractivité peut s'expliquer aussi par une certaine efficacité dans la transmission. En effet, grâce au fait de faire revivre l'histoire au public par l'immersion et l'expérimentation, en alliant explications, démonstrations et ateliers, les transmissions auront un impact plus important dans la mémoire, le vécu marquant davantage la mémoire que le passif, comme l'expriment Jean : *« Ça marque davantage le public. [...] Moi je pense que les gens vont plus retenir d'une explication vivante que de quelque chose qui est derrière une vitrine »* et Thibaut quand il explique que l'impact est important du fait de l'ambiance, de cette atmosphère particulière dans laquelle tous les sens sont mis à contribution et où l'objet va submerger le public de sensations.

Ces atouts démontrent alors suffisamment la popularité et l'efficacité dont la reconstitution fait preuve. Cela est notable dans les retours que les reconstituteurs ont de la part du public mais aussi des organisateurs.

En effet, concernant le retour des organisateurs, il est très souvent positif comme l'exprime Thibaut : *« Pour en revenir aux retours, moi, en tant que président du pôle reconstitution, je vais toujours voir les organisateurs en fin de médiévales pour avoir leur avis. [...] On n'a jamais eu de contrat un peu litigieux où ça se passe pas très bien, etc. [...] Globalement, on est très content des retours qu'on nous fait et ils sont faits par les organisateurs »*. Il explique que les organisateurs font leur retour en se basant aux nombres d'entrées, le retour direct du public, *« les bruits de couloir »* etc. Il en est de même pour les autres membres interrogés. Les retours des organisateurs se font toujours après l'événement. Comme l'explique Axel, revenir chaque année prouve de soi leur satisfaction et le plaisir éprouvé par ce qui a pu être proposé : *« Si les organisateurs nous réembauchent d'une année sur l'autre, c'est que ça a marché. [...] Certains organisateurs ils leur tardent de nous revoir, carrément. C'est que pour eux on a fait le job d'une bonne manière »*. Noé exprime le fait que ces retours sont toujours positifs même quand eux-mêmes ne se sont pas toujours sentis à l'aise dans ce qu'ils proposaient : *« A chaque fois, on a un retour des organisateurs ou des gérants d'établissement, les directeurs, les animateurs des centres aérés etc. Même là où nous on ne s'est pas senti à l'aise et où ça ne s'est pas forcément bien passé pour nous*

sur le moment, à chaque fois, on a eu un retour assez positif par les gens qui étaient intéressés. Et du coup ils sont ceux avec qui on continue de travailler encore aujourd'hui, ou ceux avec qui on recompte travailler et qui sont des gens très motivés, très intéressés et qui veulent qu'on en fasse plus avec eux pour développer un peu la collaboration et le partage de l'histoire ». Ces retours positifs des organisateurs s'expliquent donc par le fait que que les transmissions proposées par les reconstituteurs ont à la fois attiré le public, comme il est possible de le voir en nombre d'entrées pour le cas des festivals par exemple, et ont également plu et fonctionné auprès de ce dernier puisque les organisateurs ne relèvent pas de retours négatifs. Concernant les retours du public, les reconstituteurs les ont également en direct, sur le terrain. Nous relevons dans les propos des reconstituteurs une dominance de retours positifs comme l'exprime Axel : « *On a toujours des retours positifs, très positifs, ça oui* ». Il en est de même chez Jean : « *Mais après, on a beaucoup de retours positifs. On a également des remarques constructives* ». Noé ajoute également qu'il remarque que de plus en plus de personnes qu'il rencontre lors des reconstitutions sont des personnes qu'il a déjà croisées à d'autres et qu'ainsi, les gens se mettent à fréquenter davantage ces dernières. Ces retours positifs, voire constructifs pour certains, et le retour de plus en plus des personnes dans les reconstitutions montrent que cette pratique plaît, attire et intéresse le public, notamment lors d'échanges sur l'histoire qui peuvent s'avérer constructifs aussi bien pour le public que le reconstituteur.

De cette manière, si certaines personnes ne font pas de retours, leurs réactions permettent aux reconstituteurs d'avoir une idée de l'impact que leur médiation a eu comme le souligne Anthony : si la personne dit merci et repart avec un sourire, ou si elle est émerveillée, c'est que certainement la médiation proposée a fait son effet et l'impact est plutôt positif. Au contraire, si la personne ne cherche pas à s'intéresser et part sans avoir essayé un atelier ou autre, c'est qu'elle n'a pas accroché. Thibaut exprime que parfois, sur le terrain, il est possible de constater, en plus des retours du public, s'ils ont effectivement retenu des choses : « *Des fois, on voit le gamin qu'on avait vu trois heures plus tôt, qui dit « maman maman, là il y a un autre gars avec un gambison », là tu vois qu'il a retenu le mot. Et puis, il y en a qui viennent sur ton stand, tu leur expliques et après [...] ils reviennent te voir parce que ça leur a évoqué une question, comme ça, une heure après. Donc ça veut dire qu'ils ne sont pas partis sans rien* ». Il en est de même pour les personnes qui restent comme le souligne Jean, c'est qu'elles sont intéressées.

Concernant les quelques retours négatifs qu'ils ont pu avoir et non constructifs, cela peut s'expliquer par le scepticisme dont une personne peut faire preuve face à ce type de médiation, ou le fait qu'elle soit encore attachée aux autres méthodes d'apprentissage et de découverte voire car elle ne parvient tout simplement pas à aller au-delà des idées reçues comme l'expliquent Jean :

« *Quand ce sont des gens qui passent en faisant références aux Visiteurs avec Jacquouille, ceux-là c'est même pas la peine d'essayer d'avancer* » et Noé : « *Pour moi il y a de ces personnes-là qui ne sont pas très intéressées par l'histoire et qui ne sont pas du tout ouvertes à d'autres façons de le présenter, donc qui sont un peu réticentes, [...] et qui vont juste critiquer sans chercher à comprendre et qui vont seulement passer. Donc, ce ne sont pas des gens récurrents. [...] Et ceux qui restent campés sur ce qu'ils ont appris, qui leur plaît bien et ils ont du mal à recevoir ce qu'on leur dit. Et après il y a les discours biaisés parce que c'est empreint d'idéologie ou de politique* ». Ils démontrent ainsi la diversité du public accueilli mais aussi les différentes opinions qui regroupent ces événements, attirant à eux des personnes, même réticentes, toujours curieuses.

Enfin, la reconstitution historique, en ramenant le passé à la vie, s'adapte et accueille à bras ouverts divers publics. Elle attire à elle les organisateurs qui voient un potentiel d'activités et de loisirs différents. Par son innovation, elle instaure une manière unique d'apprentissage et son impact est notable autant dans l'instantané, l'émerveillement, la curiosité et les questionnements faisant foi, que dans les retours qui sont faits.

D'ailleurs, cette pratique est de plus en plus courante et demandée chaque année, notamment dans les établissements comme les musées etc., du fait qu'elle est en constante évolution dans ce qu'elle propose. En effet, c'est une pratique qui s'enrichit au fur et à mesure du temps. Les reconstituteurs s'informent toujours sur l'histoire, l'archéologie et cherchant constamment à améliorer leurs ateliers ou à proposer de nouvelles choses, ils n'hésitent pas à se remettre en question. Thibaut donne un exemple d'évolution dans le savoir à la suite d'un échange avec une personne. Il explique le cas d'une personne dont la question est restée sans réponse au sujet de la maille. Il s'est alors informé le soir même et s'est documenté afin de pouvoir, une prochaine fois, y répondre. De cette manière, Anthony explique que les retours des personnes peuvent impacter sur la motivation et que le reconstituteur va avoir envie de continuer à améliorer ses compétences ainsi que son discours. Le reconstituteur va alors chercher, toujours dans l'intérêt du public, à améliorer ses connaissances, ses techniques, ses explications, pour proposer au fur et à mesure du temps quelque chose d'enrichie, de nouveau. Il en est de même pour leurs ateliers comme l'exprime Mathilde : « *Par exemple l'atelier corderie, au départ, on avait juste la machine à cordes et c'était aussi ennuyeux pour les personnes devant, que pour la personne qui animait parce qu'elle n'avait qu'une machine à cordes. Du coup, on a amélioré l'atelier en portant plus de choses à montrer. On a des petits paniers avec les différentes étapes de transformation du chanvre. On a inventé le jeu des nœuds pour apporter un plus sur l'atelier. Je ne sais pas si c'est lié directement aux retours du public ou plus un retour de l'animateur qui ne s'est pas forcément senti à l'aise sur*

cet atelier etc ». L'enrichissement apporté aux ateliers peut donc venir du reconstituteur lui-même, de son propre ressenti de ce qu'il a proposé et les idées qu'il peut avoir par la suite pour proposer quelque chose de plus interactif, fonctionnant mieux. L'amélioration des ateliers et des démonstrations vont de pair avec le développement de l'association, notamment concernant leurs projets futurs et le progrès des reconstituteurs au fur et à mesure de leurs pratiques, de leurs recherches et de leurs expérimentations. En effet, pour certains il s'agira de créer de nouveaux ateliers, pour d'autres d'améliorer ceux existants, pour d'autres encore de construire leurs savoirs ou continuer à s'enrichir. Parfois cela va toucher tous les membres à la fois pour des projets de plus grande envergure comme la construction d'un village viking comme à l'époque et qui sera ouvert au public, ou l'achat d'un bateau pour créer un projet autour de l'histoire de la Garonne ou encore l'émancipation de l'association intégrée à une autre.

Ainsi, la reconstitution historique est une médiation culturelle permettant d'apprendre l'histoire en constant mouvement, autant technique qu'intellectuel. Elle se perfectionne au fil des découvertes scientifiques et amène à ses nombreux membres, qui réveillent l'histoire et l'animent, de plus en plus de personnes différentes désireuses de retrouver à travers la reconstitution leur passion pour l'histoire.

CONCLUSION

Nous avons vu, lors des entretiens et par les réponses au questionnaire en ligne, que la reconstitution historique regroupe des passionnés venant de milieux différents, d'âges et de profils variés : des personnes de vingt à plus de soixante ans, issues du domaine artistique, de l'animation, de l'Éducation Nationale, de l'industrie, du pharmaceutique, du culturel, de l'histoire, de l'artisanat, du soin, du tourisme, du sport... Tout comme cette pratique regroupe des reconstituteurs de profils variés, elle s'adresse également à tout type de public et à tous les âges. Ces passionnés vont se réunir au sein même d'une association de reconstitution historique et former une communauté qu'ils vont considérer comme une famille ou des amis. Des liens vont se former et vont les réunir autour d'une seule et même passion : transmettre autour de l'histoire. Pour cela, Internet va jouer un rôle primordial : celui de communiquer cette pratique à la fois auprès d'autres reconstitutions historiques, d'organiseurs et d'un public curieux, intéressés, afin de faire reconnaître la reconstitution historique comme pratique pour apprendre sur l'histoire. Ainsi, elle se développe, car reconnue, et ses champs d'interventions s'accroissent de même. Avant d'intervenir dans des lieux divers et variés pour transmettre sur l'histoire, les reconstituteurs vont d'abord chercher à développer des savoirs et savoir-faire autour d'une période historique précise dans le but de se construire en tant que médiateurs. Nous avons vu que pour cela, ils utilisent toutes les ressources qui puissent exister, allant d'Internet (sites Internet, groupes de reconstituteurs sur *Facebook*, groupes sur l'histoire, sur l'archéologie, forums, rapports de fouilles, livres numérisés, articles, vidéos, documentaires etc.) aux musées et livres. Cette construction de savoirs et savoir-faire va porter sur l'histoire du peuple et de la période historique choisies, sur les vêtements, les modes de vie, les artisanats, les loisirs etc. Pour construire les futurs savoirs et savoir-faire qu'ils transmettront, les reconstituteurs font de la recherche et de l'expérimentation de leur côté comme entre eux, par le biais d'échanges directement via certains outils comme le Drive, la Dropbox, les groupes *Facebook* mais aussi en transmettant et échangeant directement entre eux lors d'événements privés ou de camps off. Tous ces échanges et transmissions de savoirs autour de l'histoire vont leur permettre de se construire en tant que médiateurs et développer ainsi des pratiques diverses de médiation de l'histoire : démonstrations d'artisanats ou de combats, ateliers, échanges...

Nous avons vu aussi que les pratiques des reconstituteurs se déroulent dans le cadre d'une diffusion du patrimoine, à la fois parce qu'ils sont touchés directement par ce dernier, représentant eux-mêmes un patrimoine européen, national ou local par la période de l'histoire choisie mais aussi parce qu'ils remettent au goût du jour ce patrimoine qui a pu être perdu ou pour lequel nous

avons des traces : retrouver les gestes précis concernant les artisanats, retrouver des techniques de combat, se poser les mêmes problématiques qu'ils ont pu rencontrer à l'époque, comprendre leur mode de vie etc. Cette médiation culturelle dans le cadre d'une diffusion du patrimoine se retrouve également dans les lieux dans lesquels les reconstituteurs peuvent intervenir, comme les monuments historiques dans le cadre de médiévales ou d'animations lors de visites simples, qu'ils vont ainsi mettre en avant, remplaçant davantage le patrimoine dans son contexte d'origine par le fait de lui donner vie. De cette manière, les reconstituteurs en font la promotion et aident la diffusion de son histoire dans d'autres lieux comme ceux de l'éducation mais aussi du loisir. De cette façon, s'adaptant donc à tous les lieux possibles, cette pratique s'adresse à tous les publics, tous les intéressés, tous les passionnés d'histoire, de niveaux différents comme d'âges différents. En effet, les reconstituteurs expliquent s'adapter aux publics et proposent plusieurs types de médiation : culturelle, historique, pédagogique et vulgarisatrice. Leurs pratiques sont également diverses : pratiques d'acteurs, de médiateurs, de représentations. Les reconstituteurs ont la double casquette du médiateur étant à la fois l'objet de la visite. Ainsi, ils vont avoir un rôle de transmission de l'histoire.

De cette façon, la reconstitution historique se présente comme une médiation culturelle permettant d'apprendre sur l'histoire, sur un patrimoine, en les faisant revivre à un public. Pour cela, les reconstituteurs vont faire de l'histoire vivante, c'est-à-dire vont immerger le public dans la reconstitution d'une période. Le public pourra à la fois observer, échanger et expérimenter des artisanats, des ateliers ou encore s'essayer à des jeux d'époque et bien d'autres choses. C'est par une expérience sensorielle via les objets reconstitués, la mise en vie de ces derniers que le public va pouvoir ancrer des éléments de l'histoire dans sa mémoire et supprimer les idées reçues qu'il pouvait avoir sur cette dernière.

Ainsi, d'après les entretiens menés et les réponses au questionnaire en ligne, la reconstitution historique s'avère être une médiation culturelle permettant d'apprendre sur l'histoire, sur un patrimoine. Il en ressort que ce format de médiation attire énormément de publics comme d'organismes différents, du fait qu'elle se démarque de ce qui existe déjà. Comme les reconstituteurs ont pu le dire, elle ne remplace pas les autres supports pour apprendre sur l'histoire ou les autres médiations, puisqu'elle va apporter des connaissances sur l'histoire que l'on ne va pas forcément trouver ailleurs dans ce format-là : il sera question de connaissances sur les modes de vie d'un peuple, de techniques, de gestes etc. De cette manière, elle va se présenter comme une médiation complémentaire aux autres types de médiation sur l'histoire, c'est-à-dire qu'elle va mettre en vie un objet de fouille exposé dans un musée ou encore des éléments que l'on

pourrait trouver dans les livres. Elle ne remplace donc pas des connaissances sur l'histoire que l'on pourrait trouver ailleurs de façon plus poussées concernant les événements ou dates historiques, mais va en proposer d'autres (des savoirs et savoir-faire souvent peu abordés) dont les idées reçues sont nombreuses, de par certains romans, films ou documentaires simplifiés. La reconstitution historique va alors se présenter comme une médiation pour apprendre sur l'histoire de façon ludique, dans le cadre d'un loisir comme dans un cadre éducatif. Elle va permettre d'intéresser des personnes, qui en temps normal ne se seraient pas intéressées à l'histoire via les livres ou les musées, de par son côté attrayant et par sa façon de faire vivre cette histoire au public via les sens et les objets. De plus, tout comme les autres médiations sur l'histoire, elle ne cesse d'évoluer et de s'enrichir chaque année, les reconstituteurs étant toujours à la recherche de nouveaux projets ou d'améliorations de ce que existe déjà.

De cette manière, la reconstitution historique, par les propos des reconstituteurs, s'avère donc être une médiation culturelle pour apprendre sur l'histoire, sur un patrimoine, à travers plusieurs types de médiation et de pratiques. Elle vise à la fois de transmettre des connaissances sur des éléments de l'histoire précis et de transmettre des savoir-faire, relevant très souvent d'un patrimoine, que ce soit en faisant expérimenter le public, en lui montrant ou par une transmission orale. Bien qu'encore fleurissante en France, humaine et vivante, elle continue d'évoluer au fur et à mesure des années.

BIBLIOGRAPHIE

Introduction

TUAILLON DEMESY Audrey, « « Passer » un costume pour se glisser dans le passé. Savoir-faire et apparence corporelle en reconstitution historique », *Ethnologie*, 2018, vol.40, (n°1), p.27-48.

La médiation culturelle

CHAUMIER, Serge, MAIRESSE, François. *La médiation culturelle*, Paris, Armand Colin, « U », 2013, p. 5-34

JACOB Louis, LE BIHAN-YOUIYOU Blanche, « Présentation : la médiation culturelle : enjeux, dispositifs et pratiques », *Lien social et Politiques*, n°60, Automne 2008, p. 5-10.

THONON Marie, « Entretiens avec Jean Caune, Bernard Darras et Antoine Hennion », *MEI Médiation et Information*, 2003, (n°19), p. 11-27.

La médiation culturelle et le numérique

ACCART, Jean-Philippe. *La médiation à l'heure du numérique*, Éditions du Cercle de la Librairie, « Bibliothèques », 2016, p.22-31.

SANDRI Eva, « Les ajustements des professionnels de la médiation au musée face aux enjeux de la culture numérique », *Études de communication*, [En ligne], 46, 2016, p. 71-86, [consulté le 21 avril 2020]. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/edc/6557>

Le patrimoine

BONACCORSI Julia, CROISSANT Valérie, « « Votre mémoire culturelle » : entre logistique numérique de la recommandation et médiation patrimoniale. Le cas de Sens Critique ». *Études de communication*, 45/2015, p. 129-148.

CLAVIER Viviane, PAGANELLI Céline, « Patrimoine et collections numériques : politiques, pratiques

professionnelles, usages et dispositifs », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2015/2, (n°16/2), p. 7-10

MAIRESSE François, ROCHELANDET Fabrice, *Économie des arts et de la culture*, « chapitre 7 », Armand Colin, « U », 2015, p. 109

NATALE Enrico, « Les médiations numériques du patrimoine, Le cas du centenaire de la Première Guerre mondiale », *RESET*, 6/2017, p. 1-37.

La reconstitution historique

Master mention « Histoire et humanités » (1 et 2) Aix-Marseille Université. *Les reconstitutions : une histoire de mémoire ?* [En ligne], 2017, mise à jour le 30/08/2019, [consulté le 1er janvier 2020]. Disponible sur : <https://masterabd.hypotheses.org/602>

Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs. *Seize groupes de reconstitution historique du Québec rappellent notre aventure commune avec les Français*, [En ligne], 2011, mise à jour le 03 janvier 2020, [consulté le 03 janvier 2020]. Disponible sur : <https://www.cfqlmc.org/bulletin-memoires-vives/bulletins-anterieurs/bulletin-n-32-juin-2011/seize-groupes-de-reconstitution-historique-du-quebec-rappellent-notre-aventure-commune-avec-les-francais>

Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française. Reconstitution historique, un loisir passionnant, [En ligne], 2009, [consulté le 03 janvier 2020]. Disponible sur : http://www.ameriquefrancaise.org/fr/article-390/Reconstitution_historique:_un_loisir_passionnant.html#.XgzK9PzjLDc

BOSTAL Marin, « Évoquer le passé pour contester le présent : discours politiques et identitaires à travers la reconstitution historique du Moyen-Âge », *Événements contestataires et mobilisations collectives en Normandie du Moyen Âge au XXIe siècle*, [En ligne], 2017, p. 252, [consulté le 02 janvier 2020]. Disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02167896/document>

CRIVELLO Maryline, « Comment on revit l'Histoire, Sur les reconstitutions historiques 1976-2000 », *La pensée de midi*, 2000/3, (n°3), p. 69-74.

MEYLAN Karine, « Réflexions autour de la réception des objets archéologiques au sein de la reconstitution historique », *Le fabuleux destin des biens culturels*, 2016, p. 41-51.

TUAILLON DEMESY Audrey, « L'histoire vivante médiévale. Pour une ethnographie du "passé contemporain" », *Ethnologie française*, 2014/4, (vol.44), p. 725.-736.

TUAILLON DEMESY Audrey. *L'histoire vivante médiévale*, [En ligne] Thèse de doctorat en sociologie, Besançon, Université de Franche-Comté, École Doctorale « Langages, Espaces, Temps, Sociétés », 2011, p. 32-217, [consulté le 02 janvier 2020]. Disponible sur : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01062398/document>

ZHONG Estelle, « La reconstitution comme pratique artistique », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, 2014/1, (n°39), p. 19-26.

Reconstitution historique et médiation culturelle

BOUCHARD Evelyne, « La reconstitution historique : un loisir éducatif », *Cap-aux-Diamants* [En ligne], 2014, (n°116), p. 31-33, [consulté le 02 janvier 2020]. Disponible sur : <https://www.erudit.org/en/journals/cd/2014-n116-cd01080/70832ac.pdf>

DENYS Cuche, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2001, p. 49-50.

TUAILLON DEMESY Audrey. *L'histoire vivante médiévale*, [En ligne] Thèse de doctorat en sociologie, Besançon, Université de Franche-Comté, École Doctorale « Langages, Espaces, Temps, Sociétés », 2011, p. 146-167 [consulté le 06 mars 2020]. Disponible sur : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01062398/document>

Le rôle des associations culturelles

Ministère de la Culture, Études et Statistiques, « Les associations culturelles, état des lieux et typologie [CC-2019-2], [En ligne], 28 septembre 2019, [consulte le 18 février 2020]. Disponible sur <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Etudes-et-statistiques/Publications/Collections-de-synthese/Culture-chiffres-2007-2020/Les-associations-culturelles-etat-des-lieux-et-typologie-CC-2019-2>

DEBBASCH, Charles, BOURDON, Jacques. *Les associations*, « introduction », Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2006, p. 3-8.

FAVEY Eric, « Les associations et les politiques culturelles locales et nationales : un rôle encore trop méconnu », *Après-demain*, 2018/2, (n°46, NF), p. 37-39.

REGOURD Estelle, « Les associations culturelles, porteuses de projet pour de nouvelles ruralités ? », *Norois*, 2007/3, (n° 204), p. 67-78.

TUAILLON DEMESY Audrey. *L'histoire vivante médiévale*, [En ligne] Thèse de doctorat en sociologie, Besançon, Université de Franche-Comté, École Doctorale « Langages, Espaces, Temps, Sociétés », 2011, p. 158-159 [consulté le 06 mars 2020]. Disponible sur : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01062398/document>

Les rôles et les pratiques des acteurs en tant que médiateurs

CAILLET Elisabeth, « L'ambiguïté de la médiation culturelle : entre savoir et présence », *Publics et Musées*, 1994, (n°6), p. 53-73.

CHAUMIER, Serge, MAIRESSE, François. *La médiation culturelle*, Paris, Armand Colin, « U », 2013, p. 47-57.

DUFRÊNE Bernadette, GELLEREAU Michèle, « Qui sont les médiateurs culturels ? Statuts, rôles et constructions d'images », *MEI Médiation et Information*, 2013, (n°19), p. 163-175.

PEYRIN Aurélie, « Focus – Les paradoxes de la médiation culturelles dans les musées », *Informations sociales*, 2012/2, (n°170), p. 62-65.

Les rôles et les pratiques des membres d'associations de reconstitution historique dans la transmission du patrimoine

BESSON Rémy, SCOPSI Claire, « La médiation des mémoires en ligne », *Les cahiers du numérique*, 2016/3, (vol.12), p. 9-14.

DOLBEAU-BANDIN Cécile, LOCHON Annie, Dr. KREBS Viola, « Médias sociaux et associations : conjugaison réussie d'une communication fonctionnelle et relationnelle ? », *Les cahiers du numérique*, 2017/2, (vol.13), p. 51-74.

GRANDJEAN Martin, « Mise en scène de l'histoire sur les réseaux sociaux, pratiques et limites », *Le temps des médias*, 2018/2, (n°31), p. 156-172.

ROMAINVILLE Céline, « Les dissonances entre démocratisation et démocratie culturelle dans le droit des Centres culturels », *Droit et société*, 2016/1, (n° 92), p. 53-73.

TUAILLON DEMESY Audrey. *L'histoire vivante médiévale*, [En ligne] Thèse de doctorat en sociologie, Besançon, Université de Franche-Comté, École Doctorale « Langages, Espaces, Temps, Sociétés », 2011, p. 156-217 [consulté le 06 mars 2020]. Disponible sur : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01062398/document>

ANNEXES

Annexe 1 – Questions des entretiens semi-directifs

Annexe 2 – Questions du questionnaire en ligne

Annexe 3 – Réponses au questionnaire en ligne

Annexe 4 – Plaquette de promotion de l'association Mortes Payes / Herpaille

Annexe 1 - Questions des entretiens semi-directifs :

I] Présentation de l'association :

- Pourriez-vous me parler de votre parcours ? (études, métier)
- Pourquoi avoir choisi de créer une association de reconstitution historique ?
- Pourriez-vous présenter votre association ? (date de création, lieu, thème de reconstitution, pourquoi ce thème, statut de l'association, de ses membres, combien de membres en tout, combien de membres actifs...)
- Auriez-vous des documents concernant votre association que vous pourriez me transmettre ?
- Possédez-vous un réseau d'associations ? Si oui, à quoi cela vous sert-il ?
- Avez-vous des projets futurs pour l'association ? Comment la voyez-vous évoluer ?
- Pouvez-vous me définir ce que c'est pour vous faire de la reconstitution historique ?
- Faites-vous appel à des historiens ? Des archéologues ? Quelles sont vos sources ?
- Faites-vous de la communication sur votre association, sur vos pratiques sur internet ? Quels outils utilisez-vous ? Quels sont les enjeux de communiquer sur la reconstitution historique ?
- Comment faites-vous évaluer vos pratiques de reconstituteurs ? Par le public ? Par les personnes/établissements faisant appel à vous ?

II] Les membres de l'association, construction de la communauté :

- Comment recrutez-vous vos membres ? Faites-vous de la communication à ce sujet ?
- Comment les nouveaux membres s'intègrent-ils ? Comment construisent-ils leurs savoirs, leurs propres pratiques ? Cela se fait-il entre membres ? Chacun de son côté ?
- Comment pratiquez-vous ? Le faites-vous chacun de votre côté ? Y-a-t-il des rendez-vous pour cela ? Comment construisez-vous vos savoirs ? Où vous documentez-vous ? Quels outils utilisez-vous pour cela ? Où le faites-vous ?
- Comment se construit cette communauté de pratiques ?
- Comment travaillez-vous ensemble ?
- Que se passe-t-il entre vous tous, membres de l'association, pour que naissent ces projets constituant une transmission de l'histoire pour un public ? Quels types de connaissances circulent-ils ?
- Faites-vous des camps off ?
- Pourriez-vous définir ce que sont les camps off ? Qu'est-ce que cela vous apporte en terme de pratiques historiques, de savoirs et de savoir-faire ? Comment échangez-vous entre vous ces savoirs et savoir-faire ?
- Comment communiquez-vous avec les autres membres d'associations pour organiser ces camps off ?
- Quels savoirs, quelles compétences se développent-ils ? Comment se construisent-ils ?

III] Les lieux de transmission :

- Pourriez-vous me dire ce que c'est que pour vous le patrimoine ? Votre propre définition du

patrimoine.

- Pensez-vous être concernée dans vos reconstitution par la question du patrimoine ? Pourquoi ?
- Quels sont les différents lieux où vous intervenez dans le cadre de reconstitution historique ? (public scolaire, musée, festival, autres...). Font-ils appel à vous ou proposez-vous vos services ? Comment cela fonctionne ?
- Jusqu'où vous déplacez-vous en France (et/ou ailleurs) pour faire de la reconstitution historique ?
- Adaptez-vous vos pratiques de reconstitution en fonction du public ?
- Est-ce que les objets (objets, équipements, vêtements etc) dans vos reconstitutions jouent un rôle particulier ? Ont-ils un impact sur la reconstitution que vous faites ? Sur le public ?
- Avez-vous des stratégies de communication ? Comment se décident-elles ? A quoi cela sert-il dans cette communauté ? Les réseaux sociaux servent-ils à quelque chose ?
- Que faites-vous pour faire en sorte que la reconstitution historique ait bien lieu comme événement ?
- Avec quels partenaires travaillez-vous ? Pourquoi ?
- Qu'est-ce que la médiation selon vous ? Pensez-vous être concerné ?
- Pensez-vous que la reconstitution historique comme vous la faites est un travail de pratiques d'acteurs ? De médiateurs ? De représentations ? Les trois ?
- Quel type de médiation (transmission, faire le lien), selon vous, pensez-vous mettre en place pour le public ? Culturelle ? Pédagogique ? Historique ? Vulgarisatrice ?
- Quel rôle pensez-vous jouer dans la transmission de savoirs historiques ?

IV] L'immersion du public :

- Que proposez-vous au public ? Ciblez-vous des publics en particulier ?
- Comment sont transmis les savoirs et savoir-faire au public ?
- Que proposez-vous au public en terme de démonstrations et/ou d'ateliers ou de mise en immersion ? Pourriez-vous les décrire en détail ?
- En quoi les représentations/démonstrations et les ateliers pour le public leur permettent-ils de connaître l'histoire ? Que pensez-vous leur transmettre ? A quoi voyez-vous que cela a fonctionné et que la transmission a été une réussite ? Cela a-t-il un impact sur la reconstitution que vous faites ?
- En quoi ce que vous proposez au public est une forme de médiation (transmission, un lien avec l'histoire) qui leur permet de connaître l'histoire ?
- Avez-vous des retours concernant ces publics sur vos pratiques ?
- Voulez-vous ajouter ou préciser quelque chose pour clôturer cet entretien ?

Annexe 2 - Questions du questionnaire en ligne

- 1) Êtes-vous une femme ? Un homme ?

- 2) A quelle tranche d'âge appartenez vous ?
 - moins de 20 ans
 - entre 20 et 30 ans
 - entre 30 et 40 ans
 - entre 40 et 50 ans
 - entre 50 et 60 ans
 - plus de 60 ans

- 3) Êtes-vous étudiant ? Professionnel ?

- 4) Dans quel domaine faites-vous vos études ou travaillez-vous ? Domaine historique ? Domaine culturel/patrimonial ? Domaine de l'artisanat ? Domaine de l'éducation ? Autres ? Veuillez préciser.

- 5) Pourquoi avoir décidé de rejoindre une association de reconstitution ?
 - pour le plaisir
 - pour un goût pour l'histoire
 - pour le partage de valeurs
 - pour se sentir utile
 - pour la communauté/le groupe
 - pour le dépassement
 - pour le partage, la transmission avec un public ou entre reconstituteurs

- 6) Pour compléter la question précédente, sur vos raisons d'intégrer/créer une association de reconstitution historique, pourriez-vous argumenter ces raisons ?

- 7) Comment vous représentez-vous ce collectif ? Des amis ? Une famille ? Autre ? Pourriez-vous expliciter ?

- 8) Qu'est-ce qui fait selon vous l'unicité de cette communauté de reconstituteurs ?

- 9) Quel est votre rôle au sein de l'association ? Qu'est-ce que vous y faites ?

- 10) Quelles sont vos pratiques de reconstituteurs ? Que faites-vous en tant que reconstituteurs au sein de l'association et face à un public ?

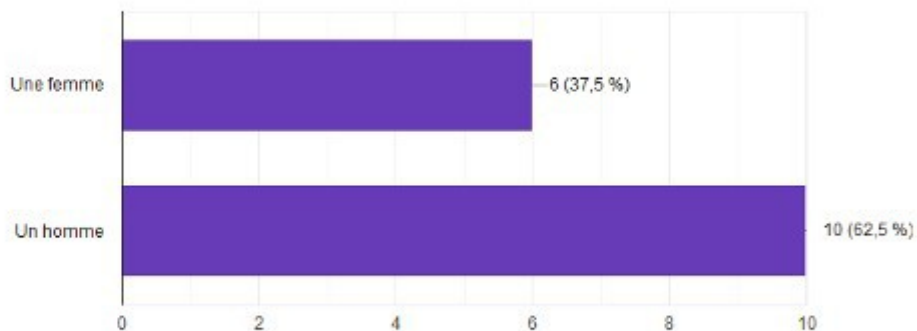
- 11) Comment construisez-vous votre personnage (vêtements, objets etc.) ? Quelles recherches faites-vous pour cela ? (internet, livres etc.) Pourriez-vous décrire votre personnage ?

- 12) Quel statut à votre personnage ? Vous ressemble-t-il dans la vie de tous les jours (caractère, valeurs etc.) ?
- 13) Que proposez-vous comme atelier, démonstration ou autres pour un public ? (N'hésitez pas à détailler vos ateliers/démonstrations pour apporter le maximum de précisions)
- 14) Comment définissez-vous le patrimoine ?
- 15) Pensez-vous être concernés par la question du patrimoine dans vos pratiques de reconstituteurs ? Pourquoi ?
- 16) Avez-vous une idée de ce qu'est une médiation ? Pourriez-vous essayer d'en donner une définition ?
- 17) Avez-vous, dans le cadre de vos pratiques de reconstituteurs, le sentiment de participer à un travail de médiation auprès des publics ? Pourquoi ?
- 18) Dans le cadre de la reconstitution, dans quel type de médiation (culturelle, historique, pédagogique, vulgarisatrice, plusieurs à la fois) pensez-vous être ? Pourquoi ?
- 19) Comment les informations circulent-elles entre vous ? (communications, connaissances...) ? Quels outils utilisez-vous pour cela ?
- 20) Le numérique, les réseaux sociaux, jouent-ils un rôle particulier concernant vos reconstitutions, votre association ? Lequel ?

Annexe 3 – Réponses au questionnaire en ligne

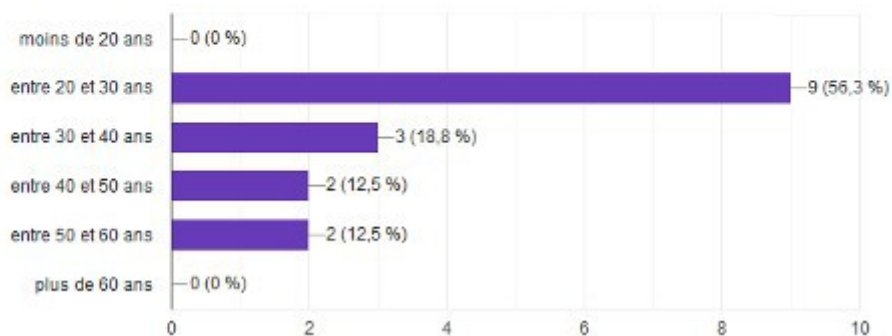
Êtes-vous

16 réponses



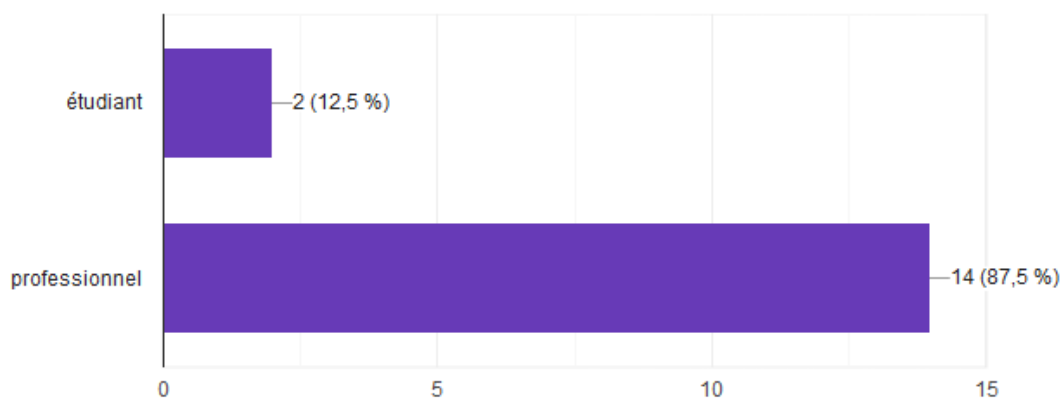
A quelle tranche d'âge appartenez-vous ?

16 réponses



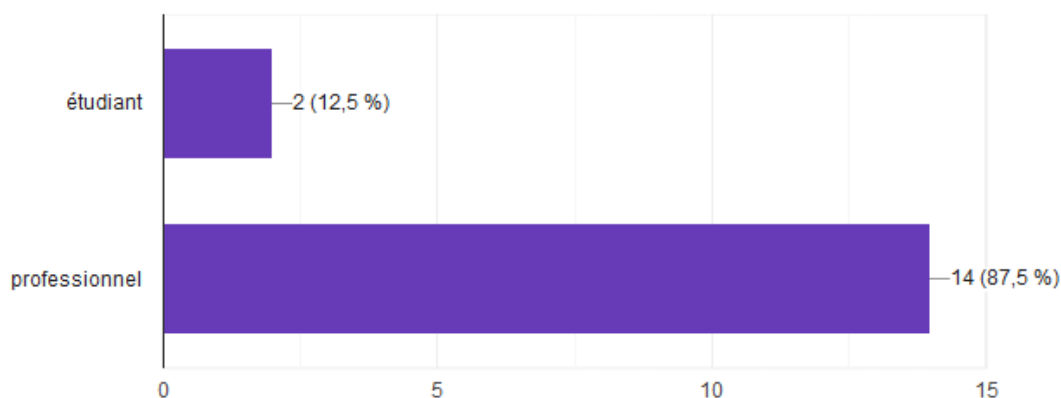
Êtes-vous

16 réponses



Êtes-vous

16 réponses



Question : Dans quel domaine faites-vous vos études ou travaillez-vous ? Domaine historique ? Domaine culturel/patrimonial ? Domaine de l'artisanat ? Domaine de l'éducation ? Autres ? Veuillez préciser.

Je travaille dans le domaine de l'animation

Domaine artistique (spectacle vivant)

Éducation nationale

Éducateur

Autre, actuellement en opérateur de ligne industrielle

J'étais en Éducation et je pars dans le milieu pharmaceutique

Sport

Je travaille dans le social, l'éducation spécialisée dans un foyer d'accueil d'urgence.

Culturel et éducation

Domaine Culturel (Comédien Reconstituteur) et Éducatif (Animations Scolaires)

soin a la personne

Fac d'histoire

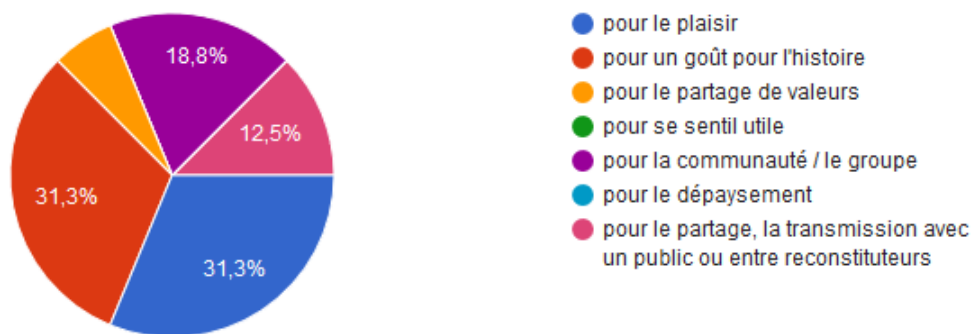
Domaine du spectacle_Comédien

Tourisme et patrimoine

Éducation

Pourquoi avoir décidé de rejoindre/créer une association de reconstitution historique ?

16 réponses



Question : Pour compléter la question précédente, sur vos raisons d'intégrer/créer une association de reconstitution historique, pourriez-vous argumenter ces raisons ?

Pour passer de bon moment en faisant ce qui me plaît avec des amis.

La personne qui ne serait pas enthousiaste et volontaire à l'idée de renouer avec des rêves de gosse serait d'une bien triste consistance.

Passionné par l'histoire et ayant réalisé un cursus universitaire dans ce domaine, j'ai voulu m'essayer à la reconstitution historique pour vivre pleinement cette passion et enrichir ma culture personnelle.

Pour le fait de faire un bond dans le passé et revivre comme à l'époque. Couper du quotidien. Partager ça au sein d'un groupe et avancer tous ensemble.

Cela crée des liens et on apprend les uns des autres

Le besoin de partager des connaissances et une passion commune. Mais aussi la découverte d'une époque que je ne connaissais pas vraiment

Je suis passionné par le Moyen-Âge et intégrer une troupe me fait vivre cette passion de manière originale et aller à la rencontre d'autres médiévistes dans le cadre de fêtes ou festivals médiévaux renforcent mon savoir

Historienne de l'art je souhaite pouvoir enrichir et transmettre mon savoir et savoir-faire

Je suis comédien, j'aime jouer des personnages. Je suis passionné par le légendaire Arthurien, les chevaliers de la table ronde, le Graal, etc. ainsi que par l'Histoire en général et l'Histoire Médiévale en particulier depuis mon plus jeune âge. Par conséquent me joindre à des associations de reconstitution était une évidence : ça me permet à la fois d'exercer mon métier, et à la fois de baigner dans ce qui me passionne.

pour rendre le passé vivant et accessible

M'intégrer dans un groupe où je me sens bien, avec des gens qui partagent une passion commune

Pour le plaisir d'échanger avec des passionnés, de pratiquer des arts martiaux médiévaux peu, voir pas répandus, de transmettre ma passion et mes connaissances en histoire, de rencontrer

des personnes issus de tous les horizons.
Le plaisir de partager une passion commune avec d'autres gens. Avoir l'impression de voyager le temps d'un week-end
Plusieurs réponses à la question précédente seraient possibles. Le goût de l'histoire, du partage avec le groupe et un public, les échanges et rencontres c'est un tout. C'est ce cocktail qui est bon. Il devient fade quand il manque un ingrédient.
Le groupe avec qui je fais de la reconstitution est plus qu'un groupe d'amis, ce sont des personnes qui sont comme une famille et il y a des personnes qui partagent mes valeurs dans ce groupe c'est pour cela que je fais de la reconstitution car ces valeurs sont liées

Question : Comment vous représentez-vous ce collectif ? Des amis ? Une famille ? Autres ? Pourriez-vous expliciter ?
Des amis
Je la compare à une troupe de théâtre : mélange d'amis, côté familial, responsabilité pro.
Beaucoup sont des amis. Les relations peuvent être très fortes entre les membres de ce collectif puisque l'expérience partagée est peu commune.
Notre asso est au départ un moyen d'insertion pour des jeunes, créée par 5 éducateurs d'un foyer d'urgence.
Membre depuis peu de temps d'une asso de reconstitution je dirais comme des amis. Chacun partage ses bons plans, prend des nouvelles des autres. Conseil, etc.
Des amis et une famille
Famille et amis
Nous sommes des amis mais avec des liens tellement forts que nous nous apparentons à une famille
Dans mon cas en particulier, je travaille avec plusieurs associations très différentes les unes des autres, donc dans l'ensemble je les considère comme ce qu'ils sont : mes employeurs et collègues. Cependant, comme je travaille avec et pour des gens sympathiques et avec qui je m'entends bien, j'ai tendance à considérer la plupart de mes collègues et employeurs également comme des amis.
Une famille
Un groupe de très bons amis, proches et fiables
Un monde de potes qui partagent des valeurs, des passions ou des ouvertures d'esprit communes.
Une famille. La passion commune permet de partager certaines valeurs. On passe beaucoup de temps ensemble
Une grande famille d'amis
Famille car je suis réellement moi-même avec eux et il n'y a qu'avec une famille qu'on peut être ainsi selon moi.

Question : Qu'est-ce qui fait selon vous l'unicité de cette communauté de reconstituteurs ?
Le partage, le respect et l'amitié. Parfois certains n'ont pas ces valeurs mais elles sont pour moi primordiales
La bière.
Les profils sont différents au sein du milieu de la reconstitution historique. L'essentiel est de partager une passion pour l'histoire et surtout de se faire plaisir.
Le partage.
Ce sont des gens très ouverts et très partageurs
Le partage et le plaisir de se retrouver pour partager nos connaissances
Ses valeurs.
La passion
L'amour pour l'histoire et pour la transmission
Une passion commune pour l'Histoire et les valeurs romantiques qui s'en dégagent (comme les valeurs chevaleresques)... Ainsi qu'une nostalgie partagée pour un passé fantasmé comme meilleur qu'aujourd'hui (moins de pollution, moins de désordre social, moins de cancer, moins de dépressions, plus de facilité à connaître sa place dans la société et à donner un sens à sa vie, etc...);
la passion de l'histoire et les valeurs partagées
Elle est très portée sur l'entraide car c'est une passion qui demande beaucoup d'investissement
Elle rassemble tous les genres, toutes les tranches d'âge, toutes les communautés, toutes les catégories sociales sans distinctions et sans violence autour d'une même passion : la transmission de culture historique.
La passion commune
Une envie commune de faire des choses, d'être ensemble
Le respect.

Question : Quel est votre rôle au sein de l'association ? Qu'est-ce que vous y faites ?
Adhérent, je participe aux reconstitutions.
J'apprends à Michel comment forger des pointes de flèche et à Jean comment tirer à l'arc. Je m'occupe aussi un peu des comptes.
Je suis simple membre. Dans le cadre de la reconstitution viking, je participe aux différents ateliers que l'on propose, notamment les animations combats. Du reste, je réalise de nombreuses recherches sur notre période de reconstitution afin de les partager avec mes camarades et enrichir mes propres connaissances.
Président
Je suis un simple membre qui essaye d'apprendre des membres ayant le plus d'acquis.
Juste membre (fantôme)
Combattant

Je gère un atelier d'armes médiévales. J'y suis un vieux combattant dans une armée de routiers. Même si cela fait prétentieux je m'autorise à dire que je suis maître d'armes
Je fais du tissage, de la broderie, du filage, de la teinture végétale et aussi calligraphie et enluminure.
Je suis comédien reconstituteur, et animateur. Quelle que soit l'association pour laquelle je travaille en général mon emploi se divise en trois parties distinctes : 1) Chargement de véhicule / Voyage / Déchargement de Véhicule / Montage du camps ; 2) Tenir, en costume (souvent en armure) le rôle d'un chevalier, et dans ce rôle je peux être amené à faire de la démonstration de combat, le héraut d'arme pour un tournoi, des cascades... aussi bien qu'à expliquer à des spectateurs, des enfants ou des curieux les armes et armures, l'héraldique, la formation du chevalier, la polyeurcétique, etc. ; 3) Démontage du camps / rechargement du véhicule / voyage de retour / rangement du matériel.
je suis membre bénévole
Je suis Secrétaire, je gère l'administratif et une partie de la communication
Simple membre.
Je tisse de la laine
Lecture de runes, héraldique, broche, conteuse, calligraphie, teintures, fabrication de perles de verre. ... et gardienne du trésor (trésorière)
Je vais commencer à être soigneuse par des moyens alternatif. Sinon je suis un membre comme les autres.

Question : Quelles sont vos pratiques de reconstituteurs ? Que faites-vous en tant que reconstituteurs au sein de l'association et face à un public ?
Je suis le conteur et le forgeron
Ciblage du Xème-XIème Siècle (avec une tolérance élargie, nous ne sommes pas des monstres) et visions plus "populiste" de cette époque. On est davantage sur le mercenaire pragmatique sur la figure -fausse et légèrement propagandiste en terme de lutte des classes y aurait peut-être un truc à écrire là-dessus- du noble et héroïque chevalier en armure de plates.
Je pratique les animations de combats, anime des ateliers lors des médiévales et discute avec le public de ce qu'étaient les vikings.
Cuisine, art de vivre et épices
Si on parle des ateliers, j'aime la couture et aider à la forge
Tir à l'arc. Escrime et combat
J'essaie de manière interactive de transmettre mon savoir et ma passion. Autrement c'est du spectacle
Découverte voire initiation au tissage, filage, calligraphie quand l'évènement le permet
En tant que reconstituteur, j'estime qu'il y a deux choses importantes à prendre en compte quand on est en reconstitution : 1) ne pas sortir du rôle (éviter les expressions modernes et user autant que possible d'un

vocabulaire ancien et désuet / ne jamais changer d'avis ou laisser tomber quand un enfant insiste et vous demande pour la 8ème fois si vous êtes vraiment un chevalier / insister sur le fait que ce sont les visiteurs en habits modernes et équipés de montres et de téléphones qui sont étranges, et pas soi-même)

2) connaître et maîtriser son sujet avec autant de détails que possible, pour pouvoir répondre à un maximum de questions pointues, et ne pas se laisser piéger par un éventuel spectateur/visiteur tatillon et être obligé de dire "je ne sais pas". A moins que le spectateur vous interroge sur un métier complexe qui n'est pas du tout le vôtre, vous n'êtes pas sensé dire "je ne sais pas", si vous représentez un homme ou une femme de cette époque, vous êtes sensés savoir.

le reconstituteur doit faire revivre le passé. offrir au public une vie de camp de manière immersive afin qu'il puisse voir un tableau vivant du passé.

Participation à l'Organisation des sorties de l'association, de la mise en place sur site, puis animations auprès du public (combat, artisanat, jeux, présentations, chant)

Diverses. Combats historiques, combats spectacle, tir à l'arc médiéval, calligraphie, partage de connaissances.

Je montre comment tisser la laine et à quoi le métier de tisserand aboutissait, médiation culturelle, partage, démonstration du mode de vie médiévale

Je ne me présente jamais comme reconstituteur mais comme faisant de l'évocation en citant des sources historiques (archéologie, articles, livres ou autres publications....). Je précise que les connaissances actuelles peuvent évoluer en fonction des découvertes nouvelles.... et quand je ne sais pas je le dis aussi ...

Jusqu'à présent je faisais écrire les prénom des visiteurs en alphabet runique et parlais du futark des As et de la vie noroise comme beaucoup de membres. Et parfois du chant aussi.

Question : Comment construisez-vous votre personnage (vêtements, objets etc.) ? Quelles recherches faites-vous pour cela ? (internet, livres etc.) Pourriez-vous décrire votre personnage ?

Recherche historique, couture, fabrication manuelle, achat, ça dépend. Mon perso est un forgeron itinérant de Suède.

L'ancien était un déserteur Teuton vêtu d'un gambison, d'une armure de mailles et d'un heaume. L'actuel est en cours de réflexion mais je pense qu'il s'agira d'un archer du rang ou d'un civil dont j'ignore encore le métier. On se documente pas mal à partir des sources, bien que j'ai l'impression que le milieu médiéophile oublie parfois que ces fameuses sources sont loin d'être neutres et ne représentent pas nécessairement une réalité incontestable.

Livres et internet aident énormément pour cela mais à mon humble avis le mieux est d'aller emmerder un doctorant en Histoire, spécialisé sur la période qui nous intéresse, et de lui demander conseil.

J'ai construis mon personnage en essayant de suivre une certaine logique historique. Il est un norvégien du Xe siècle ayant migré dans les îles britanniques, notamment en Ecosse et Irlande.

Les vikings originaires de l'actuelle Norvège ont beaucoup voyagé vers ces îles et se sont mélangés aux populations britanniques. Les scandinaves ont laissé leur marque dans l'histoire anglo-saxonne et les archéologues ont trouvé, et trouvent toujours, de nombreux objets liés à leur culture. Pour ce qui est de mes recherches, je m'appuie sur plusieurs éléments: des ouvrages et des articles d'universitaires français et anglo-saxons; des catalogues et compte-rendus de fouilles. Il est possible de trouver bon nombre d'articles sérieux sur le web. J'utilise également les forums que je considère comme sérieux. Les échanges sont souvent constructifs et conduisent à la lecture de nouveaux éléments.

Marchand d'épices qui a fait fortune et qui lève une troupe de routiers pour mieux voler les bourgeois.

J essaye de l'adapter à mon état d'esprit, à mes valeurs, à l'image que j'ai et voudrais donner de moi aux autres dans un idéal.

Je n'ai pas de personnage précis et donc pas d'inspiration précise. En fonction des ressources que l'on a, je fais mon personnage

Recherche sur le net. Mon personnage est un bourlingueur. Il est allé en France, en Angleterre et même dans les contrées à l'est. Il est aussi un guerrier, qui vendait son épée au plus offrant. La rencontre avec les membres du clan lui a fait découvrir de nouvelles valeurs, et il a décidé de rejoindre le clan à part entière. Ses voyages lui ont permis de s'approprier objets (armes) et vêtements divers

Je n'ai pas fait de recherche. J'ai une tenue que l'on dira histocompatible. Mon nom de scène est FORCIUS LO GASPZGERE. Ce qui peut se traduire par un homme fort qui boit beaucoup

Je ne me suis pas donnée le rôle d'un personnage, je suis moi. Les recherches sur mon costume tournent ciblent la fin du XIVe siècle (nous sommes basés à Montaner). Mes sources viennent essentiellement d'internet, de groupes de reconstituteurs, de chercheurs, et de sources iconographiques telles gallica.

La plupart du temps je joue sire Robert de Richebourg, ancien chevalier Templier banni du Temple pour suspicion d'infractions diverses, et désormais chevalier errant et mercenaire.

Le nom est un hommage à mes deux grands-pères qui s'appellent tous deux Robert, et en particulier à la famille de ma mère qui s'appelle Derisbourg, et est originaire du nord de la France. Des recherches en généalogie m'ont permis de découvrir qu'il y avait beaucoup de De Risbourg, Derisbourg, De Richebourg et Derichebourg dans le nord de la France, et qu'ils avaient probablement tous une origine plus ou moins commune, et qu'il existait un titre de noblesse "de Richebourg" à une époque.

Me basant là-dessus, et ayant de toute façon une nette prédilection pour l'aspect guerrier du moyen-âge et pour la chevalerie, j'ai donc décidé de jouer un chevalier. Les croisades étant une de mes périodes favorites, et les templiers un de mes ordres de chevalerie préféré, je m'inspire de la période correspondant aux croisades et au Templiers pour mon équipement, donc plutôt XIIème / XIIIème / XIVème siècles.

Mes recherches je les fait depuis tout jeune, car comme dit je suis passionné depuis longtemps,

j'ai donc développé un large faisceau de connaissances depuis longtemps à travers des films, des recherches internet, des lectures... connaissances que j'ai largement renforcée au contact d'autres reconstituteurs, dont certains ayant des formations d'historien.

tout est basé sur d'innombrables recherches principalement via internet. on aime un style une époque et un pays et suivant les personnages que nous souhaitons incarner, nous dirigeons nos recherches, basées sur des sources archéologiques, pour élaborer notre personnage.les membres de notre troupes ont créé une banque de données assez conséquente dans ce but .

Je me sers des recherches mutualisées avec les autres membres, je mène les propres recherches sur Internet et en lisant des ouvrages et articles, puis je passe commande pour les vêtements et objets dont j'ai besoin auprès d'artisans européens ou même de l'association. Je représente ainsi un homme libre viking originaire de Norvège

Mon personnage est un capitaine de la garde Varègue de l'Empereur de Constantinople Alexis Comnène 1er (11e-12e siècle). Il est issu d'une longue et difficile recherche historique. Je me base sur des thèses, des écrits anciens et des iconographies différentes (peintures, sculptures, bas reliefs, enluminures, mosaïques) afin de trouver le matériel le plus proche de l'historique mais aussi le plus pratique à porter et le plus sécurisant (pour les combats notamment, quitte à sacrifier un peu la réalité sur des aspects minimes). Avec ce personnage, je cherche aussi à varier les informations et éléments historiques transmis au public français qui est surtout habitué aux chevaliers et aux artisans français ainsi qu'aux Vikings depuis une dizaine d'années.

A l'aide d'enluminures trouvées dans des livres et sur pinterest. Beaucoup est fait à la main à partir de matières premières. Mon personnage 14eme est assez sobre, pas ou peu de bijoux, une ceinture très simple (dû au mode de vie très pieux, j'ai fait le choix de ne pas avoir beaucoup d'accessoires). Mon costume 11eme est plus « coquet » bijoux, broche, galon, perles en verre....

Mon personnage évolue en fonction de la demande et du contexte d'intervention. Il se situe entre le V et le XIII. Il peut aussi avoir un aspect plus fantastique avec la Brouche. Le costume correspond au personnage: sur l'atelier calligraphie par exemple mon personnage est XIII. Les modèles d'écritures présentés (ductus) s'arrêtent au XIII avec le livre des coutumes d'Agen. La brouche est intemporelle. Sur l'atelier teintures je suis en XII... ce choix correspond au côté pratique du costume Les recherches se font principalement à partir de livres ou publication. Internet vient compléter de plus en plus....

Je fais de la reconstitution noroise principalement pour la place de la femme dans cette société. J'ai décidé de prendre le nom d'une femme ayant réellement existé qui a pris son indépendance grâce au choix qu'elle pouvait faire de mener une vie tel un homme. Les vêtements sont liés aussi au statut de mon conjoint qui est godi et forgeron je porte donc du bleu qui est une teinture qui coûte chère et un tablier qui correspond à ma morphologie le reste de ma tenue n'est pas fini faute de moyens.

Question : Quel statut à votre personnage ? Vous ressemble-t-il dans la vie de tous les jours (caractère, valeurs etc.) ?

Statut : combattant et novice dans la troupe. Non car je gère l'école de tennis de mon club

Femme libre. On va dire ça

Il est actuellement en construction je le vois voyageur, charmeur, drôle et combatif.
C'est un grand et riche noble byzantin et un meneur d'hommes. Tout sauf ce que je suis dans la vie réelle.
Oui mon statut est volva car je fais des rêves mais je ne l'expose pas encore au public et je suis quelqu'un de très indépendante comme mon personnage.
Je suis ni noble, ni paysanne, je suis proche du statut d'un artisan
Ils n'ont pas de statuts particuliers, ils restent des personnages modestes comme je le suis dans la vie de tous les jours
Mon personnage est un homme libre du clan, dévoué à son service, et développant des aptitudes à cet effet. Je ne me mets pas dans un rôle particulier en faisant de la reconstitution, je reste moi
Il s'agit d'un simple fermier. Il peut me ressembler au niveau du caractère et des valeurs.
mon Personnage est une veuve de jarl. belle mère du jarl actuel du clan. elle est originaire d'opole une ville de Pologne elle a donc un style slave du IX-X ème s. mon personnage Dithilde alansdottir ulfhurkona partage mes valeurs de loyauté franchise et combativité pour défendre sa famille et son clan .elle a mon caractère ce n'est pas un rôle de composition.
Godi (homme de loi et de foi) et Forgeron.
Oui sur le caractère et les valeurs révolutionnaires
Je suis un soldat respectable et craint par mes ennemis. Je ne boit pas autant dans la vraie vie. Mon personnage et moi avons les mêmes valeurs et sommes au service de l'autre
J'espère bien que non ! Il y a un aspect cathartique là-dedans. Mais les "personnages" en tant que tel sont largement surestimés. Nous ne les incarnons que lorsque nous jouons directement devant les gens : les trois-quarts du temps, nous sommes nous-mêmes mais en costume. A savoir des doux dingues et des grands gamins.
Mon personnage est un chevalier, donc un noble. Mais en tant qu'ancien chevalier Templier c'est aussi un ancien moine qui a renoncé à tout patrimoine ou toute richesse qu'il a pu posséder avant son entrée au temple. Et en tant que mercenaire et chevalier errant c'est donc un vagabond. Il est plus élevé socialement qu'un serf, un paysan ou même que la plupart des hommes libres... mais dans sa caste, la noblesse, il est tout en bas de l'échelle.
Je pense que mon personnage me ressemble pas mal parce que je n'ai pas l'habitude de changer de voix, de posture ou de m'inventer des tics particuliers quand je joue un personnage. C'est plus simple et on est plus à l'aise à simplement rentrer dans le costume et se téléporter à une autre époque avec d'autres connaissances et un autre vocabulaire que de ré-inventer un être humain à part entière.
Par ailleurs ayant une vraie passion pour la chevalerie, surtout dans son aspect romantique relaté par les différentes et nombreuses versions de la quête du graal, je pense que mon chevalier et moi avons plus ou moins les même valeurs. C'est justement parce que j'admire ces valeurs et que je m'efforce de vivre à travers elles qu'il est d'autant plus facile et agréable de rentrer dans une armure et d'incarner franchement le personnage d'un chevalier, peut être encore plus facile que d'être un comédien dans la vie de tous les jours.

Mes personnages font parti du peuple et me ressembles certainement.

**Question : Que proposez-vous comme atelier, démonstration ou autres pour un public ?
(N'hésitez pas à détailler vos ateliers/démonstrations pour apporter le maximum de précisions)**

Atelier de cuir, pour réparer, confectionner et créer. J'aimerais m'occuper aussi du t'atteler d'armes.

La forge, la couture, les jeux. J'y participe mais ne donne pas beaucoup d'explications si on ne me les demande pas (je ne suis jamais seule)

Actuellement aucun

Explications d'armes et d'armures et de tactiques militaires historiques. Explications des moeurs et modes de vie des habitants du Moyen âge. Explications sur la calligraphie et les différentes polices d'écriture employées en fonction de l'époque et du lieu. Explications sur les différents types de commerces et de modes vestimentaires. Et surtout ce que j'affectionne particulièrement c'est de tordre le cou aux idées reçues !

Je proposais jusqu'à présent un atelier d'écriture de prénom avec des runes et si quelqu'un choisissait une rune je lui donnais la signification et je lui donner des informations sur sa personnalité. Un autre atelier est en cours d'apprentissage sur le soin parallèle j'étudie le seidr pour faire des soins cohérent quand à l'époque.

Je fais des démonstrations de teinture végétale, de filage de laine et de tissage. Je brode aussi au point de Bayeux. Il m'arrive selon les événements de proposer des démonstrations de calligraphie/enluminure et pose de la feuille d'or. Pour ce qui est des ateliers que je peux proposer, le public peut être initié au filage de laine au fuseau. Et je propose aussi es ateliers e découverte de calligraphie médiévale (onciale, Caroline, gothique) au calame et à l'encre ferro-gallique et aussi découverte de l'enluminure avec la peinture d'une lettrine aux pigments naturels

Tisser la laine avec un métier à tisser, un peigne, une lucette. Démonstration et initiation

Combat en Eastern style, chant, jeux historiques (échecs scandinaves, jeux d'adresse et de force), artisanat de bois, animation de vie de camp

Je propose des ateliers de sculpture de bois où l'on réalise des statues de divinités païennes. Je participe régulièrement aux ateliers combats qui sont des animations sportives empruntant les règles de l'escrime.

je fais des réalisations et démonstration de naalbinding, le tricot scandinave historique. Ceci est fait face au public ce qui me permet de faire connaître cette technique au visiteurs des médiévales. Je partage avec les autres membres de la troupe les techniques acquises au fur et à mesure de mon apprentissage afin qu'ils soient autonomes sur la confection de vêtements en pure laine, ou par le biais d'ateliers hors campements.

Démonstration de forge (art et technique) et récit d'histoire au public.

Calligraphie, cuisine, épices et art de vivre, runes, armes, armes de siège, forge, jeux, cotte de maille, navigation, pêche et corderie, archerie, teinture et tissage, fabrication de galettes.

La réponse est simple. Nous avons un grand campement complet avec des ateliers sur les façons de jouer autre fois, les métiers de l'époque et l'art de la guerre et du combat

J'étais plutôt en renfort sur différents ateliers l'année dernière. Je n'ai pas encore "mon" atelier. Peut-être un atelier lié aux contes ? Ou autre chose, basé sur un métier ou des connaissances peu présentés en festival. La médecine, peut-être. Ou la sieste. Je ne sais pas.

Atelier d'Héraldique (présentation et explication du fonctionnement de l'héraldique, comment lire un blason, et comment faire un blason, les couleurs, les noms, les partitions, etc.)

Atelier armes et Armures (présentation des cinq grandes familles d'armure : gambison, cuir, lamellaire, maille, plaque... et des différents types d'armes, leur usage, leur maniement, un peu leur historique, etc.)

Atelier Polyeurcétique (présentation de la vie et de l'entraînement du chevalier, de l'art et des règles de la guerre au moyen-âge, du château fort, des machines de guerre et de comment défendre un château et/ou conduire un siège sur une place forte).

Démonstration de combats (combats généralement semi-libre... gagnant et perdant décidés à l'avance, armes décidés à l'avance, rebondissements et retournements de situations décidés à l'avance... seuls les coups portés sur le moment ne sont pas complètement chorégraphiés, et encore ça dépend des fois).

Héraut d'Arme (je travaille -entre autres- pour une association faisant du tournoi de chevalerie. Je sais moi-même chevaucher, mais je n'ai jamais manié les armes à cheval, je n'ai pas un très bon niveau, et je n'ai pas mon propre cheval, et ne suis pas très familier avec les chevaux de l'association... si bien que je ne peux pas prendre part aux épreuves du tournoi en elles-même... je tiens donc le rôle du héraut d'arme. C'est à dire du chauffeur de salle. Les chevaliers étant en armure et casqué ne peuvent pas vraiment s'exprimer clairement, je fais donc les présentations, les blagues, les explications et le compte des points).

Comme indiqué dans une réponse précédente je propose plusieurs ateliers. Toujours en interaction avec le public, sauf pour la fabrication de perles qui ne peut être que de la démonstration

Question : Comment définissez-vous le patrimoine ?

C'est tout ce que vont nous laisser nos parents. On se doit de le conserver.

C'est une culture qui regroupe différents domaines. Plus ou moins accessible

C est du futur construit dans du passé.

Il s'agit de l'héritage aussi bien en biens matériels et physiques que psychologiques, oraux et des modes de vie d'une nation, quelle qu'elle soit.

Le patrimoine est quelque chose qui se transmet sous différentes formes pour moi.

Riche et passionnant

Histoire, mode de vie, valeurs que l'on nous a transmis et que l'on se doit de transmettre à notre tour pour les perpétuer

Ensemble des traces matérielles et immatérielles d'une société, passées et présentes, qui doivent être conservées, et transmises, aux générations futures
Le patrimoine est un héritage, un bien commun à tous qu'il est important de conserver et de transmettre aux générations futures du fait de sa valeur culturelle hautement symbolique. Il permet de matérialiser l'histoire qui est une des composantes nécessaire de la structuration des sociétés
le patrimoine est selon moi, la somme de connaissances d'œuvre d'art et d'architecture que nous ont laissé nos ancêtres. en deux :notre héritage.
Héritage de notre histoire et de notre passé, nos traditions, tant d'un point de vue matériel que culturel
Les patrimoines... c'est notre culture, notre histoire
Une richesse
Le patrimoine est quelque chose qui n'a jamais appartenu à qui que ce soit, que nous volons génération après génération et que les plus imbéciles d'entre nous refusent parfois de partager. C'est joliment dit, hein ?
Pour moi le Patrimoine c'est l'ensemble des souvenirs, connaissances, bâtiments, et objets, de nature historiques, sportifs et culturels, qui s'inscrivent dans l'Histoire d'un ou plusieurs peuples, et font la grandeur culturelle, sportive et historique d'une Nation. C'est ce qui est transmis à nous par les générations passées, et ce qui sera transmis par nous aux générations futures. C'est tout ce qui entre, notamment, dans le cadre des Traditions, des Coutumes, des Rites, etc.
Oups la question est vaste. En bref je pense que notre patrimoine donne du sens à ce que nos sociétés deviennent et ce que nous sommes. Nous sommes les héritiers d'une histoire, grande et petite, et notre lecture de ce passé nous construit et influence notre devenir.

Question : Pensez-vous être concernés par la question du patrimoine dans vos pratiques de reconstituteurs ? Pourquoi ?
Je ne comprend pas
Un peu.
Oui car il fait partie de la vie d'avant. De leur façon de vivre donc on est obligé de s'y référer si on veut coller à la vie d'avant.
Oui bien sûr car, à mon sens, l'histoire aujourd'hui est une des matières les moins bien enseignées à l'école. Elle est statique et plate comme les livres que doivent apprendre les élèves. L'Histoire de l'Homme ne devrait pas juste se raconter, mais aussi se vivre. Et ce, évidemment, en se basant sur des faits historiques que l'on peut prouver avec des archives et des découvertes archéologiques. L'Histoire devrait aussi être tactile car enfiler une armure historique par exemple est plus parlant que de l'imaginer ou de la voir sur un papier. De plus nombre de gens sont mal informés ou crédules et ont de très nombreuses mauvaises connaissances sur les périodes historiques à cause des films, séries ou mauvais reportages qui véhiculent pleins d'anachronismes et d'erreurs. De par nos reconstitutions nous participons également à tordre le cou à ces idées et à véhiculer de vraies informations. Nous faisons vivre

<p>l'histoire, nous ne faisons pas que la raconter.</p> <p>D'où l'importance aussi d'avoir parfois des personnages de cultures et d'époques différentes pour enrichir le voyage du public.</p>
<p>Pour moi la reconstitution permet de créer un intérêt différent auprès du public que lors de visites, bien que celles-ci soient tout aussi intéressantes, car elle font jouer sur la mémoire liée à l'amusement ou à l'apprentissage non formel. Et nos camps sont toujours splendides dans des lieux qui le sont.</p>
<p>Oui il s'agit d'un patrimoine de la mémoire, de la conservation et transmission d'un savoir et d'un savoir-faire</p>
<p>Car c'est grâce à la reconstitution que l'on partage l'histoire, le mode de vie d'antan pour le faire perdurer dans le temps. Elle permet de partager les connaissances et la passion liée à l'histoire de manière ludique, de marquer les visiteurs et les sensibiliser à une période de l'histoire en particulier</p>
<p>Je pense qu'on contribue à la transmission du patrimoine, à la diffusion des connaissances auprès du large public en faisant de la vulgarisation</p>
<p>Pas directement puisque à l'échelle locale, notre association ne peut se rattacher à un patrimoine matériel ou immatériel à la différence de certaines associations bretonnes qui peuvent participer à la mise en valeur de certains lieux patrimoniaux (Les Berserks et le camp de Péran dans les Côtes-d'Armor). Néanmoins, il est possible pour certaines associations d'être directement concernées par le patrimoine et sa mise en valeur. Je pense notamment aux associations s'inscrivant dans des périodes plus proches de la notre et pouvant s'appuyer sur le patrimoine pour exercer leur activité. Patrimoine et reconstitution peuvent alors s'animer mutuellement.</p>
<p>Oui, cela permet de le conserver.</p>
<p>Oui, pour transmettre notre histoire</p>
<p>Non</p>
<p>Tout dépend de la définition qu'on donne du patrimoine. S'il s'agit des différentes civilisations et cultures dites "régionales" avec un certain mépris, je dirais que c'est quelque chose que je respecte où qu'il soit. Personnellement, je suis d'origine Manouche, ce qui m'ôte toute compréhension intime de la notion de patrimoine. Mais je comprends et je respecte tout à fait que l'on puisse afficher ce dit patrimoine.</p> <p>Ce côté maniaque peut même s'avérer très intéressant pour l'aspect médiéphilie. On va trouver mille subtilités et informations ignorées d'un grand-public plutôt habitué à un Moyen-Âge d'Île-De-France.</p> <p>Le fait de s'intéresser de près à tel ou tel patrimoine en profondeur (si tu parles bien du même patrimoine que moi, bien sûr) permet de se libérer d'une méconnaissance et, parfois, d'une propagande dont on n'a parfois guère conscience.</p> <p>Tiens. Les Vikings, par exemple. Ils faisaient 1m70, ils avaient des chicots, peu de muscles, avaient très peu de roux et étaient de vraies brêles au combat. A côté de ça, leur culture poétique était d'une subtilité et d'une renommée grandioses, ils considéraient le tissage comme une activité</p>

virile et leur spiritualité était un héritage encore très proche de l'hindouisme dont ils avaient même conservé le système de castes.

Bien sûr. Parce que pour moi les reconstituteurs incarnent, représentent, sauvegardent et protègent une partie du patrimoine. Ils sont la mémoire vivante (mouvante, visible, divertissante, palpable et ludique) de l'Histoire, par opposition aux historiens, académiciens, et livres qui sont la mémoire morte (immobile, statique, figée) de l'Histoire.

La reconstitution incarnent dans des événements des choses transmises par les générations passées, de sorte à ce que au cours de ces événements ces même choses puissent être transmises à leurs tours aux générations futures.

Les reconstituteurs sont donc totalement concernés par la question du patrimoine.

Oui parce que nous présentons et incarnons des représentations historiques. Nous pouvons véhiculer des idées qui se présentent sous la forme conceptuelle que nous lui donnons.

Question : Avez-vous une idée de ce qu'est une médiation ? Pourriez-vous essayer d'en donner une définition ?

Pour moi, un médiateur c'est quelqu'un qui va faire le lien entre deux points. Dans ce cas-là on interfère avec le public, pour casser les a priori et les idées reçues par exemple.

Aucune idée, désolée

C'est un compromis entre plusieurs individus

Selon moi, une médiation est l'action de partager et de transmettre informations et connaissances lors d'échanges nombreux et animés auprès du grand public.

Je pense que la médiation est un moyen de partage ou de transmission d'informations qu'il soit formel ou non ludique ou plus traditionnel novateur ou moins impactant. Je pense que la médiation doit évoluer avec son temps pour mieux cibler, car son but est tout de même de transmettre et donc de susciter de l'intérêt du moins je pense.

Pour moi la médiation c'est une manière de faire découvrir un savoir de manière concrète, pas seulement par la parole, mais par la pratique/découverte d'un savoir-faire afin de mieux appréhender et comprendre un sujet.

La médiation s'apparente à de la vulgarisation culturelle, elle vise à expliquer à un public un thème culturel / patrimonial en particulier selon sa catégorie (adultes, enfants, personnes handicapées) en s'adaptant aux besoins et au niveaux de chacun pour que la transmission soit la plus claire possible.

C'est le partage de connaissances, la transmission au public (être un intermédiaire entre l'histoire ou tout autre sujet et le public)

La médiation, dans le cadre la culture, vise à établir une relation entre le public et l'objet culturel (œuvre d'art, monument historique). Il s'agit de transmettre un savoir aux plus grands nombres en utilisant différents procédés.

c'est un lien entre deux partis, qui permet la compréhension de l'un par l'autre .

Une médiation c'est mettre en place un échange entre deux parties ou chacun échange de façon constructive ses points de vue.
Expliquer des techniques l'histoire... Par des démonstrations.
Je fais de la médiation dans mon job mais là pas trop au clair
C'est comme avec la position du lotus mais sans le thé ? Ou alors, il s'agit d'un processus pédagogique ou andragogique grâce auquel on fait passer des informations ?
Pour moi la médiation c'est le fait de tenir le rôle de médiateur, de faire office de tampon, d'intermédiaire.
La médiation culturelle (par exemple) c'est créer des intermédiaires (humains ou institutionnels) entre la culture et les gens, à la fois dans le but de protéger la culture (bâtiments, documents, objets historiques anciens et fragiles, lieux protégés, etc...) des gens inconscients ou mal-intentionnés, et à la fois dans le but de présenter la culture à ceux qui n'y ont pas forcément le plus aisément accès (création de festivals, expositions, animations dans les écoles, etc.).
Un intermédiaire, une courroie de transmission

Question : Avez-vous, dans le cadre de vos pratiques de reconstituteurs, le sentiment de participer à un travail de médiation auprès des publics ? Pourquoi ?
Oui
Non
Bof
Évidemment. Je ne l'envisage d'ailleurs pas autrement. Sinon autant ne faire cela que dans son jardin avec ses amis.
Oui je pense visuellement et oralement.
Bien sûr ! Seulement par le fait d'initier le public à un savoir/savoir-faire dans un cadre, époque, domaine précis.
Oui car il est possible d'expliquer avec « nos mots » le mode de vie que l'on défend, d'où l'on tient nos sources, etc.
Tout à fait, car nous rendons l'histoire accessible à un large public
Le fait d'échanger et transmettre des savoirs, de mettre en relation les publics avec les savoir-faire et les savoir-être d'une période donnée peut participer d'une certaine forme de médiation. C'est pourquoi il est important de proposer un contenu sérieux et de se nourrir continuellement de nouveaux savoirs.
nous sommes là pour faire le lien entre le passé et le présent donc je pense sincèrement que nous faisons un vrai travail de médiation.
Oui, les échanges sont fréquents avec le public.
Oui par le biais de nos animations
Non, c'est du plaisir du partage

Oui. L'ambiance est toujours très bienveillante et il y a beaucoup d'échanges. C'est toujours l'occasion d'apprendre quelque chose aux gens (et des gens. Il y en a plein qui nous apprennent beaucoup de choses) ou, mieux, de briser une idée reçue. Je crois que nous aimons tous apprendre que nous avons un préjugé pour mieux l'effacer.

Oui. Principalement parce que la plupart des fêtes médiévales sont des fêtes de villages gratuites et ouvertes à tous, et parce que je participe à pas mal d'animation dans le cadre scolaire dans le but de faire découvrir l'Histoire de manière interactive et ludique aux enfants.

Oui nous faisons partie de la courroie de transmission

Question : Dans le cadre de la reconstitution, dans quel type de médiation (culturelle, historique, pédagogique, vulgarisatrice, plusieurs à la fois) pensez-vous être ? Pourquoi ?

Pédagogique : au tennis (pour apporter un savoir et une mentalité différente à des enfants ou des adultes) Historique et culturelle : en reconstitution pour montrer autre chose que l'on voit à la télé

Je ne sais pas

Toutes à la fois car cela montre que l'Histoire n'est pas juste une matière d'école mais aussi une infinité de connaissances qui aident à mieux comprendre qui nous sommes en tant qu'humains, d'où nous venons et où nous allons. Et d'ailleurs il semblerait que notre effort de médiation ne suffise pas car les erreurs des civilisations passées qui les ont conduites à leur perte semblent se reproduire encore à l'heure actuelle. D'où l'importance de notre travail et l'urgente nécessité de prouver au plus grand nombre qu'il faut impérativement se cultiver historiquement parlant.

Culturelle je pense.

Je pense faire de la médiation culturelle, historique et pédagogique dans le sens où je fais découvrir des savoir-faire qui font partis de notre histoire passée (médiévale) et qu'il m'arrive de transmettre notamment à des scolaires.

Toutes celles là à la fois car le côté culturel et histoire ressort grâce aux décors, aux costumes, la vulgarisation par le fait d'expliquer face à un public avec qui on peut être en réaction (reexpliquer quelque chose qui a été mal compris, répondre aux questions, expliquer avec nos propres mots) et pédagogique par les démonstrations

Culturelle et historique avec une volonté de vulgarisation, et parfois un aspect pédagogique à noter car on transmet des notions et connaissances d'histoire en les simplifiant et en faisant en sorte de les rendre intéressantes

L'avantage d'une association de reconstitution historique est de pouvoir proposer tous ces types de médiations. Les différents publics auxquels nous pouvons faire face nous permettent d'adapter nos discours passant de la simple vulgarisation dans le cadre d'échanges lors d'un festival à un contenu un peu plus pédagogique lors d'une intervention en milieu scolaire.

dans le cadre de la reconstitution , la médiation sera du type culturelle, historique, pédagogique, vulgarisatrice. le but étant de partager des connaissances au plus large public, de rendre la partie de l'histoire que nous voulons raconter au plus grand nombre de personnes. Nous devons la rendre accessible pour ne pas rebuter le spectateur mais éveiller sa curiosité .

Tous car on transmet de la culture en expliquant l'histoire en la vulgarisant de façon pédagogique.
Historique, pédagogique et vulgarisatrice.
Sans réponse
Toutes à la fois, je dirais. Prenons l'exemple de l'épée courte. On fait tenir une épée à une main à quelqu'un, la personne découvre que c'est beaucoup plus léger qu'elle ne l'imaginait, on lui parle de la place réelle de l'épée dans la société médiévale (à savoir que c'était une arme de prestige dont on évitait généralement de se servir en pleine guerre parce que... Parce que c'était de la daube, militairement parlant. Par contre, dans la société aristocratique, elle avait une signification qui blablabla...), on lui apprend quelques passes d'armes, on échange à propos de la vision cinématographique de l'épée, etc.
Tout en restant toujours humble et ouvert à la possibilité d'être dans l'ignorance ou le préjugé. Il arrive parfois que nous apprenions davantage de nos visiteurs que l'inverse. Et c'est formidable.
Culturelle, Historique, Pédagogique et Vulgarisatrice. Tout ça à la fois. Historique parce qu'on fait de la reconstitution et qu'on parle d'histoire. Culturelle parce qu'on joue des personnages et qu'on porte un costume, c'est comme un petit spectacle, et parce que j'estime que l'Histoire fait partie de la culture. Pédagogique parce qu'on fait en sorte que les enfants apprennent, comprennent et retiennent des choses. Et Vulgarisatrice parce que selon l'âge et les connaissances du public auquel on s'adresse on est bien obligé de vulgariser/simplifier certaines choses, sinon ce ne serait plus pédagogique, ce serait ennuyeux, long, complexe et les enfants ne comprenant rien ne retiendraient rien.
Tout ça en même temps

<u>Question</u> : Comment les informations circulent-elles entre vous (communications, connaissances...) ? Quels outils utilisez-vous pour cela ?
Par le biais de fb ou de messagerie
Partage de document, réseau social, etc
Par les réseaux sociaux principalement et par internet.
Transmission d'archives, de thèses, d'articles par internet et/ou par voix orale.
Personnellement j'utilise des écrits de professionnels et je demande toujours l'avis aux membres qui ont le plus de connaissances avant d'avoir un avis certain.
Échanges grâce aux outils numériques, réseaux sociaux , échanges oraux lors de rencontres
Réseaux sociaux majoritairement
Essentiellement les réseaux sociaux, puis le téléphone, puis le face à face. Les informations se partagent au sein de la communauté de reconstituteurs
Les informations circulent sur internet et les réseaux sociaux.
principalement par le net (recherches et partages de documents) et par des discussions en direct. Instagram Facebook et des week-weeks ateliers
Internet et Facebook la plus part du temps via message. Sinon téléphone et réunion d'asso.

Messenger, Fb
Réseaux sociaux, échange entre troupe lecture
La bière. Pour le reste, je dirais bien qu'il y a Facebook mais les Mortes-Payes ont beaucoup de mal avec les technologies supérieures à l'Âge du Feu. Mais avec la bière, ça passe.
Les informations circulent principalement oralement, et parfois par l'envoi de documents ou d'articles par mail ou par le biais des réseaux sociaux.
Nous échangeons par l'intermédiaire de notre site : lectures, articles, vidéo Lors de nos rencontres pour faire des tests de certaines pratiques ...

Question : Le numérique, les réseaux sociaux, jouent-ils un rôle particulier concernant vos reconstitutions, votre association ? Lequel ?
Oui pour faire de la pub
Assez oui. C'est notre grand moyen de communication
Oui. On communique beaucoup et se renseigne par ces moyens.
Bien sûr. Ils facilitent les échanges d'informations en les rendant instantanés et partagés à autant de monde que souhaité.
Oui pour faire connaître notre troupe, pour communiquer nos dates avec des personnes rencontrées lors de festivals peu importe leurs milieux, des recherches historiques, ou des mémoires, des chants des tenus, maquillage c'est un outil comme un autre mais c'est un outil pour avoir des informations et non un outil qui apporte un point de vue catégorique sur peu importe quel sujet, car selon moi un outil ne sert qu'à apporter des informations, il est bon de les trier.
Oui il nous arrive de communiquer via les réseaux
Oui car elle permet de communiquer à distance les uns des autres, de partager nos créations en temps réel, de partager des sources, d'avoir une base de données en ligne accessible à tous, etc
C'est l'essentiel outil de communication et de promotion de notre association, et il nous met en relation avec le monde de la reconstitution
Oui, ils jouent un rôle essentiel dans la communication entre nous et le public, entre les membres et dans l'échange des connaissances relatives à notre domaine de reconstitution.
oui c'est une source incontournable pour nos recherches et échanges de connaissances et surtout pour garder un lien entre nous hors manifestations.
Oui, la communication, les échanges, la vitrine aussi. Puis les recherches et les fournitures de matériels.
Oui, il aide dans les recherches et la vulgarisation de nos connaissances.
Publicité planning des dates etc
Nous sommes pas mal actifs sur Facebook. L'année dernière, nous avons eu deux services civiques qui se sont chargées de la communication, des réseaux sociaux et du numérique. Et elles l'ont très bien fait. Des femmes supers. Elles ont fini leur service mais elles sont restées dans la troupe. J'espère que c'est parce qu'elles me trouvent craquant.

Le numérique et les réseaux sociaux permettent de garder le contact et de partager documents, photos, articles et vidéos lorsque l'on est pas en reconstitution, pour continuer à se former, à s'informer et à échanger.

Oui nous échangeons beaucoup par l'intermédiaire des réseaux

Annexe 4 – Plaquette de promotion des Mortes-Payes / Herpaille



HISTOIRES D'HISTOIRE

LES MORTES PAYES ET LA HERPAILLE...

...vous transportent jusqu'au XIII^{ème} siècle au sein de leur compagnie de marchands, artisans, mercenaires, routiers, et autres dames et joveux.

A travers le Sud Ouest et par delà ses frontières, La Herpaille et Les Mortes Payes s'emploient à promouvoir la culture et les arts du Moyen Age en partageant avec le public le quotidien, l'art de vivre, les manœuvres de combat, d'une troupe à travers son campement.

Depuis leurs créations, il y a une vingtaine d'années, par des passionnés d'Histoire, La Herpaille et Les Mortes Payes travaillent depuis main dans la main pour faire découvrir cette époque si vaste qu'est le Moyen Age avec des ateliers interactifs et des animations.



lesmortespayes.fr

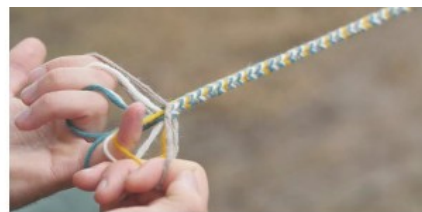
Herpaille

herpaille.wixsite.com



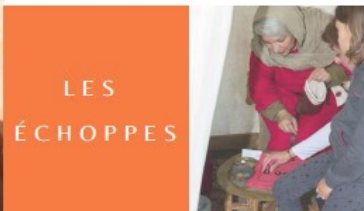
QUI SOMMES NOUS ?

La Herpaille présente l'artisanat et la vie quotidienne. Sous leurs échoppes, les différents ateliers plongent le spectateur dans un savoir-faire spécifique.



TISSUS ET ORNEMENTS

Démonstration de confection de tissages, de teintures, de mounaques - la traditionnelle poupées de tissu- et fabrication de perles de verre.



LES ÉCHOPPES

CUISINE

L'auberge gasconne avec la fabrication de sauces que le public peut déguster, découverte des épices, des céréales, démonstration de cuisson au four et exposition d'alambics.



DE LA HERPAILLE



ART DE VIVRE

Découverte de l'art de vivre au Moyen Age avec la calligraphie, la pêche et la navigation, les jeux anciens de plateaux, les soins corporels, les runes et les arts divinatoires...





QUI SOMMES NOUS ?

Les Mortes Payes font découvrir la vie des mercenaires et présentent le quotidien d'une troupe de routiers avec leurs armes et leurs préparations aux combats.



MACHINES DE SIÈGE

Présentation de nos armes de sièges : Couillard, Trébuchet, Bricole, Arbalètes
Démonstration de tirs et explication sur les machines taille 1/2.



LE FEU
ET
LE FER



DES
MORTES
PAYES



ART DE LA GUERRE

Forge, travail du bois, corderie, cotte de maille, découverte des armes des routiers et leurs entraînement.

COMBATS

Démonstration de combats, armes d'hast, épées, cannes - en partenariat avec le CCBA, Club de Canne et Bâton d'Aquitaine -, bâtons français, manœuvre de troupe et formation de combat.



ENSEMBLE...



Nous formons un campement modulable (4 tentes, 8 échoppes et un auvent) pouvant être composé jusqu'à 17 ateliers

Le campement contribue à l'immersion totale renforcée par des animations comme la brouche - la sorcière gasconne - avec déambulation parmi le public, des récits et contes pour captiver petits et grands, des ateliers participatifs qui créent une véritable atmosphère de vie de camp.

Nous mettons également à votre disposition diverses animations ; des grands jeux comme le banc gascon, la course de socques, le cap bourut, pour diverses occasions ; soirées privées, mariage, anniversaires, séminaires...

TARIFS ET INFORMATIONS GÉNÉRALES

Les ateliers :

200€ / atelier / jour pour les 6 premiers ateliers (3 ateliers minimum)
puis
150€ / atelier / jour à partir du 7ème atelier

Les machines de guerre :

300€ pour le couillard et la bricole
300€ pour le trébuchet

Le campement et les frais de route restent modulables en fonction des choix établis. Le devis des animations est fait à la demande.

CONTACTS



lesmortespayes.fr  herpaille.wix

Les Mortes Payes  La Herpaille

lesmortespayes@gmail.com  laherpaille@gmail.com

Jean Duffort : 06.72.91.65.76  Lucie Contura : 06.40.60.50.86

Herpaille